

Le grimoire de Tonton Grizzt



Emmanuel Touzeau

Ceci n'est pas un supplément officiel ~~Multisim~~ Mnemos !

Ceci est peut-être bien une préface !

Cet ouvrage, tel Janus, a deux faces : une collection d'effets magiques de mon cru et un recueil de nouvelles dans l'univers de Nephilim Légende.

Loin dans le passé, à l'époque de la V2, alors que ma pratique du jeu de rôles se mettait en sommeil, j'envoyais mes créations de sorts, invocations et formules au "Site de l'Elfe Noir" (sden.org) où ils ont vécu leur vie. Nephilim Légende a ranimé la flamme au moment où ce loisir revenait dans ma vie. Exhumant mes archives qui avaient survécu à de multiples déménagements, j'ai retrouvé avec joie les versions originales de ces effets magiques. J'ai eu envie de les partager à nouveau, mais je ne voulais pas livrer une aride liste d'effets magiques. J'avais envie d'apporter de la substance. Ainsi est née l'idée d'accompagner chaque effet magique par un petit texte d'ambiance.

Cela aurait pu rester à l'état de projet... Puis, au détour d'une conversation sur les réseaux sociaux avec des fans de Nephilim, j'ai évoqué cette vague idée. Les réactions très positives, enthousiastes, m'ont données l'impulsion pour me mettre au travail. Après avoir adapté les effets magique à l'édition Légende, je me suis attelé à une tâche que j'imaginais rapide, rédiger des "petits textes". C'est ainsi qu'est sorti de mon imagination ce corpus de 33 nouvelles ! Ces histoires correspondent à ma vision de l'univers de Nephilim, lisez-les pour ce qu'elles sont : des histoires.

Quant aux effets magiques, je vous invite à jouer au jeu des différences avec le sden.org. Cela pour vous inciter à vous les approprier dans votre vision de l'univers Nephilim. Soyez des démiurges !! Sentez-vous libre d'adapter ce matériel à votre vision de Nephilim.

Je vous laisse avec Tonton Grizzt, le fumeux Pyrim adopté du

Jugement. Il brûle d'envie de partager sa sagesse et ses histoires avec vous.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire cet ouvrage que j'ai pris à l'écrire.

Salutations rôlistiques !

Emmanuel

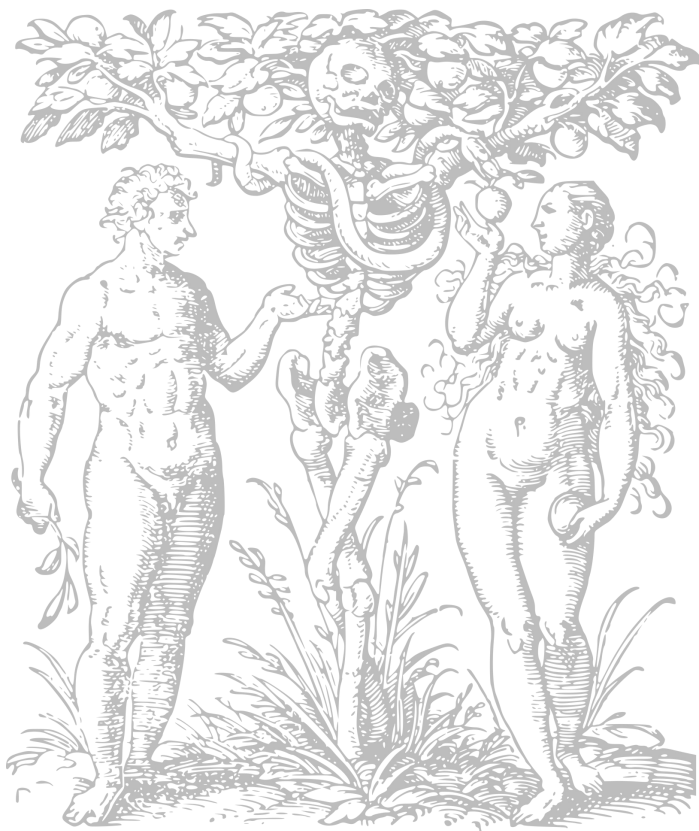
Octobre 2020

Images : pixabay

<https://pixabay.com/fr/vectors/soleil-sol-ciel-scène-cosmos-42410/>

<https://pixabay.com/fr/vectors/colonne-ésotérique-dessin-au-trait-5165083/>

me contacter : etouzeau@gmail.com



Aucun Selenim n'a été blessé pendant la rédaction de cet ouvrage !

*À ma femme, qui ensoleille ma vie à chaque instant, merci à toi
pour ta patience et ta confiance sans failles. À mes enfants,
l'avenir du monde, qui me permettent de garder les deux pieds
bien ancrés dans la terre. Merci à vous d'être aussi merveilleux
et agaçants en même temps.*

*Un immense remerciement aux relecteurs bénévoles pour le
temps qu'ils ont investi, la pertinence de leurs corrections et les
reformulations qui m'ont poussé dans mes retranchements.
Votre contribution à la qualité de ces textes est tout simplement
monumentale. Saluons-les sous leur pseudo Discord : Barney,
Cedric, Marcus, Meko Canis et Serogor, vous êtes les meilleurs.*

*Une mention spéciale pour la communauté si dynamique (mais
parfois décriée paraît-il) du Discord Nephilim, votre
enthousiasme m'a porté tout au long de ce travail.*

*Et enfin, merci à Frédéric Weil pour son accord rapide comme
l'éclair ainsi que pour son gentil mot d'encouragement, merci
au sden d'avoir accepté le recyclage de ces effets magiques
alors que je n'ai qu'un paquet de vieilles feuilles et ma bonne
foi pour prouver ma paternité sur les effets magiques.*

<i>Chroniques de l'hermétèque I.....</i>	<i>10</i>
<i>En allant à Prague.....</i>	<i>18</i>
<i>Conflit ordinaire.....</i>	<i>22</i>
<i>Plus qu'il n'est possible.....</i>	<i>26</i>
<i>Tradition familiale.....</i>	<i>34</i>
<i>Le Sens de l'Eau.....</i>	<i>43</i>
<i>Violence Gratuite.....</i>	<i>47</i>
<i>Huitième art.....</i>	<i>54</i>
<i>Chronique de l'hermétèque II.....</i>	<i>62</i>
<i>Mort en direct.....</i>	<i>65</i>
<i>En boucle.....</i>	<i>70</i>
<i>Fuite en avant.....</i>	<i>76</i>
<i>Carnets d'exploration.....</i>	<i>80</i>
<i>Découvertes.....</i>	<i>83</i>
<i>Jusqu'au sol.....</i>	<i>88</i>
<i>Une précision importante.....</i>	<i>92</i>
<i>Mots Croisés.....</i>	<i>96</i>
<i>Imprudence.....</i>	<i>100</i>

<i>Chronique de l'hermétèque III.....</i>	<i>106</i>
<i>Capture.....</i>	<i>110</i>
<i>Chronique de l'hermétèque IV.....</i>	<i>115</i>
<i>Under Pressure.....</i>	<i>118</i>
<i>Punition.....</i>	<i>125</i>
<i>Maison hantée.....</i>	<i>129</i>
<i>Longue distance.....</i>	<i>133</i>
<i>Le gendarme et la gendarmette.....</i>	<i>137</i>
<i>La leçon.....</i>	<i>142</i>
<i>Au bord de la crise de nerf.....</i>	<i>148</i>
<i>Apparition.....</i>	<i>160</i>
<i>Au clair de la demi-lune.....</i>	<i>165</i>
<i>Miettes d'Agartha.....</i>	<i>170</i>
<i>La cage.....</i>	<i>178</i>
<i>Juste un petit coup de main.....</i>	<i>186</i>

Chroniques de l'hermétèque I



En ce douzième siècle, selon l'une des notations humaines, je me trouvais à Orléans. Attiré par le brassage de populations dû à l'effervescence économique de la ville, je recherchais le contact avec mes semblables. Ma condition de Déchu, en bon Pyrim, je l'hébergeais dans le corps d'un mercenaire sans avenir, usé par les combats. Cela représentait quelques charges et contraintes, mais je pouvais exprimer la violence de ma nature sur les champs de bataille. C'était tout ce que je recherchais alors.

C'est dans cette ville bouillonnante qu'eut lieu une rencontre qui influa sur une partie de mon existence. Les circonstances de cet événement sont encore vives à mon esprit. Il était proche de midi. Quittant la minuscule chambre que je louais, j'errais sur le marché d'Orléans. Mon simulacre me faisait ressentir la faim et la soif. Sous le puissant soleil d'été, les couleurs du marché étaient comme sublimées. Errant entre les étals de fruits, de légumes et d'étoffes aux couleurs bigarrées, je cherchais le boucher auprès de qui j'avais mes habitudes. Quelqu'un me suivait. Un petit homme maigre, qui ne me semblait pas très habile à ce jeu. Le lieu n'était pas approprié pour passer à l'action, je décidais donc de faire comme si de rien n'était. Après que j'eus acheté une portion de viande salée, je me décidais pour du fromage. Je continuais à flâner, profitant de l'ambiance animée du marché tout en gardant un œil sur l'étrange personnage qui me suivait. Il ne me manquait plus que du pain, ensuite je pourrais reprendre mes investigations sur la présence d'une sorcière dans les environs. Peut-être était-ce l'un des nôtres ? Ou autre chose ? Je devais en avoir le cœur net. Mais il me fallait me débarrasser de ce gêneur qui me collait aux basques. Alors que je choisisais mon pain à l'étal d'un boulanger, le petit homme se manifesta à ma gauche. Je l'entendis murmurer :

- Salutations Frère, je suis Suebsiamel, Onirim, j'ai besoin de ton aide. Je viendrai ce soir chez toi.

Partant aussi vite qu'il était venu, il disparut dans la foule du marché.

J'eus juste le temps de passer fugitivement en vision-Ka. Il était bien ce qu'il prétendait être. En vision profane, je crus remarquer deux hommes, sans signe distinctif, à l'allure de soldats, qui le suivaient. Sur le chemin du retour je redoublais de précautions. Si le dénommé Suebsiamel était sous surveillance, je pouvais me trouver exposé à mon tour. Ma connaissance d'Orléans n'était pas parfaite, mais je l'espérais suffisante pour semer d'éventuels poursuivants. Après deux heures à tourner en ville, m'estimant satisfait, je retournais à mon misérable logement.

Le reste de l'après-midi j'attendais l'Onirim tout en me préparant en cas d'attaque. Il n'était pas exclu que dans son sillage se trouvent des invités indésirables. Il fallait être prêt à en découdre. Quand j'entendis faiblement cogner à ma porte le soleil était couché depuis longtemps et le croissant de lune haut dans le ciel. Épée courte en main, j'entrouvrais prudemment mon huis. Suebsiamel se coula par l'étroite ouverture et, plaquant son dos contre la porte, la referma sans un bruit.

Cette fois je pris le temps de le détailler en vision-Ka. C'était un Serpent, un adopté d'une Arcane Majeure. Son pentacle arborait un stellaire que je connaissais : mon visiteur nocturne était un adopté de la Papesse. Coincée sous son bras, il tenait une boîte en bois scellé, bitumée pour la protéger de l'humidité. Silencieusement, tel un fantôme pâle, il s'assit sur l'un des rares meubles de la chambre, un tabouret fort inconfortable. La flamme de la bougie qui éclairait la pièce vacilla quand il prit place. Il fit ensuite glisser son coffret sur ses genoux et le couvrit de ses deux mains, comme si c'était un bien d'une grande valeur. M'asseyant sur le lit, je lui demandais, à voix basse :

- Tu n'as pas été suivi ? Est-ce qu'on doit s'attendre à des surprises ? Il rit doucement.
- Le Serpent glisse et se faufile. Mes poursuivants doivent encore chercher du côté de la cathédrale. Son sourire fut de courte durée.
- Toutes mes cachettes ont été découvertes, depuis plusieurs jours je dors dans des caches de fortune, dans la crasse et la fange.

Accepterais-tu de me prêter ta couche pour une nuit ? Mon Simulacre a cruellement besoin d'un bon repos.

Je ne connaissais que trop bien les vicissitudes imposées par ces faibles corps de chair qui abritaient notre nature de Déchu, je ne pouvais refuser. Ma curiosité n'était pas satisfaite, je lorgnais la boîte qu'il gardait contre lui.

- Que contient donc cette boîte ?

Il me regarda quelques instants. Je perçus à ce moment dans ses yeux toute la fatigue accumulée par son corps. Ses deux mains sur le coffret, il m'expliqua :

- Il s'agit des derniers résultats de mes recherches. La Papesse m'a chargée de retrouver le focus d'un effet magique dont nous n'avons que la description. J'étais en chemin pour retourner à Rouen quand je suis tombé sur des Templiers. Il m'a été impossible de leur échapper. Depuis, je suis coincé ici.

L'Onirim, les yeux dans le vague, était plongé dans ses souvenirs.

- Ma première sortie a failli très mal se finir. C'est en retournant entre les murs d'Orléans que j'ai pu survivre : la foule offre une sécurité relative. Depuis je me terre dans les bas-fonds de cette ville, espérant trouver une solution. Peut-être es-tu cette solution ?

Il se tortilla sur le tabouret, essayant en vain de trouver une position pour compenser l'inconfort du siège. D'une voix fatiguée il reprit :

- Je comprendrais que tu refuses de m'aider. Tu ne me connais pas, je pourrais tout à faire être utilisé comme appât par les Templiers.

S'adossant contre le mur, il attendait une réponse de ma part. Je pris le temps de peser le pour et le contre. Les Onirims ne sont pas connus pour leurs manières directes, mais cela ne signifiait rien dans ce cas. Si c'était un piège des Templiers, ils seraient déjà ici à tenter de me détruire ; cela ne ressemblait pas à leurs manières non plus.

Ma décision était prise.

- Je t'aiderai.

Je vis distinctement ses épaules se relâcher de soulagement. Il me tendit la boîte.

- Tu t'occuperas de la protéger. Prends la direction de Rouen, rejoins l'herméthèque de la Papesse sur place et fait verser ces documents

au compendium de mes recherches. Tu nous trouveras dans une misérable échoppe d'onguents du faubourg Sainte Apolline. Sois vigilant : sur le fronton du bâtiment un symbole n'est visible que de nous. Je t'enjoins à partir dès demain matin, cela fait trop longtemps que je leur échappe, cela ne peut durer éternellement.

Sans plus de cérémonie, il se traîna jusqu'au lit et s'endormit d'un bloc. Je me surpris à me demander si les Onirims rêvaient. C'est allongé sur le sol avec mon barda comme oreiller que je m'endormis, le plafond en bois de ma chambre comme horizon. Ce simulacre était habitué à dormir dans toutes les conditions, capacités essentielles aux hommes d'arme. La seule différence, c'est qu'en général, quand je dormais à même le sol, les étoiles veillaient sur moi.

Le lendemain, nous nous sommes réveillés à peu près en même temps. Suebsiamel semblait reposé, plus alerte. En partageant un petit déjeuner, nous avons fait plus ample connaissance. Il me raconta comment il s'était fait passer pour un dieu bicéphale dans une communauté reculée du désert avant d'en être chassé car il avait engrossé toutes les femmes. Je lui racontais comment j'avais insufflé la tradition du héros dans un camp de chasseur-cueilleurs et comment, après plusieurs incarnations, j'avais été contraint de rejoindre ma stase après une rencontre inopportune avec un lion des montagnes. Il me narra comment il avait sillonné l'Europe en suivant le peuple juif. Je lui racontais les multiples guerres que j'avais habité. Enfin, il m'expliqua que par amour de la sagesse, il était finalement entré au service de la Papesse, car, disait-il en riant, le Serpent est dans beaucoup d'endroit un symbole de sagesse. Je lui révélais ma foi en la Kabbale et mon choix de suivre la voie de Meborack. Enfin, il me parla de sa quête : retrouver le focus d'un effet magique oublié. Bien protégé dans la boîte qu'il me confiait, divers documents décrivant les effets du sort et des pistes précieuses permettant de trouver un Mage détenteur de ce savoir, ou bien une piste vers un focus. C'était une toute petite contribution par rapport à notre sagesse, mais telle était sa mission.

Après notre repas, je ramassais mes affaires et me préparais au départ. Suebsiamel, s'adressant une dernière fois à moi me dit :

- Grizzt, pars maintenant. Les Templiers qui grouillent ici se sont concentrés sur moi, ce qui veut dire qu'ils ne t'ont probablement pas repéré. Mais le risque existe, il te faudra peut-être forcer le passage.
- Mon Feu ne faiblira pas, ami Suebsiamel.
- Évites de bouter le feu à mes précieux documents, me dit-il avec un clin d'oeil.

Je le regardais, interloqué. Il explosa de rire :

- Tu devrais essayer de rire plus, rien ne sert de se prendre trop au sérieux. Nous sommes bien des choses et l'une d'elle n'est jamais qu'une somme d'expériences.

Je ne comprendrais ces paroles que bien des années plus tard, quand je rejoindrais le Jugement à l'heure de l'Apocalypse. Pour l'instant, je me contentais de lui répondre :

- Nous nous retrouverons à Rouen.

Il me répondit simplement : "À Rouen".

Je quittais la modeste chambre et me mis directement en route pour la cité Normande. Presque arrivé à la sortie nord d'Orléans, je savais que j'étais suivi par au moins deux gaillards. Face à moi, deux autres hommes arrivaient. Main sur le pommeau de l'épée, tabard noir frappé de la croix pattée. Je savais à qui j'avais affaire. Quatre contre un, le moment allait être intéressant... Sans modifier mon rythme de marche j'élaborais une tactique pour tenter de m'en tirer quand une cloche se mit à retentir à toute volée au loin. Les deux hommes qui venaient vers moi se figèrent, échangèrent quelques paroles animées. L'un d'eux me montra du doigt, mais finalement ils partirent en courant vers le bruit de cloche. Jetant un coup d'œil derrière moi, je vis que les deux soldats qui me suivaient avaient réagi de façon identique.

Après des années de mercenariat, mon simulacre endurci était capable de supporter plusieurs jours de marche forcée. Mes provisions étaient faites, je n'aurais pas à chasser avant quelques temps. Ce sont ces deux points qui ont fait la différence je pense. Une fois sorti de la ville, je m'employais à mettre un maximum de distance entre les Templiers et moi. M'orientant comme je pouvais, c'est plein nord que j'allais par les chemins de traverses, à l'abri des

sous-bois. Parfois une patrouille de Templiers passait sur les grands chemins, mais jamais ils ne purent me repérer. La durée du voyage me laissait largement le temps de lire les mystérieux documents de Suebsiamel. J'avoue ne pas avoir résisté à la curiosité. L'extrait ci-dessous est retranscrit de mémoire :

« Très Respectable Premier-Chevalier, puisse cette missive vous trouver en pleines capacités. Je dois vous informer d'événements au sein même de l'armée du Roi. Lors de combats récents, j'ai pu constater par moi-même un événement étrange. Il s'agit d'un membre qui a été intégré à notre compagnie il y a peu, un dénommé Bélisaire. Lors de notre dernier affrontement, j'ai distinctement pu voir que les flèches de nos ennemis étaient déviées alors même qu'elles auraient dû le transpercer. Aucune flèche n'a pu percer son corps malgré le tir nourri de nos adversaires. Je n'ai cessé de le surveiller depuis, ce qui m'a permis de constater les visites singulières que reçoit le dit Bélisaire. J'ai pu m'approcher, la langue qu'ils pratiquaient m'était inconnue mais je pense que le nom Dyatnonen a été utilisé pour s'adresser à lui. Je ne puis toutefois attester si c'est son nom, ou un titre. Nous avons je pense un regroupement de ces démons, je vous demande humblement d'envoyer une escouade dès que possible afin de capturer ces monstres. Nous arriverons prochainement sur le champ de bataille et cela me semble le lieu idéal pour procéder à la capture. Votre dévoué (le nom est effacé). »

Environ trois semaines après mon départ d'Orléans, j'apercevais enfin au loin la flèche de la cathédrale de Rouen. Je pourrais bientôt livrer à l'herméthèque les documents de l'Onirim. Localiser la boutique d'onguents se révéla plus compliqué que prévu. L'emplacement indiqué, le quartier Sainte Apolline, était vague. Il me fallut sillonner plusieurs fois les rues jusqu'à trouver la discrète échoppe. Aucune enseigne n'indiquait sa présence, elle pouvait aisément se confondre avec une de ces pauvres habitations typiques du quartier. En vision-Ka, un symbole ornant la façade me confirma que j'étais au bon endroit. Le contact avec l'adopté affecté au lieu, un Faërim nommé Calmacil, fut chaleureux. Une fois la situation

expliquée et les précieux manuscrits mis en sécurité, je décidais de me fixer en ville en attendant l'arrivée de Suebsiamel. Pour assurer ma subsistance je travaillais sur le port, le reste de mon temps était consacré, avec l'accord de l'adopté de la Papesse, à l'étude de l'étrange quête confiée au Serpent. Presque deux mois après mon départ d'Orléans, l'Onirim n'était toujours pas là. A cette époque les voyages à pied étaient dangereux. Il aurait pu se faire détrousser ou même être occis et contraint de retourner dans sa stase... Plusieurs semaines après mon arrivée, un message à l'attention de Calmacil apporta enfin des nouvelles. L'Elfe, ne voyant pas son ami revenir avait, suivant les procédures standards, contacté la Maison-Dieu pour diligenter une enquête sur le terrain. Le rapport expliquait comment la phalange, confrontée à des Templiers hargneux (pléonasme), avait tout simplement décidé d'attaquer la Commanderie. Outre la possibilité de sauver l'un des nôtres, ils y voyaient l'opportunité de réduire l'influence du Bâton dans la région et la possibilité de faire main-basse sur des trésors ésotériques. La description de la bataille expliquait qu'au plus fort du combat les Templiers avaient utilisé, au point de l'épuiser, un homoncule de Lune...

Il semblerait que le véritable plan de Suebsiamel consistait à créer une diversion pour me laisser le temps de fuir Orléans. Avait-il mené une action désespérée en attaquant seul la Commanderie ? Était-ce lui qui avait activé les cloches qui commandèrent aux Templiers de converger vers leur quartier général ? J'avais l'impression qu'il s'agissait d'une classique arnaque à double main, mais je ne savais si j'étais dans le camp des arnaqueurs, ou si j'étais l'arniqué. Calmacil me laissa prendre connaissance du rapport de la Maison-Dieu. En lisant leur description de l'organisation Templière, je compris le geste de l'Onirim. Même en alliant nos forces, nous n'aurions pu leur échapper, surtout dans la période critique des premiers jours de fuite. Suebsiamel s'était sacrifié pour que des fragments de sagesse puisse rejoindre l'immense collection de la Papesse. A peine une étincelle dans l'immense brasier du savoir Nephilim, mais l'Onirim estimait que cela méritait son sacrifice. Ceci

résonnait en moi, à l'unisson de mon engagement pour Meborack.

En sa mémoire j'entrepris de poursuivre sa quête : retrouver le focus contenant l'effet magique perdu. Cela me prit plusieurs années, mais après bien des aventures, je parvins à trouver le bouclier qu'utilisait Dyatnonen. Sur la face intérieure de l'objet, courait un complexe entrelacs de gravures que le Nephilim avait dû patiemment inscrire au cours du temps. Tel était le focus tant recherché. Le précieux bouclier fut confié à Calmalcil avec qui j'avais construit des liens solides au cours du temps.

Sur le champ de bataille, plusieurs choses sont déterminantes. On pensera en premier lieu à s'équiper d'une arme efficace. Mais la protection ne doit pas être négligée. Avant de remettre le bouclier à la Papesse, je n'avais pu résister à tatouer ce sort dans mon pentacle. Cette barrière magique m'a sauvé de nombreuses fois dans les temps anciens. Et dans ces temps modernes, avec le développement des armes à feu, c'est un must-have !

Barrière à projectiles

Basse Magie

Air, Degré 8

Portée : Personnelle

Durée : 1 minute

Le Ka-élément Air s'enroule autour du sorcier et lui confère une protection de 2 Degré contre les projectiles uniquement.

En allant à Prague



La vie de Nephilim n'est pas toujours rose, c'est ce que se disait le pauvre Jakud. En bon vivant, le Satyre aimait la bonne chère, l'opulence, les plaisirs de la vie, mais il croyait aussi à l'ordre. Son côté minéral sans doute. Le Faërim venait de se faire adopter par l'Empereur. Son goût pour les choses ordonnées lui avait valu cet honneur. Jakud se voyait déjà tirer les ficelles dans l'ombre, tout en profitant des bienfaits matériels que pouvait procurer un poste important. Il déchantait. Celui qui était devenu son mentor lui avait tout de suite confié une mission : le Faërim devrait porter un message d'une extrême importance. A Prague... Depuis Reims... Voici comment un Faërim attaché à son confort, amateur de bon petits plats bien chauds et de délices sensuels se retrouvait en plein hiver, gelé jusqu'à l'os avec des provisions séchées qu'il était contraint de rationner s'il voulait survivre.

Incarné dans un vendeur itinérant, il connaissait pourtant bien les dangers de l'hiver pour le voyageur isolé. La raison dictait de limiter les déplacements au maximum. Hélas, en tant que nouvel adopté de l'arcane IV, il ne pouvait refuser cette demande. Mais que pouvait-il y avoir d'aussi important dans ce message, se demandait-il. Un épais bouchon de cire cachetée fermait hermétiquement le tube.. Il semblait Impossible de l'ouvrir sans être découvert. Jakud comptait, dans la prochaine grande ville, faire réaliser un sceau identique afin de découvrir ce qui méritait tant de sacrifices de sa part .

Mais pour le moment, il avait un problème plus urgent à régler. Assurer sa survie dans ce périple. Un mois à l'aller, un mois au retour. « Pour la gloire de l'Arcane » se dit-il, pour tenter de se remonter le moral, avec un succès plus que relatif.

Jakud suivait un sentier entre des arbres encore verts, des résineux. Si son odorat ne lui faisait pas défaut, la neige n'allait pas tarder à arriver. Parfois, du coin de l'œil il croyait voir un mouvement entre deux arbres. Le temps de tourner la tête, rien ne bougeait. Quelques fois c'était des craquements de brindilles qui ne semblaient pas

naturels. Le Faërim avait l'impression de ne pas être seul. Il s'attendait à être attaqué à tout instant. Ce n'était pas des humains, ils ne l'auraient pas suivi pendant des heures. Le jour déclinait. La nuit étant propice à toutes sortes de prédateurs, Jakud décida qu'il était temps de s'arrêter. Il était en pleine capacité de marcher dans la pénombre qui allait vite s'épaissir, mais il avait quelque chose à faire. Collectant de quoi se faire un feu, il gardait les sens en éveil. Son corps avait hâte de ressentir la saine chaleur d'un feu. Le risque d'attirer des pillards qui se seraient perdus au milieu de nulle part en plein hiver était bien faible en regard du confort et de la protection relative apportée par un feu de camp. Jakud n'était pas né de la dernière pluie, il savait que le feu mourrait vite si personne ne l'alimentait et il avait vraiment besoin de ses huit heures de sommeil. Sortant son briquet à silex, il fit jaillir du petit tas de bois de belles flammes crépitantes. L'odeur du bois brûlé était pour le Faërim transi de froid comme les préliminaires de la chaleur qui, bientôt, allait venir caresser son corps engourdi. Il prit le temps de manger et surtout de bien se réchauffer avant de passer à la suite de son programme. Un des maigres avantages à voyager seul au moyen-âge en plein hiver, est qu'il pouvait utiliser les Sciences occultes sans risque de se faire pourchasser par une armée de paysans équipés de fourches, de torches et d'une peur malade qui les poussaient à détruire toute forme de magie un peu trop ostentatoire.

Plus tôt, le Faërim avait entendu au loin les cris d'une meute de loups, devenue silencieuse peu après. Depuis le Nephilim se sentait suivi et observé. L'idée d'être une proie ne lui plaisait guère, il devait rapidement trouver une solution à cette situation détestable et dangereuse. Jakud aménagea autant que possible une surface plane à proximité du feu. Il dégagea ensuite de son sac à dos une grande bâche goudronnée (accessoire indispensable de l'aventurier) et une toute petite craie blanche. Avec précision le pentacle fut tracé et l'invocation prononcée. Apparaissant au centre du cercle kabbalistique la créature de Meborack déplaça son grand corps sec et squameux tout en regardant le Nephilim de ses yeux globuleux. Après quelques secondes, l'être reptilien inclina le buste en signe de

déférence, et se montra disposé à écouter les doléances de son invocateur.

Jakud émit sa demande en termes clairs. Le Gardien manifesta son accord en branlant du chef. Puis, d'une démarche chaloupée, balançant d'avant en arrière sa grande tête triangulaire, il vint se placer juste à la limite du cercle de lumière jaune projeté par le feu. Le Faërim s'avoua qu'il appréciait ces êtres avec qui il partageait son amour des animaux. De ses longs doigts, la créature de Kabbale invita quelqu'un à entrer dans le cercle lumineux. Sans un bruit, sortant lentement de l'ombre un grand loup gris se glissait vers le Gardien. Il s'arrêta, debout. Son regard plein d'intelligence regarda d'abord Jakud, puis se fixa sur la créature de Kabbale.

Le Nephilim était fasciné par la grâce de la bête devant lui. Même maigre et efflanqué, le chef de meute était l'une des plus belle créature qui lui avait été donné de voir. Jakud était cependant conscient du danger que cette bête représentait. Le grand loup gris et sa meute l'auraient dévoré sans regrets dans la nuit, attaquant dans le sommeil qui n'aurait pas manqué de le rattraper. Jakud songea alors qu'il aurait peut-être été obligé de s'incarner dans cette magnifique créature.

Le Gardien s'était accroupi, sa tête à hauteur de celle du loup. Il avançait sa main aux longs doigts vers la gueule de mâle alpha. Le loup tendit sa puissante gueule pour renifler la main tendue, ses yeux brillants fixés sur le visage du Gardien. Le loup retroussa ses babines et tout en claquant des mâchoires émit un petit cri de gorge rauque. La créature de Meborack retira lentement sa main, tout en se mettant debout de toute sa hauteur. Il tendit le bras vers le sud-est, toujours en regardant le chef de meute. Le loup secoua la tête, Jakud avait l'impression de le voir acquiescer. Tournant les talons sans un bruit, le loup disparu dans la forêt, sans même faire bouger une feuille. On aurait presque pu douter qu'il ait jamais été là.

Le Gardien du zoo se rapprocha de Jakud et s'adressa à lui de sa voix profonde.

- Ils ne t'attaqueront pas. Ils ont également accepté d'accompagner ton chemin et de garantir ta sécurité sur leur territoire. Tu peux dormir

tranquille, ils sont partis chasser. Je leur ai indiqué où trouver un cerf. Le Faërim s'inclina en signe de remerciement.

- Je te suis reconnaissant, Gardien et protecteur de la Faune. Loué soit l'unique. Si tu désires repartir, considère-toi libre.

- Loué soit l'unique. Je n'ai pas eu l'opportunité de visiter ces régions en hiver, je vais, si tu le veux bien, m'attarder ici et aller à la rencontre des habitants de cette forêt.

- Comme il te plaira.

Les savants du Zoo Infini, gardiens et protecteurs de la Faune

Tiphereth, Meborack

Ka-Terre, Degré 8

Portée : Illimitée

Durée : Prochain samedi

Visibilité : Oui

On peut les décrire comme des caméléons humanoïdes d'environ 2m60 de haut. Équipés d'un harnais auquel est accroché tout un tas de matériel type filets, bolas, d'attrape-hommes en tout genre. Un seul Gardien du zoo apparaît, pas toujours le même, mais il est possible d'arriver à connaître le nom d'une de ces créatures.

Les spécialités des Gardiens du zoo sont leur capacité à maîtriser tout animal récalcitrant, ou bien à répondre à toute question de zoologie avec une plus grande fiabilité que wikipedia.

Ils peuvent également modifier des animaux, mais uniquement en amplifiant leurs capacités actuelles (vitesse, dégâts, protection...). Ils demandent un sacrifice en Ka pour améliorer les capacités d'un animal de 1 Degré (1 pour 1).

Ils sont excessivement haineux et vindicatifs envers ceux qui font du mal inutilement aux animaux. C'est la seule occasion où ils accepteront (volontiers) d'agresser un être humain. Ils sont sensibles à toutes formes de dégâts et ont une armure naturelle de 2 Degrés.

Conflit ordinaire



peine le sceau marqué et l'invocation prononcée, l'un des petits esprit inquisiteurs apparut. Et déjà Selemion voyait que cela s'annonçait mal... Appuyé sur sa canne, le petit vieux ne cachait pas son air exaspéré. L'Onirim de son côté, regardait de travers la créature de Kabbale qui tapait du pied. De sa voix de serpent, il s'adressa à la créature :

- Il est hors de question que tu m'exposes les raisons de ton agacement. J'ai une question à laquelle tu DOIS me répondre.

Il n'eut droit en retour qu'à un regard glacial accompagné d'une moue dédaigneuse.

- Tu parles comme le serpent. Tu agis comme si nous étions à ta disposition mais la vérité c'est que sans nous, tu n'arriverais à rien... Tu nous convoques sans arrêt, pour nous poser des questions ridicules pour lesquelles tu as la plupart du temps déjà la réponse...

Selemion pris son temps pour répondre. Ces bras de fer systématiques avec les petits esprits avait cessé de l'amuser depuis bien longtemps.

- Écoute moi, créature de Yesod, écoute moi bien attentivement. Je n'ai pas le temps de jouer aujourd'hui. J'ai absolument besoin de cette réponse pour faire pression sur mes ennemis.

Le petit esprit inquisiteur se taisait... pour le moment. L'Onirim décida donc de placer sa question :

- Alors réponds moi, est-ce que le Templier Gilles de la Tounette est amoureux de la maîtresse de leur protecteur ?

La créature de Kabbale roula des yeux en signe d'agacement. Puis il pris une pose hautaine. C'est en toisant le Nephilim avec son air le plus méprisant qu'il prit la parole :

- Ha, je vois qu'une fois de plus tu es friand de ce genre d'histoire. Je suppose que tu me renverras sans un merci quand je t'aurais donné la réponse tant attendue ?

Le petit esprit ayant posé une question, il attendait maintenant une réponse... qui ne venait pas. Le Serpent le regardait fixement, les

bras croisés, un air dur sur le visage. De part le contrat passé entre eux, la créature lui devait une réponse. L'attente dura presque deux minutes dans un silence de glace. Chacun attendait que l'autre se mette à parler. C'est finalement la créature de Kabbale céda.

- Alors je vais te dire ceci. Oui, cette réponse je la connais. Nous connaissons tout des relations des êtres entre eux, nous connaissons tout des sentiments de chaque être de ce monde, rien ne nous échappe, rien ne nous est étranger. Qu'ils soient rois ou gueux, aucun ne peut se soustraire à notre implacable vigilance.

Selemion leva les yeux au ciel face au monologue lénifiant de la créature de Kabbale. Il ne supportait plus leur air satisfait quand ils s'apprêtaient à répondre. Ignorant sciemment la réaction du Nephilim, l'esprit poursuivit, d'un air de conspirateur fier du secret qu'il va annoncer :

- Et maintenant je vais te dire ceci. Ton Gilles de la Tounette, c'est de son protecteur qu'il est amoureux.

Sans un autre mot, Selemion renvoya séance tenante le petit esprit. Il n'arrivait plus que difficilement à tolérer ces créatures de Yesod tellement imbues de leur personne. Mais quelle révélation venait-il de faire ! Le puissant templier Gilles de la Tounette était amoureux d'un homme. La frustration fut rapidement balayée par l'enthousiasme, le Serpent commençait à égrainer mentalement toutes les possibilités que cela lui ouvrait ! Et cela le mettait d'excellente humeur.

La phase suivante fut l'élaboration d'un plan qui tournait autour de cette révélation choc. L'objectif de l'Onirim était de piéger et de faire chanter de la Tounette. Il en ferait sa marionnette, il en tirerait tout ce qu'il pourrait en le menaçant de tout révéler. Et une fois qu'il aurait fini de le pressurer, il le détruirait totalement. D'abord sa réputation, puis son esprit et, enfin, il le mettrait à mort de ses propres mains. D'après ses renseignements, Gilles de la Tounette était lié à haut niveau avec la Commanderie locale, il en était probablement même le dirigeant. Selemion intégra dans ses plans de faire rejaillir l'opprobe sur l'ensemble de la Commanderie. Il suffisait de laisser des indices prouvant que l'ensemble des Templiers étaient au courant, qu'ils couvraient leur chef, voir qu'ils participaient à des

orgies avec lui. Et en rendant tout cela public, l'Onirim pourrait ainsi affaiblir considérablement l'influence locale de cette Commanderie. Cela ne se passa pas tout à fait comme prévu. La révélation du petit esprit était frauduleuse. Le fameux Gilles de la Tounette n'était attiré que par les femmes. Les plans bien huilés de Selemion reposaient intégralement sur l'homosexualité de sa cible. Le Serpent ne fit que se précipiter vers un danger mortel. Il n'échappa à la remise en stase en bonne et due forme que par la force de son talent pour l'esquive et avec une bonne dose de chance. Il ne fut totalement sorti d'affaire qu'après avoir quitté la région. Souffrant d'un excès de confiance en lui, l'Onirim s'était dévoilé à son ennemi.

Quand il eut pansé ses plaies, il convoqua de nouveau les petits esprits et réclama une explication.

La créature de Kabbale lui répondit avec un ton encore plus méprisant :

- Nous sentons ton dédain pour nous. Nous savons tes sentiments par rapport à nous. Je n'ai pas à me justifier de quoi que ce soit, aucun mensonge n'a été prononcé.

Il pointa d'un doigt accusateur l'Onirim.

- Ne perds pas dans ces accusations, au risque de devoir te justifier devant le Seigneur de mon fief. Maintenant, puisque tu n'as pas de question pertinente, je vais prendre congés.

Le petit esprit disparut brutalement, dans un bruit étrange, exactement identique à celui d'une porte qui claque. De foi de Serpent, c'était bien la seule créature capable de claquer la porte entre les mondes quand il prenait congé. Après quelques instants de réflexion, Selemion comprit. Celui que les petits esprits avaient nommé le Protecteur de Gilles de la Tounette ne pouvait être que l'Ordre du Temple lui-même...

Les petits esprits inquisiteurs

Yesod, Sohar

Ka-Air, Degré 6

Portée : Pentacle

Durée : Une question

Visibilité : Non

D'aspect semblable à de petits vieillards perchés sur leurs cannes, les petits esprits connaissent les relations qui lient chaque être. Amour, haine, confiance, jalousie... ils savent tout cela et sont prêt à répondre à toutes question. Ils ne répondront toutefois que par oui ou non, il faut donc impérativement poser une question fermée.

Cette créature ne répondra qu'à une seule question, elle n'est par ailleurs pas patiente. Le Kabbaliste a intérêt à dégainer sa réponse assez rapidement. Les Petits Esprits Inquisiteurs pensent en effet que le temps passé en dehors de leur monde risque de leur faire rater des interactions intéressantes chez les habitants de la terre.

Plus qu'il n'est possible



La discipline des Templiers, voilà à quoi s'accrochait Justin Coquelin de Touquevillers. Il allait devoir payer le prix de son échec, mais il le ferait la tête haute. Seul dans la chapelle, attendant sa convocation, ses pensées divaguèrent une fois de plus vers sa dernière mission en Terre Sainte. Sournoisement, son esprit tentait de raviver les images de son dernier combat. Frissonnant, il refoula, une fois de plus, cette vision d'horreur.

Plusieurs semaines lui furent nécessaire pour rentrer au bailliage de Francia. Le poids de la débâcle, de l'échec et de l'humiliation pesant plus lourd à chaque lieue franchie. C'est sur le bateau qu'il eut le plus de temps pour ruminer. Ses hommes, ceux qui avaient survécus, s'étaient enfuis. Mais pouvait-il leur en vouloir ? Sur le chemin l'espoir faible mais tenace de retrouver certains d'entre eux l'avait accompagné. Au fur et à mesure qu'il couvrait de la distance, cette sensation s'amenuisait, jusqu'à finalement mourir en lui quelque part au milieu de la Méditerranée. Quand il rentrerait à la Commanderie, il les déclarerait déserteur, telle était la discipline.

Le navire accosta à Marseille. Le Templier voyageur se présenta à la Commanderie locale. Il y réclama un cheval et de quoi voyager pour pouvoir continuer son chemin. Il y fut accueilli comme un Frère, car ils ne savaient pas. Dès le lendemain à l'aube il reprit la route vers sa Commanderie. Le voyage se déroula sans encombre. Il n'aurait pas dédaigné se battre avec quelque brigand, cela lui aurait occupé l'esprit quelque temps. Il n'aurait pas été obligé de combattre ces images qui revenaient sans cesse le hanter. C'est un dimanche qu'il se présenta à la Commanderie. Son poste de Commandant était toujours vacant. Aubert de Neuville, son fidèle second qu'il avait affublé du sobriquet « le rigide », assurait l'intérim. Justin l'avait choisi car il était comme lui, fidèle à la Règle. Les sentinelles, voyant arriver leur Commandant, seul, avaient dépêché un jeune novice pour prévenir son fidèle bras droit. Quand Justin entra à cheval dans

la cour de cette Commanderie qu'il aimait tant, Aubert de Neuville l'attendait déjà, l'air plus inquiet que contrits. Le Templier de retour de mission et son second se saluèrent en Frères pour la dernière fois. C'est dans la cour même de la Commanderie que Justin avoua son cuisant échec. Il n'eut rien à ajouter, ils connaissaient la Règle. Aubert convoqua la garde. Justin dut se défaire de ses atours Templiers pour revêtir des hardes en jutes. Puis, toujours sous bonne garde, il fut conduit par Aubert en personne jusque dans les geôles. Alors que son adjoint fermait à clé la grille de la cellule de Justin, leurs regards se croisèrent. Aubert ne manifestait aucune émotion. Justin n'éprouvait aucune colère. Tel était le pouvoir de la Règle, ceux qui la suivent avec foi savent qu'ils agissent de la façon la plus droite et la plus juste. Aubert contacta immédiatement leur Manteau Rouge de tutelle. Les Manteaux Blancs ne se jugeaient pas entre eux, le choix de leur nouveau Commandant ne leur appartenait pas. La cellule était équipée d'une petite ouverture qui permit à Justin d'entendre l'arrivée du Manteau Rouge une poignée de jours plus tard. L'heure de son procès se rapprochait à grand pas, suivi d'une délivrance rapide de ses cauchemars qui le faisaient se réveiller hurlant et en sueur plusieurs fois par nuits.

Le procès eut lieu le lendemain. Les gardes vinrent extraire leur Commandant déchu de sa cellule. On lui administra un bain, il trouva également le nécessaire pour se raser. Il connaissait les histoires. Certains Templiers accusés choisissaient parfois de se suicider dans leur bain. Des lâches, pensait Justin. Mais alors qu'il se regardait dans le minuscule miroir, le fil du rasoir sur sa gorge, sa main ralentie, s'arrêta presque. Il aurait juste suffi d'un petit geste. Plus de cauchemars, plus de procès. Ses yeux se déplacèrent de quelques millimètres sur sa gauche. Dans le petit miroir se reflétait également sa seconde peau : une chasuble blanche décorée d'une croix pattée. Ses yeux bougèrent encore. Le miroir implacable lui renvoyait son regard. Justin considéra ce visage qui était le sien, qui lui renvoyait son regard mais qui ne le voyait pas. Cette tête qui n'était remplie que de ses pensées à lui, rien de plus, rien de moins. Le rasoir, adroitement manié, reprit son œuvre, tranchant sans fêrir les poils

de barbe du Templier.

A sa demande, on l'autorisa à revêtir également son haubert et son épée. La Règle le lui permettait, tant que la sentence n'était pas tombée. Il fut ensuite conduit, entouré de quatre gardes qu'il ne connaissait pas à la chapelle. Avant même qu'on lui en intime l'ordre, il s'était déjà agenouillé et s'était mis à prier, telle que le voulait la Règle. La prière occupait son esprit agité. Les images de son adoubement lui revenaient, laissant un goût amer dans sa bouche. Il sentait presque à côté de lui le jeune Justin qu'il ne serait plus jamais prier à ses côtés. Sauf que ce soir, il subirait peut-être une initiation d'une autre nature. Il fut contraint de rester plusieurs heures dans cette posture douloureuse. Quand le Chevalier vint le mander, Justin se leva en ignorant ses douleurs. La nuque raide il emboîta fièrement le pas du Chevalier et des gardes, tenant fièrement la dragée haute à leur mépris. Les Templiers n'ont que peu d'affaire avec ceux qui perdent, telle était la Règle. Justin connaissait le lieu comme sa poche, il savait où devait se dérouler le procès. Il se présenta devant la Double Porte du Saint des Saints de la Commanderie. Mais le Chevalier se mit devant lui afin de lui bloquer le passage. Justin aurait voulu éviter l'humiliation supplémentaire d'entrer par la Petite Porte. Il ne pouvait que se résigner.

L'inculpé se tenait maintenant debout à l'entrée du Temple caché. Sans un mot, il salua rituellement l'assistance, il était encore des leurs. Suivant scrupuleusement le rituel, il avança jusqu'à la figure du Baphomet gravée au sol. D'un mouvement de tête circulaire, il parcourut la salle enfumée par les bougies. Voir d'autant de chasubles blanches et de croix pattées lui procurait toujours le même sentiment d'appartenir à quelque chose qui transcendait ce simple groupe. Un seul tabard différait ce soir-là. Directement en face de l'accusé, occupant le fauteuil du Commandant à la place de Justin, siégeait le Manteau Rouge. Celui qui allait le juger et prononcer la sentence le fixa intensément. Le Manteau Blanc observa cet homme. Visage rectangulaire, mâchoire carrée. Il remarqua pour la première fois la fossette sur le menton. Sa bouche était large, les commissures des lèvres légèrement tombantes, surplombée par un

court nez qui semblait légèrement dévié, probablement cassé. Ses yeux fixaient durement Justin. D'un bleu soutenu, ils semblaient être de glace. Au-dessus d'un large front, des cheveux bruns récemment coupés. Justin reconnaissait en lui un homme d'arme, un officier habitué à commander, probablement rompu aux combats sur le terrain. Le Manteau Blanc ne convoitait pas ses secrets, il se sentait à sa place dans le Temple. Personne ne connaissait son vrai nom, on l'appelait uniquement Le Frère Rouge, car telle était sa volonté.

Sans manifester la moindre émotion, Le Frère Rouge prit la parole.

- Ce soir, nous allons juger notre Frère Justin Coquelin de Touquevillers. Les faits vous ont été exposés, je les rappelle devant lui. Envoyé en Terre Sainte pour intercepter un démon immortel, à la tête de son équipe, votre Commandant a été vaincu, ses hommes, nos Frères, sacrifiés en vain.

C'était une présentation à charge, Justin s'y attendait. Il demanda la parole.

- En mémoire de nos Frères, je me dois de vous expliquer les raisons de cet échec.

Balayant du regard la Commanderie, il vit qu'il avait leur attention. Le Frère Rouge ne montrait rien, mais peu importait pour Justin, seule comptait la vérité.

- Arrivant en Terre Sainte, nous avons pu vérifier la présence de l'immortel. Le plan de bataille établi, sous mon commandement, la demeure où résidait l'impie fut encerclée. A mon signal, nous avons chargé pour bénéficier de la surprise. Le rez-de-chaussée était vide. L'ennemi était à l'étage. Comme un seul homme, nous nous sommes rués dans le seul escalier pour y parvenir.

Justin marqua un temps d'arrêt. Il luttait contre les images qui voulaient à tout prix s'imposer à son esprit, comme si évoquer oralement cet épisode leur donnait encore plus de force. Prenant une profonde inspiration, il réussit à garder sa maîtrise.

- L'immortel avait convoqué un démon des enfers.

Il reprit une longue inspiration, tâchant de maîtriser son cœur qui se mettait à battre de plus en plus fort, de plus en plus vite. Il sentait presque la sueur lui perler du front. C'était la première fois qu'il

évoquait cet épisode à voix haute. Il trouva le courage de continuer.

- Ce n'était que tentacules, yeux torves et bouches baveuses emplies de crocs acérés. Cette horreur a attrapé un Frère et a commencé à le dévorer vivant. J'entends encore ses cris alors que nous tentions de nous débattre, enchevêtrés dans les membres de cette épouvantable créature.

Sans qu'il s'en rende compte son débit s'était accéléré. Justin se surprit à être essoufflé.

- J'ai ordonné la retraite. A force de taillader dans ces membres j'ai pu atteindre l'escalier. Certains de mes hommes, nos Frères, se sont fait dévorer par cette chose. D'autres ont réussi à fuir. Toutes mes recherches ont été vaines, il m'a été impossible de les retrouver. Ils ont déserté, ou bien ils sont devenus fous. Je suis le seul à être rentré.

La Commanderie le regardait en silence. Il reprit la parole.

- Nous n'étions pas prêts pour ce que nous avons rencontré, c'était plus qu'il n'est possible de supporter...

Baissant la tête, le menton presque sur la poitrine, il répéta une dernière fois, presque à voix basse :

- Nous n'étions pas prêts...

Le silence retomba brusquement. Après avoir parcouru du regard l'assemblée, Le Frère Rouge pris la parole.

- Justin Coquelin de Touquevillers, vous avez avoué votre échec. Vous êtes démis de vos fonctions, nous désignerons votre successeur. Vous serez convoqué, pour vous présenter devant le conseil des Manteaux Rouges qui vous signifiera votre pénitence. D'ici là, vous serez mis au secret.

Désignant les soldats du Temple chargés de surveiller la porte, il donna ses ordres :

- Gardes. Procédez à l'arrestation.

L'un des gardes se posta dans son dos et l'immobilisa en serrant les coudes de Justin dans l'étau de ses bras, le forçant à bomber le torse. Le second garde se plaça face à lui. D'un coup sec, il arracha la croix pattée cousue sur sa chasuble. Puis il dégaina l'épée de Justin et la jeta à terre au pied du prisonnier. L'arme émit un bruit

métallique lugubre en rebondissant au sol. Enfin, le soldat lui cracha au visage. C'était fini, il n'était plus des leurs. On lui banda les yeux, car il n'était plus digne les poser sur l'assemblée des initiés devant lui. C'est par la Petite Porte qu'il quitta les lieux.

A peine Justin éjecté du temple, Frère Rouge se mit debout :

- Aubert de Neuville est tout désigné pour prendre la charge de Commandant. J'ai pris connaissance des registres, sa gestion des affaires a démontré sa compétence. Saluez votre nouveau Commandant.

L'ensemble des participants se mit debout, épée au clair, pour acclamer leur nouveau chef.

Le Frère Rouge, fit ensuite le salut rituel et sans plus tarder, mit fin à la réunion.

- La séance est levée.

Justin fut jeté à l'arrière d'un chariot et emmené loin de cette Commanderie qu'il avait toujours servi avec dévouement. Aucune amertume ne l'habitait. Les difficultés et les sacrifices de leur combat sacré, il les avait pleinement acceptés depuis belle lurette. Quant à la Règle, il avait juré de la respecter pleinement.

Le voyage en chariot ne dura que quelques heures. Il en fut extrait sans ménagement. On le fit entrer dans un bâtiment puis descendre des escaliers. Quelqu'un lui détacha les mains et enleva brusquement le bandeau qui couvrait ses yeux. Après tant d'obscurité, la lumière était douloureuse, presque intolérable. Il n'eut pas le temps de voir grand-chose, déjà on le jetait dans une étroite cellule. Un seau en guise de latrine, quelques poignées de paille en guise de lit et une petite fenêtre à barreau en hauteur, inaccessible. Voilà à quoi se réduirait son horizon tant que sa pénitence ne lui aurait pas été signifiée. Une fois de plus, il se retrouvait seul avec ces souvenirs surnois qui ne cessaient de le tourmenter.

Plusieurs jours passèrent dans la plus grande solitude jusqu'à ce que Le Frère Rouge vienne le visiter. L'heure du repas était passée depuis peu quand Justin entendit la clé jouer dans la serrure. Le moment était venu de recevoir sa pénitence. Le prisonnier se mit debout dans sa geôle alors que la porte s'ouvrait sur le Manteau

Rouge. Sans un mot, ils se saluèrent, puis, Justin attendit que tombe le couperet.

Debout face à lui, dans sa chasuble rouge, les deux yeux bleus le regardaient longuement, avec toujours cette expression indéchiffrable.

- Vous avez raison de Touquevillers, vous n'étiez pas prêt.

Sans réagir, Justin, perclus de fatigue le regardait, attendant la suite. L'image, le bruit de cette créature tentait d'envahir sa solitude, de la remplacer par la culpabilité et le sentiment d'impuissance qu'il avait ressenti ce jour-là, quand il n'avait pas pu sauver ses compagnons d'armes. Justin n'avait rien à répondre, il avait déjà tout dit. Face à son silence, Le Frère Rouge reprit la parole :

- Nous ne pouvons pas laisser cet échec impuni. Vous avez toujours servi le Temple fidèlement et efficacement et vous ne sauriez rester sur un échec. Une mission va vous être confiée. Et cette fois, nous allons nous assurer que vous serez prêt.

Justin l'observait, il peinait à comprendre.

- Justin, vous allez en apprendre plus sur nos ennemis. Vous allez avoir l'occasion de porter le fer et le feu afin de venger nos Frères disparus, ou devenus fous. Que vous soyez en capacité de revenir vous présenter dans votre Commanderie après ce que vous avez vécu est la preuve d'une force mentale hors-norme.

Le prisonnier s'était encore redressé, presque au garde-à-vous, les yeux brillants il regardait le Frère Rouge avec intensité.

- Aujourd'hui, pour vos Frères c'est le jour de votre mort. Mais c'est pour mieux renaître, plus fort. Cette renaissance développera, affûtera et canaliserà votre force mentale, vous serez comme une arme. Vous serez le fléau de nos ennemis !

Le prisonnier debout, sentait une vigueur renouvelée en lui. Sous l'oeil approbateur du Frère Rouge, Justin se mit à scander "POUR LE TEMPLE !" tout en faisant le salut secret du Temple.

L'horreur gloutonne et tentaculaire du désert des Pierres Vivantes

Netzah, Pachad

Ka-Terre, Degré 8

Portée : Illimité

Durée : Prochain samedi

Visibilité : Oui

La créature apparaît au milieu du pentacle, l'œil non-averti ne verra qu'un amas relativement sphérique de tentacules en mouvement. Peu à peu, on s'aperçoit que certains tentacules sont pourvus d'yeux et que le corps est couvert de bouches baveuses.

L'horreur tentaculaire n'a qu'une fonction : piéger et mordre pour manger. Elle va tenter de saisir et de mâcher les cibles désignées.

Sa première action est d'attraper (résolu comme un combat à main nue). Une fois que la cible est attrapée, l'horreur va commencer à la mâchouiller. La victime subira automatiquement 4 points de dommages par tour ou elle est entravée. Pour se dégager, il faut réussir un jet en opposition contre le Degré de la créature.

L'horreur gloutonne a une protection de 3 Degrés.

Tradition familiale



Par un beau matin d'automne, au bord d'une rivière encaissée, deux pêcheurs, un père et son jeune fils, surveillent patiemment leurs lignes. Presque bercés par le bruit de l'eau, ils partagent un moment tranquille. Observant le bouchon qui danse à la surface des flots, le fils attend que les poissons veuillent bien se laisser prendre. Il faisait presque encore nuit quand ils sont arrivés. Les dernières étoiles luttèrent vaillamment contre la lumière du soleil qui finirait par s'imposer. C'était un moment privilégié pour le jeune Léo. Entre le travail de ses parents, l'école, le centre aéré, les devoirs et les activités extra-scolaires. Le jeune garçon pensait déjà aux prochaines vacances. Il allait devoir les passer chez ses grands-parents. Plus jeune il avait aimé la vieille ferme familiale en pierre claire où son père avait passé son enfance, entouré des animaux et du potager de ses grands-parents. Mais Léo avait grandi, il savait qu'il allait s'ennuyer.

Du coin de l'œil, il observe son père. L'homme, chapeau de paille sur la tête, les yeux mi-clos, n'était pas endormi. Mais pas totalement réveillé non plus. Juste assez pour surveiller le bouchon de sa canne à pêche.

- Papa ?

Il mit une petite seconde à réagir, puis, tournant la tête et souriant à son fils :

- Oui Léo ?

- Est-ce que je vais être obligé d'aller pendant les vacances à la ferme de Papy ?

Le père soupira. Il était fils unique, Léo n'avait donc ni cousin, ni cousine pour passer le temps dans la grande ferme des parents qui vieillissaient. La famille de son épouse habitant trop loin, les alternatives étaient réduites.

- Tu sais bien que Maman et moi on sera au travail et tu seras bien là-bas. Papy et Mamy t'attendent avec impatience. Tu pourras les aider un peu dans le jardin. Être au grand air te fera le plus grand

bien.

Le fils se renfrogne.

- Mais papa, j'ai plus 8 ans (il en avait 9). Pourquoi je ne peux pas rester tout seul à la maison, j'ai des copains qui font ça. Et puis Papy il va encore faire les trucs bizarres.

- Les trucs bizarre ? Quelque part au fond du cerveau du père, une mémoire commence à se réveiller, des bribes de souvenirs lui revenaient.

- OK, oui, je me rappelle de quoi tu parles.

Il se replonge dans ces étranges souvenirs qu'il avait préféré oublier, les balades en forêt qui devaient pour une raison obscure suivre un chemin particulier, des survivances inutiles de rites surannés que son esprit résolument cartésien avait enfouis très loin.

- Mais pourquoi ils font des trucs bizarre Papy et Mamy ? Insista son fils devant l'absence de réponse.

- Et bien, ils font perdurer de vieilles traditions.

- C'est quoi une tradition ?

- Heu, c'est quelque chose que tu fais en souvenir du passé. Non, c'est plutôt quelque chose que tu fais en espérant que ça fasse quelque chose de bien pour toi.

- Comme une superstition alors ?

- Un peu, mais pas tout à fait. Ha là là, elle est dure ta question. Je vais essayer de t'expliquer. Le grand-père de Papy disait qu'ils étaient entourés de toutes sortes de créatures magiques. Je pense qu'ils devaient y avoir une sorte de crainte, car pour attirer leurs faveurs ils s'étaient inventés des espèces de rituels, des feux, des fêtes.

- Et c'était vrai ? Il y avait des créatures magiques ?

- Ça n'existe pas les créatures magiques mon fils, je pense qu'ils avaient un folklore très local, voilà tout.

Le fils se tait, pensif. Il ne couperait pas à passer les vacances chez ses grands-parents. Son imaginaire était excité par cette histoire de créatures magiques. Il se promet de poser plein de questions à ce sujet.

Léo a bien grandi. La conversation d'un matin d'automne était loin

dans ses souvenirs, mais les récits merveilleux entendu pendant ces fameuses vacances étaient encore bien présents tant l'impression avait été forte sur lui. La découverte de ces étranges traditions familiales ne s'était pas faite en une fois. Les deux jeunes retraités étaient comme un puit sans fond de légendes, Léo avait l'impression qu'il ne pourra jamais se tarir. Au fur et à mesure qu'il grandissait, il détectait les tensions entre son père et son grand-père. Mais aucun des deux hommes ne voulait parler de cela. Son cartésien de père lui répondait clairement que ce n'était pas ses affaires. Le grand-père éludait tout bonnement la question et la grand-mère haussait les épaules en signe d'impuissance. Le jeune homme pensait que le froid entre ses deux ascendants était dû au choix de vie de son père. Devenu ingénieur aéronautique, il était parti très tôt du foyer, laissant ses parents seuls. Plusieurs fois le grand-père avait fait des allusions à la perte définitive des traditions de la famille.

L'espoir semblait revenu avec l'intérêt que Léo manifestait. Se passionnant toujours plus pour les étranges histoires, il revenait quasiment à chaque vacance. Le jeune homme prenait même des notes. Une fois les vacances finies, il rentrait chez lui et passait une bonne partie de son temps libre à étudier l'histoire de la région. Sa volonté était de dater les anecdotes, de les placer chronologiquement. Il sentait confusément la présence d'une trame, mais n'arrivait pas à la mettre à jour. La sensation qu'on ne lui disait pas tout se faisait de plus en plus forte en lui.

Un peu avant sa majorité, il annonça à ses grands-parents son désir d'écrire un livre sur le corpus des légendes familiales. Avec stupeur, il vit le visage de sa grand-mère se figer. Le grand-père se ferma complètement. Les mois suivants ils refusèrent de lui raconter d'autres légendes familiales, évoquant parfois à demi-mot un engagement à garder ces histoires dans la famille. A force de patience et de discussion, Léo parvint à rétablir un dialogue entre eux. Le grand-père fut inflexible sur une seule exigence : que le nom de leur famille ne soit pas cité.

Ainsi passaient les mois et les années. Léo écrivait les histoires que lui racontait le vieux couple et leur apportait beaucoup de réconfort

alors que la santé du grand-père déclinait.

Léo était toujours en quête du fil directeur qu'il devinait derrière ces histoires. Était-ce une personne ? Un être magique qui habitait dans la forêt ? La cristallisation de toutes les histoires et des croyances locales ? Parfois le récit des vieux dérivait et ils parlaient d'un lointain ancêtre qui, chose peu commune à l'époque, avait fait quelques voyages. Ou il évoquait cet autre ancêtre doté de pouvoirs magiques. Le récit qui revenait le plus souvent évoquait une étrange pluie au goût caractéristique précédée de lourds nuages aux formes rondes, annonçant de récoltes exceptionnelles. Comme cette histoire intriguait énormément Léo, il interrogea son grand-père. Le vieil homme malade, déclara avoir quelque chose à lui montrer. Montant péniblement les escaliers, il s'appuyait sur son petit fils. L'ascension de l'échelle fut compliquée. Plusieurs fois Léo essaya de le dissuader, mais le vieil homme insistait. Une fois hissé sur le plancher de bois du grenier, il attendit son petit-fils. Le jeune homme se hissa aisément dans ce grenier qu'il connaissait finalement assez peu. Sous le toit pentu, on était vite obligé de se pencher. Pas mal de vieilleries étaient entassées. Sous la lumière blafarde de la vieille lampe elles prenaient un air mystérieux. Il fut attiré, comme une mouche par le miel, par le bric-à-brac. L'envie le démangeait de tout sortir, de tout regarder. De vieilles boîtes à chaussures pleines de photos par ici, des coupures de journaux soigneusement rangées par là. Rapidement, le grand-père lui demanda de stopper ses fouilles. « Ce n'est pas là que se trouve le plus merveilleux » dit-il d'un ton enjoué, les yeux brillants. Léo arrêta net ses fouilles archéologiques. Il aurait bien le temps de revenir plus tard. Son grand-père, à petit pas de vieux, arriva sur le mur du fond. Un simple mur en brique, l'extrémité du grenier. Levant sa canne, il frappa contre le mur. Le son résonna dans le grenier, suivant d'un grand silence. Plus rien ne bougeait. Le vieil homme demanda à Léo de desceller la pierre. Intrigué, son petit-fils s'exécuta. Récupérant un vieil outil stocké là, il put gratter le mortier. Cela ne dura pas longtemps. Le moellon libéré, il s'avéra beaucoup plus fin que prévu. Derrière, une serrure. Léo se retourna, il évalua la longueur du grenier pour se rendre compte qu'il

manquait probablement quelques mètres. Difficile d'apprécier les distances dans cet espace ouvert sans cloisons et tout le bazar entassé ici n'arrangeait rien. Son grand-père fit apparaître une clé en tirant sur une chaîne autour de son cou. Il demanda à Léo d'insérer la clé dans la serrure et de la tourner vers la gauche. Cela provoqua un déclic sourd et tout une partie du mur pivota en silence sur des gonds bien graissés. Quel trésor se révélait devant Léo ? Une cachette insoupçonnée, ici, dans cette ferme qu'il connaissait pourtant comme sa poche. Il pensa fugitivement à son père, se demandant si il était au courant.

L'espace ainsi révélé devait faire trois mètres de profondeur. Aucune fenêtre ne l'ornait, un système de ventilation assurait que l'humidité ne s'accumule pas. Ce que voyait Léo, c'était principalement des œuvres d'art. Contre le mur du fond, qui devait être la véritable extrémité du grenier, plusieurs toiles étaient posées. Levant sa canne, le grand-père les désignait en silence, comme pris d'une intense émotion. La faible lumière du grenier ne parvenait pas à dissiper les ténèbres de l'alcôve secrète. Léo ne distinguait que des formes vagues sur le tableau. Le grand-père activa un interrupteur, faisant jaillir une lumière crue des tubes néons au plafond. Léo cligna des yeux le temps de s'habituer. Il put enfin voir le tableau. Il représentait un champ de blé prêt à être récolté. Les nuages, d'une couleur bleu profonde, semblaient presque bouger. L'illusion d'optique lui faisait parfois percevoir fugitivement la silhouette d'une femme bien en chair dissimulée dans les nuages. Léo ne résista pas à la curiosité de regarder les autres tableaux. Il s'arrêta sur un portrait en pied d'une étrange personne. L'artiste avait voulu représenter le corps du sujet comme infusé par le feu. Ses veines, rouges, semblaient charrier un feu qui débordait sous forme de flammèches sur l'ensemble d'un corps sec. La main posée sur le pommeau d'une épée laissait apparaître des ongles d'un noir de jais, longs comme des griffes. Son regard rouge semblait transpercer les spectateurs et sa tignasse rousse indisciplinée donnait l'impression de vouloir bouger. En bas à droite du tableau, une année : 1503.

Le tableau fit une forte impression à Léo. Il demanda simplement à

son grand-père :

- Qui est-ce ?

Solennellement, son ancêtre répondit :

- Tulivuori.

Un silence s'ensuivit, puis la voix étranglée, le vieil homme ajouta simplement :

- Ils reviendront. La flamme doit perdurer.

Léo, voyant son grand-père exténué, diminué, décida qu'il était temps qu'il se repose. Il fallait redescendre. Le vieil homme lui fit promettre de remettre en place le moellon pour totalement dissimuler cette cache. Il accompagna le vieil homme jusqu'à dans la chambre où ils durent affronter le regard courroucé de la grand-mère. Ce soir-là Léo rentra chez lui avec des questions pleines la tête. Pour une raison qui lui échappait, ses grands-parents ne voulurent jamais reparler de cette cachette. Leur petit-fils ne put jamais y accéder de nouveau.

Léo est maintenant un homme mûr. Son grand-père les a quittés quelques années auparavant, emporté par un de ces cancers qui ravagent silencieusement les populations paysannes. Sa grand-mère est toujours là, vaillante, mais il sent bien que l'absence de son mari lui pèse. Et il sait aussi que pour les vieux couples comme ça, la disparition de l'un est souvent suivie peu de temps après par la disparition de l'autre. Il ne veut pas y penser, car cela le rend triste. Léo s'est marié, ils est maintenant parent de deux enfants, deux garçons turbulents, un peu jeunes pour la pêche. Rétrospectivement, il s'était rendu compte qu'il avait présenté sa future femme à ses grands-parents en premier, avant même ses parents. Cela le fait sourire quand il y pense.

Hier il a reçu un appel, il sait que sa grand-mère est à l'hôpital. Sur la route, au volant de la voiture familiale, il sent confusément au fond de lui que c'est la dernière fois qu'il la verra. Quand il entre dans la chambre, l'image de cette femme qu'il a toujours connue pleine d'énergie et de joie lui revient d'un coup, comme pour conjurer l'image du corps amaigri qui est allongé là. Le voyant entrer, elle lui sourit de toutes ses forces. Léo s'assoit, prend délicatement la

petite main parcheminée et ils parlent, rient. Mais ils ne sont pas dupes.

Dans la soirée, une infirmière vient délicatement le chercher. L'heure des visites est dépassée, depuis quelques heures déjà. Léo dépose un baiser sur le front de la vieille femme qui ne peut s'empêcher de sourire. Avant qu'il ne parte, elle lui dit : « J'ai quelque chose pour toi. » Elle glisse dans sa main la clé que son grand-père gardait autour du cou. Léo s'en va. Arrivé à la porte, il se retourne pour la regarder, une dernière fois. Elle a l'air tellement sereine se dit-il. Elle tourne la tête vers lui et lui dit, dans un sourire, les yeux brillants :

- Je dirais bonjour à ton grand-père de ta part.

Léo regagne la ferme familiale. Il gare sa voiture, coupe le moteur. Il se retrouve dans le noir. Un noir profond qui fait ressortir les étoiles. Alors que ses yeux s'accoutument à la nuit lui font apparaître de plus en plus d'astres lointains, il se donne le droit de laisser couler ses larmes. Un peu plus tard dans la nuit, alors qu'il ne dort pas vraiment, son téléphone sonne...

Regarder grandir ses enfants a accéléré le temps. Léo et sa famille ont hérités de la ferme. Ce fut comme un déclic pour eux, l'occasion de se lancer dans un grand projet familial, malgré les réticences évidentes du père de Léo. Ensemble, avec leurs deux enfants, ils s'occupent avec bonheur du gîte qu'ils ont ouvert ici. Ensemble ils cultivent quelques légumes. Les enfants ont appris à vivre avec le rythme des saisons. Parfois, à l'automne, il les emmène à la pêche, il leur raconte les vieilles histoires étranges de la famille. Finalement, il n'a pas été au bout de son projet de livre, cela lui a semblé inapproprié. Il sentait qu'il y avait une importance à ce que cela reste dans la famille, d'une façon ou d'une autre.

Régulièrement, discrètement, il monte dans le grenier pour inspecter l'incompréhensible trésor qui sommeille là.

Certains clients viennent hors saison. Des couples qui désirent s'offrir un week-end au calme, des randonneurs à la retraite qui veulent découvrir les chemins enchanteurs des environs. C'est tard dans la saison et à l'improviste que l'une de ces cliente arriva. Elle semblait presque surprise que la ferme soit devenue un gîte. Léo, tout en lui

faisant visiter l'endroit et en lui montrant sa chambre, lui expliqua que cette ferme était dans sa famille depuis plus longtemps qu'il pouvait s'en souvenir. L'étrange cliente changea alors d'attitude, faisant des remarques sibyllines sur certains ancêtres de Léo. Cela l'intrigua profondément. Son visage et son nom lui était totalement inconnu. Peut-être était-elle une historienne ? Il la bombardait de questions pour tenter d'en savoir plus. Elle répondait évasivement, sur la défensive. Il fallut une longue discussion pour que la méfiance mutuelle s'efface. Comme elle montrait un intérêt particulier aux histoires de la famille et qu'elle semblait connaître la région, Léo lui donna rendez-vous après le repas pour continuer la discussion.

Ils se retrouvèrent sur la terrasse, assis face à face, devant un grand broc d'eau et deux verres. A brûle pourpoint, la cliente lui lança :

- Est-ce que vous croyez en la magie Léo ?

Il trouva la question étrange, mais la situation ne l'était pas moins.

- Mon père est un cartésien, il vous dirait que cela n'existe pas. Quant à moi, c'est une bonne question. J'avoue que cela me taraude depuis quelques années. Toutes ces histoires pourraient être liées par une certaine forme de magie.

La cliente le dévisagea longuement.

- Je connais votre famille depuis plus longtemps que vous ne pouvez l'imaginer. Ils m'ont porté assistance et secours, je leur ai appris les Secrets de la Création. Me croyez-vous Léo ?

Une odeur de soufre venue d'on ne sait où surpris le nez de Léo.

- J'ai été prisonnière pendant une très longue période. Votre famille m'a presque oublié, mais le temps de l'Éveil est arrivé. Me croyez-vous Léo ?

Tétanisé, Léo regardait la tignasse rousse de la femme, il aurait juré qu'elle était brune.

- Mon nom est Tulivuori. Me croyez-vous Léo ?

Il ne répondit pas, fasciné par ses yeux devenus totalement rouges qui le fixait comme deux braises ardentes.

Les nuages aux gouttes bleues, esprit de Danaë

Hod, Zakaï

Ka-Eau, Degré 8

Portée : 1 km de rayon autour

Durée : 10 minutes

Visibilité : Variable

Danaë apparaît sous la forme d'une femme d'âge mur, bien en chair et à la peau bleu clair luminescente. Elle ne viendra que si la météo est favorable, c'est à dire une pluie légère. Quelques secondes après son apparition, sans que le kabbaliste puisse dire un mot, Danaë se dresse, lève les yeux au ciel, puis les bras. Elle devient ensuite fantomatique tout en s'élevant vers les nuages. En vision-Ka, le spectacle est sublime, une Danaë géante est vutrée dans les nuages et disparaît progressivement avec la pluie qui tombe.

Toutes les plantations dans un rayon de 1 km autour du pentacle bénéficieront d'une récolte exceptionnelle, quelle que soit la qualité du terrain, ou le type de culture.

Le Sens de l'Eau



Le récit commence dans une profonde pénombre, dans la puanteur d'une geôle, sous la terre, loin de tout. On m'avait enfermé là, attaché comme une bête. Scellées dans le mur deux épaisses et lourdes chaînes se terminaient par des anneaux de fers qui enserraient mes poignets. La notion même de temps disparut dans ce trou, loin du rythme imposé par la course de l'astre solaire. De temps en temps un geôlier m'apportait un infâme gruau et un peu d'eau dans un bol qu'il posait loin de moi, m'obligeant à manger sans les mains, comme un animal. Dans les murs, je sentais la présence d'Orichalque. J'étais aux mains des Mystes dans une prison taillée pour nous. C'est à mon imprudence que je devais ma capture, le prix d'avoir sous-estimé mes adversaires. Je restais donc à croupir là, dans la fange, en attendant qu'on vienne me chercher pour me faire subir quelque rite impie. Être entouré d'Orichalque rendait l'utilisation des Sciences occultes au mieux hasardeuse, mais en réalité, impossible. Mon seul et mince espoir : agir quand ils me sortiraient de ma cellule.

J'entendis le grincement familier de la porte de ma cellule qui s'ouvrait. Mon repas était encore dans mon estomac. Le moment était venu. Je rassemblais déjà mes forces, mais, au lieu de cela, c'est un autre prisonnier qu'on jetait dans cette cellule surnaturelle. Un autre immortel. Les mystes devaient se sentir portés par l'esprit des antiques chasses saturnales pour avoir capturé deux d'entre nous en si peu de temps. La lourde porte de la cellule se referma en émettant sa longue plainte, ne laissant plus filtrer qu'un minuscule rai de lumière jaune. Je distinguais à peine le visage de mon compagnon d'infortune. Malgré tout, après lui avoir fait un signe de tête, je m'adressais à lui :

- Mon nom est Grizzt. Tu me pardonneras de ne pas te souhaiter la bienvenue.

Il ne répondit pas, mais j'aurais juré l'avoir vu sourire. Je continuais mon monologue, en chuchotant cette fois, de crainte que notre

geôlier n'écoute à la porte.

- Quand ils viendront nous chercher, nous passerons à l'action. En dehors de cette cellule gaufree du métal honni, nous serons redoutables.

Seul le cliquetis des lourdes chaînes me répondit alors que mon infortuné camarade portait ses mains à son visage. Enfin, en chuchotant, il s'adressa à moi :

- Mon nom est Serogor, ravi de te rencontrer. Navré de te décevoir, mais nous n'allons pas nous défendre quand ils viendront nous chercher.

Assis au sol, je dressais le buste, mais gardais assez de contrôle de moi pour ne pas élever la voix.

- Tu es prêt à laisser ces humains qui ont dévoyés notre savoir exécuter un rituel sanglant sur toi ? Es-tu un traître ou un fou ?

Il semblait tripoter l'anneau à son poignet gauche, sans prêter grande attention à moi.

- Modère tes paroles. Bien sûr que non je ne suis pas un traître. Vous les Pyrim, il faut toujours que vous alliez directement dans les extrêmes.

J'entendis le bruit d'un anneau qui tombait au sol. Le dénommé Serogor se concentrait maintenant sur son poignet droit.

- Je vais presque regretter d'avoir pris tous ces risques pour te délivrer. Tu te rends compte que ces imbéciles de mystes, au lieu de sceller les bandeaux de poignets utilisent un système rudimentaire de fermeture ?

J'entendis le bruit du second anneau qui tombait au sol. Serogor, s'approchant de moi, saisit mon bras droit et commençait à s'activer sur le fermoir du lourd anneau métallique.

- On sort d'ici maintenant. La première chose que tu feras une fois de dehors, c'est te laver.

Il avait caché un rossignol de cambrioleur dans sa bouche. Pour tenter de délivrer un de ses semblable qu'il ne connaissait même pas, il s'était jeté dans la gueule du loup, se faisant sciemment attraper par les Mystes. Le plan était osé, mais il était surtout bien renseigné sur leurs pratiques. Quand mes bracelets de fer furent

tombés, je massais mes poignets endoloris, ensanglantés par les arêtes vives des liens. Passant rapidement en vision-Ka, je vis que le Nephilim qui s'était porté à mon secours était un Hydrim, plus précisément un Triton. Il s'adressa à moi :

- Ça ira ? Cela fait plusieurs jours que tu es retenu ici, ton simulacre ne risque pas de te lâcher ? Tu seras en état de te battre si nécessaire ?

Effectivement, en me mettant debout, la tête me tournait, je chancelais. Il me fallut quelques secondes pour reprendre mes esprits et pouvoir lui répondre :

- Il faudra que ça aille. Pour le moment c'est un peu compliqué, mais dès que possible je convoquerais un Ministre Implacable.

Dans la pénombre, je le voyais secouer la tête de gauche à droite.

- Subtil. Très subtil. Et très voyant. Bon, en attendant, les mystes nous tiennent, je vais tenter d'appeler le garde, restons à peu près là ou nos chaînes devraient nous retenir. Il s'approche, on lui règle son compte.

- Je ne vois pas en quoi c'est plus subtil.

Il pouffa de rire.

- Je sens qu'on va bien s'entendre. Moi je les fais venir à moi, toi tu leur envoie une tête de flamme. Ce n'est pas comme ça que nous arriverons à faire la paix avec les humains un jour.

Il se mit ensuite à crier à plein poumon pour faire venir le garde. Celui-ci arriva effectivement, mais pas seul. Deux autres mystes restaient en dehors de la cellule, en surveillance. Il fallait agir vite et fort. Je sautais sur le dos du geôlier, profitant de la surprise je posais mon avant-bras gauche sur son coup et crochetais mon poignet gauche avec mon coude droit. Accroché sur son dos, tel une sangsue, j'écrasais sa gorge de toutes mes forces. Il tenta bien de m'écraser à deux reprises contre le mur, mais ma prise sur lui était renforcée par toute la puissance de mon feu car je savais que je jouais mon existence même dans ce moment. Serogor quant à lui, profitant de sa pleine forme, avait sauté à la gorge des gardes. Il était parvenu, je ne sais trop comment, à subtiliser la dague du geôlier que j'étranglais. Fendant l'air avec une agilité inhumaine, esquivant

un coup, entaillant ses adversaires, l'Hydrim avait entamé une danse mortelle avec nos deux ennemis. De mon côté, je ne relâchais pas ma prise. Rapidement la résistance du geôlier cédait, ses gestes se faisaient plus lents. Puis ses bras retombèrent mollement, son corps devint flasque. Le faisant rouler sur le côté, je me saisis de son épée courte et me portais au secours de Serogor. Sa dague était plantée dans le cou d'un des gardes. L'homme était à moitié effondré sur lui, bloquant ses mouvements. La posture n'était pas à son avantage. Le dernier garde me tournait le dos, je n'eut qu'à le transpercer pour régler le problème. J'étais pantelant, essoufflé. Ce séjour dans la prison Myste m'avait bien plus affecté que j'imaginais. Heureusement la chance était avec nous, les gardes n'avaient pas eu la présence d'esprit de donner l'alarme. Reprenant mon souffle, je voyais Serogor qui me regardait, vaguement inquiet.

- Nous allons tâcher d'éviter de combattre maintenant, je vois bien que ton simulacre est épuisé. Laisse-moi passer devant et ouvrir le chemin.

Ce faisant, il se mit à incanter. Je le laissais finir et lui demandait :

- Quel sort as-tu lancé ?

- C'est tout simplement pour renforcer mes sens, grâce à cela, je pourrais entendre un peu plus loin, voir un peu plus clair. En clair, anticiper si des mystes sont proches.

Me jetant un regard en biais, il me dit :

- Mais tu sais quel est le vrai problème ?

Silencieux, je secouais la tête.

- J'ai l'impression que tu pues encore plus, me dit-il hilare.

Acuité

Basse Magie

Eau, Degré 5

Portée : Personnelle

Durée : 1 minute

Tous les sens du sorcier s'aiguisent. Techniquement, il gagne un bonus de 2 Degrés à tous les jets de perception.

Violence Gratuite



euphia l'Hydrim n'était consciente de rien dans sa prison magique. Ni de l'énergie magique qu'un sabre de cavalerie ouvragé accumulait discrètement, ni de la lente dispersion de ses souvenirs. Quand enfin elle fut éjectée, c'est comme si le temps avait fait une pause et reprenait brutalement son cours. Le chatolement des Champs Magiques ne ressemblait pas à ses souvenirs. Quelque chose s'était passé. Mais pour le moment, sa priorité était de trouver un simulacre. Une fois ce problème réglé, elle prit le temps d'étudier afin de comprendre ce qu'était ce bouleversement dans la trame magique du monde. Le Grand Réveil était arrivé comme une puissante et irrésistible lame de fond. Plus que jamais, c'était le moment de réunir l'Équipage. La Traque allait pouvoir reprendre.

Les années suivantes, elle profita des troubles de la seconde guerre mondiale pour reformer l'Équipage. Ce fut la stase de l'Onirim, Qyrreia qu'elle trouva en premier. Elle reposait dans les décombres d'un petit musée de campagne ravagé par les combats. Leuphia était amusée par l'ironie de la chose, sachant les envies de grandeur de l'Onirim. Quand ils retrouvèrent la piste du bouillant Pyrim, Nehara, il s'était déjà incarné dans un jeune soldat plongé corps et âme dans la guerre. Il ne pensait qu'à monter à l'assaut des troupes allemandes, sous la mitraille des ennemis. Nehara semblait en état de choc, dans un état entre Ombre et Narcose. Il fallut tous leurs talents de négociation pour que le Pyrim reprenne ses esprits et accepte de désertir pour les rejoindre. Quant à Othersgae, il fallut monter une opération clandestine. Le réceptacle de la vitalité du Faërim était référencé dans une collection privée. Mais enfin, ils étaient réunis, sauf l'Eolim bien sûr. Tout cela c'était à cause de lui, pour lui qu'ils le faisaient. Ainsi repris la Traque.

Bien que séparés au fil des siècles et des incarnations, aucun n'avait abandonné. Maintenant réunis, ils pouvaient enfin partager leurs précieuses informations, tâcher de deviner la forme du puzzle

d'après les pièces qu'ils pensaient avoir et tenter de tout remettre en perspective en étudiant l'histoire profane. Ce furent donc plusieurs semaines d'études opiniâtres qui consacrèrent leurs retrouvailles. A l'issue de cette période, il leur restait deux possibilités à explorer.

La piste de la Bête du Gévaudan, après approfondissement sur les événements, ne fut pas retenue. Le taux de crédibilité était très faible et les événements trop anciens pour en tirer quelque chose. Restait la seconde piste : des doutes planaient encore sur Jack l'Éventreur. Le côté systématique dans le choix des victimes pouvait signifier deux choses, soit il y avait une évolution dans le comportement de la créature, soit ils étaient totalement à côté de la plaque. Comme ils n'avaient aucun moyen de trancher, il fallait qu'ils se rendent sur place.

Le voyage vers l'Angleterre n'était pas de tout repos, ils exploitèrent les réseaux créés par les résistants pour ceux qui voulaient se rapprocher d'un obscur général qui prétendait que la France n'avait pas perdu. Une fois à Londres, ils firent comme ils pouvaient pour se loger et manger. Pourtant, ils enchainèrent les déceptions. Sur les cinq emplacements où avaient eu lieu les meurtres, seuls deux étaient accessibles et uniquement des lieux publics. La tâche s'avérerait plus compliquée qu'ils ne l'avaient imaginé, rien ne serait simple. L'emplacement du premier meurtre, Buck's Row avait disparu, englobé par Durward Street. Un sort identique s'était abattu sur le lieu du troisième crime, Dufield's Yard. Quant au 29 Hanbury Street, un bâtiment s'élevait à l'endroit même de la cour et la maison. Cela ne laissait que Mitre Square et Miller's Court. Pendant plusieurs semaines, l'Équipage fit en sorte de récolter des substances d'époque pour que l'alchimiste les analyse. Les magiciens tentaient de se mettre à l'écoute des champs magiques pour détecter les infimes variations qu'aurait pu laisser l'entité. Les kabbalistes, eux, tentaient de déchiffrer dans les replis des Champs Magiques des traces spécifiques, des indices, des scories. Tout cela était laborieux et nécessitait d'innombrables précautions afin de limiter les risques d'être repérés par un des arcanes mineurs.

La dernière fois qu'ils avaient commis l'erreur de baisser leur garde,

cela leur avait coûté cher. Le simulacre de Leuphia s'était retrouvé transpercé par un sabre de cavalerie qui s'était révélé être une stase. Malgré toutes leurs précautions, quelqu'un finit par les découvrir. Fort heureusement pour eux, c'était un des leurs. C'est d'ailleurs lui qui initia le contact. Quand il se présenta, Leuphia se dit que, enfin, dame Chance leur souriait peut-être. Zasshirun, Faerim, était un Kabbaliste, adepte d'Aresh. Il était très intrigué par les recherches que menait l'Équipage ainsi que par l'étendue des moyens qu'ils mettaient en œuvre.

L'Équipage se réunit. Certains jugeaient imprudent de parler de leur Traque, surtout à un kabbaliste d'Aresh. Les autres, dont Leuphia, pensaient qu'ils devaient tout dévoiler, dans l'espoir mince de glaner un indice. Comme elle le leur rappela, ils étaient encore et toujours au point mort. L'Eolim devait compter sur eux. Ils ne pouvaient pas l'abandonner en refusant cette opportunité. N'ayant pas de contre-proposition de nature à faire avancer leur enquête, les partisans du secret finirent par céder. L'Équipage prit rendez-vous avec Zasshirun afin de lui exposer la situation. Il les reçut chaleureusement dans sa modeste maison de célibataire endurci et déplorait le fait que Leuphia ne soit pas venue seule. Quand elle lui demanda pourquoi, il s'esclaffa.

- Mes chers voisins auraient été scandalisés qu'un homme de mon âge reçoive une jeune femme chez lui. Fort heureusement, leur bonne éducation aidant, tout le monde en aurait parlé avec tout le monde, sauf avec moi !

Ils rirent ensemble à cette expression de la complexité que s'affligeaient les humains dans leurs relations. Puis, les installant dans le salon, Zasshirun demanda à nouveau, curieux, ce qu'ils recherchaient et pourquoi il déployaient autant de moyens.

Pesant un moment ses mots, Leuphia débuta ainsi :

- Notre Eolim, Adrathes, explorait les rudes contrées d'Aresh. Un jour, sortant de sa transe, il nous expliqua avoir rencontré une étrange créature insubstantielle, pleine de violence. Cette créature était tellement désireuse de venir dans le monde des humains qu'elle se mit à son service. Ce qui implique qu'il a pu apprendre à

l'invoquer sans passer par le seigneur du fief.

Elle marqua un silence.

- Nous avons plusieurs fois eu l'occasion de voir cette créature à l'œuvre. Comme nous elle s'empare d'un humain. Elle laisse ensuite sa folie destructrice s'exprimer, ravageant tout autour d'elle, s'en prenant à tout le monde, ami ou ennemi. Adrathes était obligé de la renvoyer si le corps d'emprunt survivait au combat.

Leuphia s'arrêta de parler, lentement elle porta sa tasse de thé à ses lèvres pour en boire délicatement le contenu fumant. Elle consulta ensuite du regard l'Équipage. Ce fut Nehara qui reprit le récit.

- Un jour, alors que nous étions en train de combattre des Mystes, il fit appel à cette créature. Elle jeta son dévolu sur l'initié humain le plus puissant. Après avoir massacré tout le monde, alors qu'Adrathes allait la renvoyer, elle tua le simulacre de son invocateur et s'enfuit avant qu'on puisse réagir. C'était une erreur tactique et c'est ainsi que la Traque a débuté.

En silence, le reste de l'Équipage acquiesçait. Le Pyrim ne manifestant plus le désir de parler, Qyrreia s'empara de la parole.

- Adrathes n'a eu de cesse de la retrouver, il a même tenté de la réinvoquer, mais en vain, elle ne répondait pas aux convocations. Il a donc décidé de retourner voir ces créatures en Aresh afin de comprendre ce qui se passait. Il prit congé de nous pour se plonger dans une intense méditation. Quelques instants plus tard, il n'était plus dans son corps. L'humain avait repris le dessus. Nous avons pensé à une Ombre, mais non. Adrathes n'était plus là.

Le Faërim se chargea de clôturer le récit.

- Nous pensons que le seigneur d'Aresh lui a fait subir un châtement, probablement parce que l'une de ses créatures est restée sur terre. Notre objectif est de retrouver cette créature, la renvoyer en Aresh et espérer qu'Adrathes soit libéré.

Zasshirun, sirotant son thé bien chaud n'avait pas perdu une miette du récit. Il voyait à la tête que faisait Leuphia qu'il restait des choses à révéler. Il porta donc son attention sur elle, la regardant bien en face pour lui faire comprendre qu'il attendait la suite. De fait, elle reprit la parole.

- Nous pensons qu'elle a d'une façon ou d'une autre utilisé les connaissances de son hôte pour créer un artefact qui lui permet de rester dans notre monde.

L'Équipage le regardait, guettant la réaction du Kabbaliste d'Aresh. Il prit le temps de poser lentement la tasse qu'il tenait fermement en main. Il imaginait aisément que ce qu'il allait dire leur serait fort désagréable, alors autant y aller à fond. Une fois sa tasse vide posée sur la table il s'assit bien au fond de son fauteuil, puis, les regardant successivement, il leur posa la question :

- Vous êtes donc la Fraternité des Réprouvés ?

Les quatre compagnons se regardèrent, interloqués. Visiblement cela ne disait rien à aucun d'entre eux.

- Expliquez-nous, l'implora Leuphia.

Les implications de ce qu'il venait de dire et la façon dont il venait de les appeler, étaient énormes. Zasshirun, posant ses mains à plat sur ses cuisses, parcourut encore du regard l'Équipage. Par respect pour un frère kabbaliste d'Aresh, il leur devait la vérité.

- Je sais que cela fait bien 700 ans que vous tentez de retrouver cette créature. Cette histoire est connue dans les contrées d'Aresh. Les créatures dont vous parlez, je ne les ai jamais rencontrés, mais elles aiment se vanter et gloser sur leurs exploits. Votre démon inspireur de folie, d'une façon ou d'une autre, est toujours en contact avec ses pairs. Je ne pourrais pas vous dire ce qui s'est passé, ni pourquoi elle est en capacité de rester dans ce monde. Mais je peux vous dire ce qui se passe.

Confortablement assis dans son fauteuil, il prit le temps de savourer ce moment où les Réprouvés étaient pendus à ses lèvres.

- Cette créature d'Aresh a effectivement réussi à se transférer dans un artefact. Une bague d'après les descriptions qui sont parvenues à mes oreilles. Le démon inspireur de folie, depuis sa bague, influence les actions de son porteur, mais il ne peut pas sortir n'importe quand. Votre fil directeur, votre piste, ce sont les grandes conjonctions de Feu. Suivez les accès de folie meurtrière réparties aléatoirement dans le monde quand les conjonctions de Feu sont puissantes, vous pourrez alors retrouver sa piste.

Cette piste, ils l'avaient déjà explorée, mais à une époque plus reculée. Avec la transmission des informations de cette époque moderne, ils pouvaient peut-être mieux identifier un schéma. Oui, définitivement, ils allaient devoir revenir sur cette piste. Ce n'était pas grande chose, mais maintenant, ils savaient à quoi s'accrocher. Il restait une question dans l'esprit de Leuphia.

- Ceci n'explique pas pourquoi nous appelez-vous la Fraternité des Réprouvés.

Zasshirun se mit à rire doucement.

- Quand le Démon a trouvé le moyen de rester dans ce monde, cela a résonné comme une insulte manifeste envers l'autorité du seigneur d'Aresh. Cela n'a l'air de rien, mais cela a généré des troubles, des tensions, des combats. Il ne pouvait pas laisser cela impuni.

Dans les prochaines secondes, il allait verbaliser ce qu'ils savaient déjà. Mais le dire était essentiel. Zasshirun connaissait le pouvoir du Verbe qui donne de la matérialité, de la substance. Il n'hésita donc pas une seconde.

- Votre camarade est détenu par le Seigneur d'Aresh en personne. Il attend de la part de ses compagnons, qu'il nomme la Fraternité des Réprouvés, qu'elle renvoie le Démon dans son monde. Alors seulement il libérera le dernier membre de votre Équipage.

Les quatre Nephilim gardaient le silence. Le Faërim hochait la tête doucement, l'Onirim semblait être devenu de glace, laissant apparaître une froide détermination que rien ne semblait devoir arrêter. Quant au Pyrim, il serrait les poings convulsivement, déjà prêt à en découdre et probablement en proie à une grande colère. Leuphia, celle qui semblait guider l'Équipage, gardait le silence, les yeux dans le lointain face à la révélation que venait de leur asséner Zasshirun. L'Hydrim redressa fièrement la tête en regardant Zasshirun, comme si elle espérait qu'au travers de lui le message parviendrait au seigneur d'Aresh, puis elle dit simplement :

- Que ceci soit écrit ! Et accompli !

Ils se levèrent tous et répétèrent, ensemble, d'une même voix.

- Que ceci soit écrit ! Et accompli !

Ceux qui hantent les grottes métalliques, les démons aux yeux rouges de la colère, inspireurs de folie

Geburah, Aresh

Ka-Feu, Degré 8

Portée : Illimitée

Durée : Une journée

Visibilité : Non

En vision-Ka le démon a un l'aspect flou d'une créature de cauchemar. Sa forme vaporeuse verdâtre change sans cesse de contours et laisse deviner des abominations. La seule chose qui reste en place ce sont ses deux yeux d'un bleu maladif et vaguement lumineux qui fixent le kabbaliste. Celui-ci lui énonce alors la liste des gens à épargner. Une fois cet inventaire achevé, le démon part à la recherche du corps le plus proche et tente de le posséder à la manière d'un Nephilim.

L'humain ainsi possédé bascule alors dans une fureur et une violence inouïe, brisant tout sur son passage et tuant tous ceux qui se mettent au travers de son chemin. Dès lors que l'esprit est en possession d'un corps, il ne connaît plus ni dieu ni maître et attaquera même l'invocateur. La possession dure deux heures, ensuite, l'esprit retourne chez lui, satisfait.

Le démon qui possède un corps utilise son Degré pour toute résolution d'action, il peut résister aux effets magiques de feu de la même façon.

Huitième art



Janvier 2018, Paris XIIIème arrondissement, rue Samson. Anton, jeune dirigeant d'entreprise 2.0 de Fatal Comics, passe quelques coups de fil en attendant son rendez-vous. Il n'a pas l'œil rivé sur sa pendule, mais le jeune homme se rend compte que son ami arrivera avec quelques minutes de retard. Il sourit, c'est signe que tout va bien. Tout est redevenu normal. Quelqu'un toque discrètement à la porte du bureau, qui s'entrouvre juste après. Jonathan, fidèle à lui-même, passe sa tête de rouquin dans l'entrebâillement, sourit timidement à son ami en lançant, sur un ton presque interrogatif :

- Salut Anton.

Le jeune patron est heureux de revoir son « vieux pote » comme il aimait l'appeler. Tout sourire il se lève et lui fait signe d'entrer.

- Salut J, allez, entre, assieds-toi. Tu veux boire un truc ? Un café ? Ça fait plaisir de te voir !

Jonathan semble gêné, mais il rend son sourire à Anton.

- Heu, ouais, salut, moi aussi ça me fait plaisir.

Il s'assoit dans le fauteuil que lui a désigné Anton. Le bureau est grand, lumineux, peint en couleurs pâles, moitié vert, moitié bleu. Sur les murs, comme des aplats multicolores, sont exposées les couvertures des publications qui ont fait le succès Fatal Comics. Anton pose sur la table basse un plateau contenant un assortiment de jus de fruits bio et quelques biscuits à grignoter. Puis, il prend place dans le fauteuil design et confortable en face de Jonathan. Le coin réunion du bureau ressemble plutôt à un salon moderne qu'à une salle de réunion.

Du même âge, les deux amis s'étaient connus aux beaux-arts. Peut-être avaient-ils été attirés comme les deux pôles opposés d'un aimant ? Anton était solaire, très doué, entreprenant, à l'aise en public. Quant à Jonathan, plutôt renfermé et timide, il peinait à avoir des résultats corrects, passant des heures à travailler pour des résultats somme toute moyens. Mais, pugnace, il s'était accroché et

avait fini par décrocher son diplôme. C'est peut-être ce qui avait impressionné Anton, pour qui tout semblait facile, cette espèce de volonté inflexible et tranquille dont faisait preuve son camarade pour atteindre les objectifs qu'il se fixait. A la sortie de l'école, Anton s'était lancé dans la création d'un label purement français de comics. Se basant sur le modèle de la startup, il avait eu l'idée de créer une société à cheval entre l'édition logicielle, la maison d'édition et le studio de création. Exploitant les dernières technologies, il proposait une nouvelle expérience de lecture qui sublimait les histoires et les personnages que ses équipes créaient. Il avait contre toute attente réussi à imposer un nouveau genre, transformant l'essai en un fulgurant succès. Jonathan quant à lui, avait trouvé des boulots de graphistes à droite et à gauche, mais rien de comparable. Malgré tout, ils étaient restés très amis et se voyaient toujours avec un grand plaisir. Jusque-là, Jonathan n'avait jamais sollicité son ami Anton pour des sujets de travail. Jonathan était totalement conscient qu'il n'était pas au niveau qu'attendait son ami, il n'avait jamais voulu l'embarrasser avec ça. C'est pourquoi Anton eut l'impression que son ami violait un interdit implicite entre eux quand il le vit entrer avec son grand carton à dessin sous le bras. Jonathan, qui n'était pas sans avoir remarqué le regard d'Anton sur sa grande pochette, s'assit et prit la parole :

- Ouais, je sais ce que tu vas dire, mais je t'assure que c'est un super projet.

Anton le regardait en silence, en mode "comment lui dire ?". Jonathan embraya sans laisser à son ami d'intervenir :

- C'est vrai que je n'ai pas donné des masses de nouvelles depuis quelque temps, continua Jonathan, laissant sa phrase en suspens, il change rapidement de sujet : Laisse-moi te présenter mon projet. Ensuite tu me dis. C'est la première fois que j'ai une idée qui me semble aussi réelle, aussi juste. Mec, il faut que tu me laisses une chance.

Son ami ne savait pas quoi dire, Jonathan avait été silencieux de long mois, quand il avait tenté de le joindre il l'avait repoussé gentiment, mais fermement. C'était un peu étrange de le voir

débouler comme ça avec un projet qui avait l'air de l'exciter autant. Il céda.

- Bon, OK, mais avant explique moi pourquoi d'un seul coup tu débarques comme une fleur alors que la dernière fois tu n'as même pas voulu qu'on prenne une bière ensemble.

Jonathan hésita à son tour, visiblement nerveux, il se mouilla les lèvres avant de répondre.

- Je suis désolé, mec, vraiment, mais pour le moment c'est un peu compliqué à expliquer. On en parle après OK ? Il faut vraiment que je te parle de mon idée, tu vas voir c'est top.

Si Jonathan avait une qualité bien marquée, c'était sa pugnacité. Cette caractéristique avait toujours fasciné Anton, il savait que c'était grâce à cela que son ami était parvenu au bout de ses études. Il se résigna donc et fit un signe à Jonathan pour lui signifier qu'il écoutait.

- Super, merci Anton, tu ne vas pas regretter. Bon, c'est très simple. Enfin non, ce n'est pas si simple, c'est un univers super riche tu vas voir. Pour la toile de fond, on plante le décor à notre époque, les lecteurs pourront plus facilement se projeter. Ensuite, on met en place progressivement, en les faisant apparaître au fur et à mesure les différentes factions.

Anton se cala dans son fauteuil. Pour l'instant, il restait sur sa faim, cela n'avait pas trop de substance. Il décida d'orienter la discussion.

- Qui sont les personnages principaux ?

- Ha ! Bonne question ! Tu vas voir, cela se passe dans le monde moderne, mais on va chercher des racines lointaines de la culture populaire qui parlent à tout le monde. Il y aura 5 personnages principaux. Cinq c'est le bon chiffre pour développer des sides stories.

- MMh... C'est quoi leurs particularités ?

- En fait, ce sont des êtres élémentaires tu vois. Un par élément. Terre, Air, Feu, Eau et Lune.

Anton, fit une drôle de tête.

- Lune ? Mais qu'est-ce qu'elle vient foutre là-dedans ?

- Ben, la lune quoi bredouilla Jonathan, ça me semble normal à moi... C'est bien la lune quoi.

- Moi je trouve ça bizarre. Continue, peut-être que j'aurais une réponse plus tard.

- OK, alors, les êtres élémentaires sont assez balaises tu vois, mais ils doivent parasiter un corps, sinon, au bout d'un moment ils meurent.

- Mais du coup ils sont obligés de faire croire qu'ils sont quelqu'un de "normal"

- Ouais, c'est ça !

L'éditeur se plongea en arrière dans son fauteuil, les bras croisés derrière la tête.

- Pas mal, ça donne des possibilités scénaristiques intéressantes, pas mal de possibilités de subplots à la DC, sans compter la gestion genre identité secrète. Mais tes esprits là, ils font juste du parasitage, c'est une histoire d'horreur, genre body snatcher ?

Jonathan était content de susciter un intérêt chez son ami, cela le mettait en confiance pour continuer.

- Alors non, ils recherchent quelque chose qui leur permettra de redevenir de purs esprits, un genre de ville cachée. On pourrait dire par exemple que c'est dans la Jérusalem Céleste qu'ils pourraient trouver le Graal derrière des Portes Noires gardées auquel tu peux accéder via des combats symboliques de différentes natures.

Anton regarda son ami en biais. Son intérêt retombe brutalement, il commençait à se demander si Anton ne déraillait pas sévère. Apparemment, Jonathan n'avait pas remarqué sa réaction, car il continuait à expliquer :

- Mais, ils sont obligés de cacher leurs secrets car des groupes humains veulent piquer leur savoir et leurs énergies magiques pour dominer le monde.

Les circuits rationnels d'Anton se mirent en marche, signe qu'il était en train d'essayer de se raccrocher à quelque chose. En général, ce n'était pas bon signe, il le savait.

- Tu veux intégrer dans ton comics une critique écologique de la société ? C'est pour ça que tu donnes aux humains le rôle des méchants ? Je ne comprends pas où tu veux en venir.

Jonathan secoua la tête, presque agacé.

- Non, mais non.

Il commençait à s'agiter sur sa chaise, de plus en plus excité.

- J'ai pas dit que tous les humains sont méchants.

Anton n'arrivait pas à voir où cela allait aboutir, mais il voulait comprendre.

- Mais décris moi un peu comment ça se passe, y'a des combats titanesques, des supers-pouvoirs, des enjeux cruciaux ?

- Non ! Pas titanesque !

Jonathan s'était à moitié dressé sur le fauteuil, l'air furieux, l'index pointé sur Anton. D'un seul coup il sembla reprendre ses esprits, retomba en arrière.

- Non, non, pour ne pas se faire repérer ils sont obligés de faire profil bas. Si ils se déchainent, ils prennent le risque d'alerter leurs ennemis.

- Ha. En plus ils sont puissants.

- Bha oui ! Ils pratiquent de la magie et de l'alchimie.

Anton commençait à être consterné. Il classait maintenant cette conversation dans la catégorie « gênante ». Il avait l'impression de voir son ami sombrer dans une espèce de démence. Il fallait quelque chose pour calmer le jeu.

- Tu es venu avec un carton, fait voir un peu.

Jonathan ouvrit le carton, en tira un dessin de couleurs criardes. Anton dû admettre qu'il avait bien progressé. D'ailleurs il ne reconnaissait presque pas le style de son ami. Au milieu, presque positionné en triangle, cela devait être les personnages principaux. D'un coup d'œil on identifiait quel personnage était lié à quel élément. Il se demanda toutefois comment avec de telles modifications corporelles ses personnages arrivaient à cacher leur identité à leurs proches. Le seul qu'il n'arrivait à identifier que par déduction était celui affilié à la Lune qui, bizarrement, ressemblait à un Serpent. Mais globalement, c'était assez facile à lire, ce qui était un bon point pour que les lecteurs s'y retrouvent rapidement. Tout autour des personnages principaux, on distinguait d'autres personnages et dans un coin, une espèce de machine toute en tube et en tuyaux. Une espèce d'alambic de la prohibition ? Non, Jonathan

avait clairement exprimé que cela passait à l'époque moderne. Un des personnages au second plan lui semblait incompréhensible. Il montra en posant son index droit dessus le dessin du gaillard en costume de forgeron, tout lui demandant à Jonathan :

- C'est normal ce barbu qui ressemble à un forgeron médiéval dans un truc moderne ?

- Haaaa ouais, en fait, les personnages ont de l'aide d'autres créatures, lui tu vois, il est en train de renforcer une armure pour le combattant.

Cette fois, Anton avait perdu pied. Le doigt encore posé sur le curieux personnage, il regardait avec un visage sans expression son pote.

- Mais.. Il vient d'où le forgeron ?

- Ben, certain des héros peuvent faire appel à des habitants d'espèces de dimensions parallèles...

Anton explosa, reposant brutalement le dessin sur la table basse entre eux.

- Bon, écoute, je ne comprends rien, je ne vois pas où ça va ton truc. Maintenant dis-moi, qu'est-ce que tu as foutu pendant presque deux ans et demi de silence. T'as fait un trip drogue en Inde ou quoi ?

Jonathan baissa la tête en grommelant de façon incompréhensible. Tendant la tête en avant, Anton l'interpella :

- Quoi ? J'ai pas compris.

Le rouquin releva la tête, visiblement bouleversé.

- En fait, je ne sais pas. A un moment j'étais au musée avec ma copine, y'a eu une alarme incendie. Et ensuite j'étais attaché à poil, dans le coffre d'une bagnole. J'ai entendu une sirène de flic, la bagnole s'est arrêtée brusquement. Y'a eu pas mal de bruit, ça gueulait. Je crois qu'il y a eu des coups de feu. Puis le silence. J'étais terrifié... C'est les flics qui ont ouvert le coffre et m'ont trouvé. Il marqua un silence, la tête basse.

- Impossible de me rappeler ce qui s'est passé pendant deux ans et demi. Quand j'ai pu me doucher à l'hôpital je me suis découvert plein de cicatrices que je ne connaissais pas. Finalement les médecins m'ont relâché, je suis rentré chez moi pour découvrir que ma copine

était partie, l'appart avait été cambriolé, j'ai appris que je n'avais plus de boulot. Et depuis dès que je m'endors j'ai ces trucs dans ma tête, faut que je sorte ça, que je mette ça sur papier tu vois.

Anton eut pitié pour son ami.

- Bon, écoute, je vais être franc, je ne pourrais rien faire avec ton idée. Dis-moi... tu vois un psy ?

Sans un mot, Jonathan hocha lentement la tête.

- OK, très bien, c'est une bonne nouvelle. Si t'as besoin, je peux te trouver un boulot ici, qu'est-ce que tu en penses ?

Jonathan, pris un petit temps de réflexion, puis presque imperceptiblement, il acquiesça. Anton savait que Jonathan n'était pas du genre à demander de l'aide, par pudeur ou par éducation, ou pour toute autre raison stupide. Le jeune éditeur soupira en se disant « tout ça pour ça ». Il se leva, fit le tour de la table basse et tendit la main à son ami :

- Allez J, get up. Je t'invite à déjeuner.

Le rouquin se leva, lui serra la main. Puis, pris d'un élan, le serra dans ses bras.

- Bon, allez, dit Anton en rigolant, ça suffit les effusions viriles. Dis-moi, au fait, ton comics chelou là, tu voulais l'appeler comment ?

- Ben, j'avais pensé à "Nephilims with miniguns"

- Sincèrement, je ne pense pas que ton idée soit adaptée pour notre gamme, ou même que ça puisse donner quelque chose en comics. Essaie d'explorer autre chose. Une gamme de jeu de rôle peut-être ? Ces gens-là aiment tellement les univers what-the-fuck.

Les armuriers d'Avalon

Hod, Zakaï

Ka-Terre, Degré 8

Portée : Pentacle

Durée : une journée

Visibilité : Oui

Ils apparaissent entourés d'une lourde fumée et dans une odeur de métal chauffé à blanc. En général, un seul Armurier apparaît par invocation. C'est avant tout un forgeron, large d'épaule, barbe roussie par la chaleur, de longs cheveux bouclés et blancs. Il est équipé d'un épais tablier de forgeron et d'un maillet de forge.

Le Kabbaliste doit lui fournir une armure et une source de chaleur assez importante (disons au minimum un feu de cheminée), l'Armurier d'Avalon pourra travailler dessus. Si ces éléments ne sont pas disponibles, l'Armurier partira très rapidement, il y a de fortes chances qu'il rompe son contrat (sauf si le Kabbaliste est persuasif).

Au bout de 15 minutes de travail acharné, l'armure sera temporairement renforcée. Pendant une journée, un bonus de 2 Degré s'appliquera à sa protection. Ses autres caractéristiques restent inchangées.

L'Armurier ne répondra à un prochain appel qu'une fois le samedi suivant passé, ce sont des créatures très occupées.

Chronique de l'hermétèque II



u fil du temps, un lien s'est construit avec les adoptés de l'hermétèque de Rouen. En mémoire de Suebsiamel, je leur confiais tout ce qui était en relation avec Dyatnonen et l'effet magique que l'Onirim avait recherché de toutes ses forces. Je les visitais donc souvent pour leur délivrer des ouvrages, dont certains parfois très dégradés.

Il me revient en mémoire une anecdote...

Après plusieurs jours de voyage, je suis enfin arrivé à Rouen. Ceux que je vais retrouver ne sont pas tout à fait des amis, mais je sais que je serais bien accueilli. Le corps de mon simulacre est perclus de douleur, je ne l'ai pas ménagé pour arriver rapidement ici. Avant même de trouver un endroit où loger, c'est dans la pauvre boutique d'onguents que mes pas me guident. Le trésor que je ramène est cette fois d'une grande fragilité. Par sécurité je ne veux pas perdre de temps pour confier les feuilles délicates aux experts de la Papesse. Poussant la porte de la minuscule échoppe dans le quartier faubourg Sainte Apolline, je traverse ensuite la pièce sombre et encombrée puis emprunte l'escalier dissimulé. Une dernière porte protège ce lieu. Je connais les codes et les mots, c'est sans encombre que je passe.

Je pénètre dans la pièce secrète de l'hermétèque. Elle est séparée en deux parties. D'un côté les ouvrages en cours d'étude. De l'autre côté, les écrits des adoptés. Au centre de la pièce, plusieurs lutrins sont prévus pour recevoir les livres, des écriitoires posés sur table sont à disposition pour la réalisation de leurs travaux. Je sais que cette hermétèque est beaucoup plus vaste, mais n'étant pas adopté, je ne suis pas autorisé à franchir les portes que je vois dans cette pièce. Je n'en ressens d'ailleurs ni le besoin, ni le désir.

Je salue chaleureusement Calmacil, l'indéboulonnable Faërim vouté sur son travail laborieux d'archiviste. Levant la tête de son ouvrage, il me retourne amicalement mon salut et abandonne temporairement son œuvre pour venir me rejoindre. Il sait très bien que je ne reviens

jamais les mains vides après une longue absence.

Avisant un lutrin libre, je sors avec d'infinies précaution mon cadeau à la mémoire de Suebsiamel. Ce ne sont que quelques feuillets dans une pochette en cuir, fermés par une cordelette brunie par le temps. Au travers du cuir abîmé, l'odeur caractéristique du vieux papier répand lentement son parfum. L'ouvrage, mal conservé, a subi de plein fouet les ravages du temps. On devine la fragilité des feuillets craquants coincés dans l'étui de peau. Je n'ai pas tenté de l'ouvrir, j'avais trop peur que tout parte en lambeau entre mes doigts. Le plus délicatement possible, je pose le livre sur le lutrin libre face à moi. Puis, je me décale pour laisser la place au Faërim.

Calmacil regarde les quelques pages sur le lutrin avec un air gourmand. D'une main délicate, presque amoureuse, il caresse la reliure, la cordelette, le cuir de la couverture. Puis, avec la plus grande des délicatesses, tout en murmurant de sa voix fluette une incantation de Magie, il coupe la cordelette brunie par le temps. En vision-Ka je voyais les champs de Ka-Terre se lover au sein du paquet de feuille, se superposer, l'imbiber presque, jusqu'à former une gangue. Sans plus de ménagement, l'adopté ouvre le carnet pour prélever la première feuille de l'opuscule qu'il coince ensuite entre deux plaques de verre. Puis, il referme le carnet et le glisse dans une boîte en bois précieux afin de le mettre en sécurité. Calmacil se chargea personnellement de recopier minutieusement le contenu de mon cadeau. Ma patience fut récompensée quand je pus enfin prendre connaissance et étudier les écrits du fragile opuscule. Notre étude approfondie montra qu'il n'y avait rien de magique dans ce petit ouvrage. Tout juste y faisait-on référence au dénommé Dyatnonen qui, par ses connaissances étendues dans le domaine de la médecine, avait forte impression à un moine de l'abbaye de Tiron. Il ne me restait plus qu'à me rendre en ce lieu pour continuer ma quête.

Manipulation

Basse Magie

Terre, Degré 6

Portée : 1 livre

Durée : 1 minute

Le livre ou le support bénéficiaire du sort peut être manipulé sans danger, quel que soit son état (au bord de la désintégration, trempé, etc...).

Mort en direct



aetitia pris place sur l'une des grandes tables de la bibliothèque universitaire. Le soleil était encore haut, une belle lumière mettait en valeur l'immense pièce. Partout autour d'elle, les immenses rayonnages regorgeaient d'ouvrages qui n'attendaient que d'être consultés. Elle aimait l'ambiance feutrée de ce lieu, ce qui était parfait car elle prévoyait d'y passer le plus de temps possible. Avec le soutien de ses parents elle pouvait poursuivre ses études, en route vers un doctorat en psychologie. Aujourd'hui était un grand jour, elle avait donné rendez-vous à son directeur de thèse pour lui présenter son sujet. Dépliant son ordinateur portable, elle se mit en devoir de réviser ses notes afin d'être bien préparée pour l'entretien. Elle était encore plongée dans sa lecture quand elle vit entrer son rendez-vous, Germain Tatane, une sommité dans le domaine de la psychologie. Vêtu d'un de ses éternels costume clair, mais sans cravate, il avançait d'un pas nonchalant entre les tables, toujours souriant. Saluant un étudiant par ici, échangeant quelques mots avec une autre. On sentait bien qu'avec sa cinquantaine bien avancée, il était encore en forme. Sûrement parce qu'il n'avait jamais cessé de pratiquer le judo se dit Laetitia. Elle ressentait beaucoup d'admiration pour cet homme, ses contributions dans le domaine de la psychologie avaient apportés beaucoup à la discipline. A son approche, Laetitia se leva, ils échangèrent une poignée de main vigoureuse.

- M. Tatane, merci d'avoir accepté de me voir si rapidement.
- Je vous en prie, mais arrêtez de me donner du monsieur, appelons-nous par nos prénoms et tutoyons-nous. Les prochains mois seront plus agréables si on ajoute une petite dose d'informel, lui dit-il en souriant chaleureusement.
- Très bien, répondit Laetitia, un peu mal à l'aise, comme tu veux.
- Bon, parfait. En revanche, nous devrions aller ailleurs. J'aime beaucoup cet endroit et j'en respecte le calme. Il fait beau, allons dehors pour parler tranquillement !

L'étudiante ramassa promptement ses affaires et emboîta le pas énergique de Germain. A l'extérieur des tables et des bancs en béton, restés au frais sous les arbres, les attendaient. Ils s'assirent face à face. Germain pris immédiatement la parole.

- Alors, qu'as-tu à me dire ?

Laetitia pris quelques secondes pour ordonner sa pensée, puis elle se lança :

- Je voulais vous prés... Pardon, je voulais te présenter mon sujet de thèse.

L'homme prit un air satisfait.

- Il n'est pas rare que les sujets arrivent un peu tard, mais je vois que tu ne perds pas de temps, c'est très bien. Alors, je t'écoute.

- L'idée m'est venue en prenant connaissance de rapports de psychologie clinique. A la base je ne cherchais pas quelque chose qui sorte de l'ordinaire, mais un cas m'a interpellé.

Germain s'assit aussi confortablement que possible. Posant ses coudes et ses avant-bras sur la table, les mains jointes face à lui, il concentra son attention sur la jeune étudiante. Il avait bien sûr pris connaissance de son cursus. Il s'attendait plutôt à avoir un sujet très conventionnel, mais il était plutôt agréablement surpris, une bonne petite dose d'anticonformisme et un point de vue neuf sur certains sujets étaient nécessaires pour faire avancer le domaine.

- Le cas qui m'a intéressé est un homme qui a été interné voici à peu près une dizaine de mois. Il présentait des symptômes assez peu communs. Tout d'abord, il prétendait avoir été mort pendant presque toute une journée et toute une nuit. A ce qu'il disait, le réveil avait été un choc pour lui.

- Les cas clinique de gens qui se croient morts ne sont certes pas commun mais pas exceptionnels non plus, contra Germain.

- Oui, mais en général les gens ne sont pas internés, les réflexes de survie reprennent le dessus. L'expérience est généralement oubliée. D'autre part cela se rapproche d'un « rêve éveillé » pour ainsi dire, ce n'est jamais lié à une perte de conscience. Le cas dont je parle n'est un danger ni pour lui, ni pour les autres. Ce qui m'a interpellé ce sont les circonstances qu'il décrit autour de cette expérience ainsi que le

changement que cela semble avoir provoqué en lui.

- Sur sa personnalité tu veux dire ?

- Il est trop tôt pour moi pour affirmer cela.

Elle suspendit sa parole un court instant.

- J'ai pris contact avec l'équipe soignante de l'unité psy où il est interné. Pour préserver l'identité de leur patient, j'ai dû signer un engagement de confidentialité bien sûr. Et j'ai pu rencontrer son épouse.

Elle marqua à nouveau un temps d'arrêt, observant la réaction de Germain. Il affichait une face de marbre, mais semblait tout à l'écoute, attendant la suite. Elle continua donc :

- Je n'ai malheureusement pas pu rencontrer ce patient, je n'ai pu avoir que quelques rapports des discussions avec son psy. Il évoque une appartenance à une société secrète dont le but semble assez flou, quelque chose comme aligner l'ensemble des créatures vivantes dans un espèce d'ordre naturel. Il prétend que maintenant qu'il a vu ce qu'était la mort, il réfute tout cela et ne veut plus entrer dans le plan.

Elle vit clairement son interlocuteur soulever un sourcil, cela semblait être le summum de ses réactions émotionnelles. Comme il ne disait toujours rien, elle continua :

- J'ai donc pu rencontrer son épouse. Elle m'a confirmé que son mari n'avait jamais parlé de ce genre de choses auparavant. La crise psychotique liée à son expérience de sensation de mort semble avoir déclenché chez lui un épisode de réalité fantasmée qui s'inscrit dans le temps.

Germain restait immobile. Ramenant ses mains près de lui, il attaqua sur ce qui était pour lui le plus gros point faible de la présentation de la jeune femme :

- Mlle Seyrès, Laetitia, tu sais bien qu'on ne base pas une thèse sur l'étude d'un seul cas.

Le ton paternaliste qu'il utilisait en la tutoyant commençait à agacer doucement l'étudiante.

- Effectivement, j'en suis très consciente. Je vais étudier les cas similaires, inventorier les épisodes psychotiques identiques dans le

passé. Ensuite je pourrais dégager les facteurs communs et proposer des explications aux causes de cette forme de psychose.

Elle avait tout mis sur la table, elle attendait maintenant l'avis de Germain Tatane qui réfléchissait, les yeux dans le vide.

- Il va falloir que je réfléchisse à ta proposition. En attendant, peux-tu me faire parvenir ce que tu as déjà sous la main, j'aurais besoin de me plonger dedans pour en vérifier la validité.

Laetitia fut soulagée, elle avait craint un refus net. Ce n'était pas encore un accord, mais c'était déjà une victoire en soi.

- Bien sûr, je vous... Je t'envoie tout ça

- Très bien, merci Laetitia, je vais regarder cela rapidement, tu auras vite de mes nouvelles.

Les deux universitaires se levèrent de concert et échangèrent une dernière poignée de main.

- Merci beaucoup M. Tatane, pour votre écoute et pour le retour positif sur ce premier contact.

- Avec plaisir Laetitia, je suis très content d'être ton directeur de thèse, nous allons bien travailler ensemble.

L'étudiante pris la direction de la bibliothèque. Germain Tatane, chemin faisant vers son bureau, sortit son téléphone et commença à pianoter un SMS : "Repéré potentiel S, vous tiens au courant pour récupération possible. Potentielle recrue aussi pour la R et la C".

La faucheuse d'esprit, Petite Soeur de la Mort

Hod, Pachad

Ka-Lune, Degré 12

Portée : Illimitée

Durée : Jusqu'au lever du soleil

Visibilité : Oui

L'invocation doit être faite de nuit. Elle convoque une créature vêtue d'une épaisse robe de bure noire qui lui couvre jusqu'à la tête. Seule ses mains squelettiques dépassent. On voit, au fond du capuchon, briller les yeux de la créature. Certains prétendent que ce capuchon cache un visage d'une troublante beauté.

Le kabbaliste désigne à la Petite Mort sa victime. Elle ira le trouver et tentera de le plonger en catalepsie. Pour cela elle doit le toucher, ce qui se résout comme un combat à main nue si la victime est en capacité de se défendre. Un test de résistance est possible. Notons enfin qu'elle n'est sensible qu'aux dégâts magiques. Une fois sa mission accomplie, elle repart sans informer le kabbaliste.

La catalepsie dure 15 heures, sans autre effet sur les créatures magiques. Un humain par contre, aura la certitude d'être mort. Son inconscient fabulera sur cet état de fait, en fonction de ses croyances profondes sur l'au-delà et de la place qu'il estime mériter. Les effets sont assez variés. Un chrétien convaincu de sa place au Paradis pourrait mal vivre son « retour sur terre », ou au contraire penser qu'il est revenu car il a une mission. Un autre pourrait vivre avec la psychose d'être un mort-vivant. Bref, les résultats sont très variables, souvent incontrôlables et toujours à la main du MJ.

La sensation que l'expérience a été réelle perdure durablement dans l'esprit des humains victimes de la Petite Soeur de la Mort.

En boucle



gaétan le Preux, Manteau Rouge, debout sur l'estrade, la main sur le pommeau de Purificatrice, observait la foule de Manteaux Blancs en arme à ses pieds. Le Porte-Étendard était là, raide comme un piquet face aux troupes. Ce n'est pas moins de trois Nephilims qu'ils allaient attaquer, rappelait Gaétan dans sa harangue avant de quitter la Commanderie. Le message était clair, ils allaient au-devant d'un rude combat. L'ennemi était puissant, mais nous, soldats du Temple, par l'unité, le nombre et car tel est notre destin, quel qu'en soit le prix, nous vaincrons. Tout en éructant son discours, Gaétan était descendu au milieu de ses hommes, afin qu'ils comprennent que leur chef ne resterait pas à l'arrière, qu'ils ne seraient pas seuls sur le terrain. Toujours hurlant, il les nomma Héros et leur dit qu'aucun combat n'était plus beau que celui la pureté. Gaétan et la troupe de Manteaux Blancs galvanisée scandaient d'une seule voix, agitant leurs armes. Il se laissa un instant griser par les cris des hommes d'armes. C'était un de ses moments préféré, cette espèce de communion des esprits avant la bataille. Puis la troupe, enfourchant les chevaux, s'était élancé vers le manoir où se terrait la vermine Nephilim. Ce n'est pas pour rien qu'il avait la charge de cette mission, ses Frères Manteaux Rouges plaçaient beaucoup de confiance en lui. Ses précédentes opérations, toutes couronnées de succès lui taillaient une solide réputation de chasseur de Nephilim qui le précédait dans toutes les Commanderies où il se rendait. Les Commandants s'effaçaient devant lui avec respect de déférence, les hommes d'armes se mettaient au garde à vous, désireux de combattre à ses côtés. Pour autant, il gardait la tête froide, il ne cherchait que la gloire du Temple et peu lui importait sa propre gloire.

Dans les premiers instants de l'assaut, le Porte-Étendard n'avait pas flanché un seul instant, projetant les ondes de Ka-Soleil qui renforçait la capacité de chacun à mobiliser son esprit pour résister à la magie impie des Nephilim. Une porte vola presque de ses gonds quand un

démon à tête de flamme surgit, chargeant directement le porteur de l'Étendard. Gaétan s'était longuement préparé pour cette opération, les heures interminables passées dans les bibliothèques des Commanderies allaient se révéler une fois de plus décisive. Montrant l'exemple, il s'était entaillé la main pour enduire le fil de son épée profane de son sang. Hurlant la gloire du Temple, s'était jeté au combat, réinsufflant dans le cœur de ses hommes une rage de vaincre qui balaya leur effroi. Malgré la promptitude de sa réaction, le Porte-Étendard succomba sous les coups du Ministre Implacable. Gaétan considérait l'Étendard qui gisait là, inutile, car il le savait, son porteur devait s'accorder avec l'artefact. Pas le temps pour une oraison funèbre pour les Frères tombés au combat, il hurlait déjà ses ordres.

- Arbalétriers !

Il désignait la porte par laquelle la créature avait jailli. Ouvrant la porte à tout volée, les arbalétriers arrosèrent la petite salle. Un homme, visiblement en train de tenter d'invoquer une autre créature, fut fauché par deux carreaux : un dans l'épaule, un autre dans le ventre. Gaétan entra dans la pièce, jeta son arbalète sur le côté. Il voyait sur l'homme les stigmates de la possession. Il puait la forêt humide, ses oreilles pointues bien visibles dans ses cheveux ébouriffés.

Le Manteau Rouge savourait le moment. Le Nephilim, la bouche pleine de sang tentait quelque magie. Soudainement, il attrapa la cheville du guerrier le plus proche, qui se mit à se rouler de douleur au sol. Gaétan recula d'un pas. Il détestait reculer devant les adversaires, celui-là paierait le prix fort. Grimaçant de haine, il prit son temps pour dégainer de son fourreau de plomb l'épée sacrée, l'épée qui détruit et sépare. Purificatrice.

- Bonjour toubib, aujourd'hui, c'est nous qui donnons la saignée.

Le Nephilim s'était recroquevillé, la simple présence d'Orichalque semblait le blesser. Avec une satisfaction sadique, il plongea Purificatrice dans le corps de l'homme possédé. Son geste était adroit, précis, il ne devait pas tuer l'homme, mais blesser profondément la créature magique. Après avoir extrait Purificatrice du

corps ensanglanté, Gaétan interpella un de ses hommes.

- Va chercher le Mage, dis-lui qu'il peut procéder à la capture. Son tour avec la douleur était intéressant.

Cette première victoire galvanisa les hommes et grisa le Manteau Rouge. Malgré son expérience de ce genre de situation, il ne perçut pas qu'ils avaient pris trop de confiance en eux. Cela rendit la seconde rencontre plus difficile. Le Nephilim, visiblement lié au feu, devait être un adepte de cette forme de magie apparue il y a peu, l'Alchimie. Gaétan n'avait que des connaissances théoriques sur cette Science occulte, il manquait de recul sur ce type de manifestation occulte. Sans pour autant être totalement déconcerté, cela compliquait la situation. Le Manteau Rouge ne s'attendait pas à un tel déchaînement de puissance. Cela lui coûta quelques hommes. Il n'eut pas d'autre choix que de faire charger une escouade, tout en sachant qu'ils essuieraient de lourdes pertes. C'était une diversion qui lui octroya une ouverture pour charger le Pyrim, sa précieuse épée d'Orichalque, la fidèle Purificatrice au clair. Il était seul pour ce combat, les Manteaux Blancs tous au sol. Morts ou inconscients, peu lui importait dans cet instant, le Temple aurait bien le temps de compter ses morts et ses blessés plus tard. Il devait se concentrer sur le combat qu'il engageait. Il savait à quel genre de créature il avait affaire. Les deux combattants échangèrent de violents coups d'épées, multipliant les passes d'armes. L'être aux cheveux rouges se battait comme un diable, utilisant parfois des techniques étranges, mais la présence de l'Orichalque était sans conteste une gêne considérable pour lui et un atout sans commune mesure pour le Manteau Rouge. Rompu aux combats, Gaétan lui opposait une résistance farouche, mais la puissance physique de son adversaire lui faisait perdre du terrain. Il lui fallait trouver un moyen de reprendre l'avantage. Il vit flamboyer et se dresser comme des flammes les cheveux de son adversaire, en réponse, il mobilisa son énergie magique qu'il insuffla dans la Purificatrice afin de parer le coup d'épée qui allait tenter de lui broyer la tête. L'épée du Nephilim s'abattit avec une violence inouïe sur la lame que tenait à deux mains le Manteau Rouge. La violence de l'impact était telle que Gaétan subissant une

douleur incroyable dans les bras, se demandait s'ils n'étaient pas brisés. Purificatrice, renforcée par son Ka-Soleil, tint bon et renvoya l'énergie du choc dans l'arme de son adversaire. L'épée du Pyrim se fragmenta, explosa en repoussant deux mètres en arrière le Nephilim sonné par la puissance en retour. Profitant de l'instant, Gaétan mobilisa une fois de plus son Ka-Soleil pour porter un coup fatal à son ennemi. Ses pieds touchant à peine le sol, il se propulsa sur son adversaire à une vitesse phénoménale. Il se voyait tel un ange vengeur, la pointe de Purificatrice pointée sur son ennemi. Le Nephilim ne put esquiver la puissante lame d'Orichalque qui le traversa de part en part, jusqu'à la garde. Le Manteau Rouge, passant son bras gauche dans le dos de son adversaire, le retenait contre lui. Dans sa main droite il sentait Purificatrice qui vibrait à mesure qu'elle rongerait les énergies élémentaires de son ennemi. Il le regardait dans les yeux, pour assister à ce spectacle rare de la dissolution complète de ces êtres qu'il haïssait de tout son être. Il cilla à peine quand le Pyrim, dans un sursaut désespéré, lui planta une dague dans le flanc. Bientôt, la lueur de vie qui tentait de s'accrocher disparu définitivement. Sur le visage de son adversaire, un masque d'horreur remplaçait le masque de rage à mesure que l'humain qui servait d'hôte se réveillait. Gaétan le maintenait encore plus fort, lui murmurant qu'il mourrait pour la gloire du Temple, pour sauver l'humanité. Sans prononcer un mot, l'homme rendit l'âme. C'est presque avec respect que Gaétan accompagna doucement le corps au sol.

Sur le perron, les quelques Manteaux Blanc survivants le regardait en silence. Il dégagea péniblement l'épée sacrée du corps flasque de son adversaire. Celui-là ne pourrait servir à rien, son essence élémentaire totalement consumée par Purificatrice.

Il restait un Immortel à abattre.

Le Manteau Rouge s'assura que le Mage avait pu faire son travail. La capture et l'asservissement d'un Nephilim était déjà une belle victoire pour la Commanderie et pour le Temple. Il lui restait peu d'hommes, il devait faire des choix. Il ordonna aux Manteaux Blancs de sécuriser leur prise toute fraîche et l'Étendard. Face à l'inquiétude de ses

hommes quand ils comprirent qu'il allait s'occuper seul du dernier Nephilim, il les rassura. La lame de la dague avait provoqué une blessure impressionnante, mais superficielle en glissant sur son armure. Il n'était pas à une cicatrice près. Ses hommes s'exécutèrent sans délais.

Si ses informations étaient exactes, les deux plus dangereux avait été vaincus. Le prochain n'était ni un combattant, ni un puissant magicien, tout au plus à une langue fourchue qui séduisait les faibles par ses paroles. Malgré la fatigue et sa blessure, il pouvait aisément s'en charger seul. Ramassant une arbalète qu'il arma, il monta les escaliers en écoutant attentivement pour localiser son ennemi. Des voix lui parvenaient distinctement. L'outrecuidant ne cherchait même pas à se cacher. Aussi silencieusement que possible, Gaétan se plaça derrière la porte d'où filtraient les voix. Ouvrant la porte à tout volée, il entra dans la pièce, jeta son arbalète sur le côté. Il voyait sur l'homme les stigmates de la possession. Il puait la forêt humide...

Azuzal, était tombé à genoux, hagard. Sur le sol, il voyait l'ombre du sablier qui ne se vidait pas. L'Onirim se reprit. S'appuyant sur la table pour se remettre debout, car la tête lui tournait, il ne se sentait que l'ombre de lui-même. A côté de lui, le vieil homme au sablier le regardait, impassible.

- Azuzal, tu as payé le prix fort pour enfermer ainsi ton ennemi dans un repli du temps, ta sagesse est presque éteinte maintenant.

L'Onirim hocha la tête, rien de tout cela n'avait le goût de la victoire.

- Le Manteau Rouge était trop puissant, nous n'avions aucune chance, il fallait que je trouve un moyen de l'arrêter. Je n'ai pas pu sauver mes compagnons, mais je peux encore sauver nos secrets.

Regardant autour de lui les volumes de sagesse, il demanda, en regardant le sablier qui n'en finirait jamais de couler :

- De combien de temps je dispose avant qu'il se rende compte et qu'il ne brise la boucle ?

Le voleur de temps lui répondit alors que déjà il disparaissait pour rejoindre son monde :

- Quand le Templier se rendra compte que son temps est replié sur

lui-même, il pourra en briser le cycle et franchir cette porte. Nul ne sait quand cela arrivera, cela ne dépend que de lui...

Le voleur de temps au suaire lumineux

Chesed, Zakaï

Ka-Lune, Degré 14

Portée : Illimitée

Durée : Prochain samedi

Visibilité : Oui

Son apparition est précédée du bruit du temps qui passe. Le voleur de temps se montre en général comme un vieil homme couvert de sacs et de bagages. Dans sa main gauche, un sablier qui semble ne jamais devoir terminer de passer.

Les capacités du voleur de temps sont multiples. Il peut notamment envoyer une personne jusqu'à 5 minutes dans le futur. Il cesse simplement d'exister jusqu'à réapparition. Le voleur de temps a également possibilité de réparer ou détruire au simple toucher tout équipement destiné à mesurer / compter le temps qui passe.

Son plus grand pouvoir reste la possibilité de sortir du flux temporel le Kabbaliste, ce dernier peut alors se mouvoir librement dans un monde figé. L'activation de ce pouvoir demande un sacrifice d'un Degré de Ka par tranche de 10 secondes.

Fuite en avant



'Immortel court, fuyant de toutes ses forces. Il venait d'échapper à des évènements profanes, la répression des Chouans, maintenant, c'étaient des évènements du monde occultes qui le faisaient courir. Finalement, quitte à fuir, il se dit qu'il ferait mieux d'aller se réfugier dans le Nouveau Monde, peut-être que cela serait plus calme là-bas. Mais il fallait déjà échapper à ses poursuivants.

Ka-Barney-Sövey-Nion (l'Hydrim était par ailleurs très fier de son nom, qui signifiait à peu près en Enochéen « Celui qui Assèche les Bourrasques par sa Puissance Élémentaire ») se glisse entre deux maisons. En attendant de reprendre son souffle, il essaye de comprendre à quel moment cela avait dégénéré.

Arrivé à Brest, il s'était mis à chercher un bateau pour quitter le sol de France. Identifié comme royaliste car plus ou moins de la famille de Cadoudal, il n'avait pas très envie que les sans-culottes lui mettent la main dessus. Comme le Nephilim avait entendu dire que beaucoup se réfugiaient en Angleterre, il projetait de s'y rendre. Sans un sou sur lui, la tâche était compliquée, mais pas impossible. Exploitant des talents d'artiste de rue d'une vie passée, il avait pu glaner quelques pièces, ce qui lui avait assuré un logis et un repas chaud. Il allait devoir faire mieux, la traversée coûtait une petite fortune. C'est ainsi que les jours suivants, imprudemment, il faisait appel à la magie pour captiver les foules et récolter encore plus d'argent.

Il passe prudemment la tête dans la ruelle, pas de trace de ses poursuivants, mais ils pouvaient être n'importe où. Il lui faut trouver un endroit où la foule aurait pu lui permettre de se dissimuler. Un coup d'oeil à droite, une longue rue sale et déserte se déroule devant lui. Un coup d'oeil à gauche, la rue n'est pas plus engageante, mais il perçoit un bruit de foule. S'extirpant de sa cachette, il part sans hésiter à gauche. Malgré l'angoisse de savoir que ses poursuivants pouvaient lui tomber dessus n'importe quand, l'Hydrim tâche de

marcher normalement pour ne pas éveiller les soupçons.

L'attention d'autres Immortel avait été attirée par son spectacle magique. Ka-Barney-Sövi-Nion leur expliqua la situation délicate qu'il affrontait; Par solidarité les deux Nephilim lui proposèrent de l'héberger afin qu'il puisse se reposer et se nourrir. L'Hydrim sauta sur l'occasion, se libérer d'un loyer allait lui permettre de réunir plus rapidement la somme nécessaire à payer son voyage.

Le flux de ses souvenirs fut brisé net par une flèche qui s'enfonça en vibrant sur un volet à côté de lui. Il faisait une bonne cible dans la rue déserte. Tentant le tout pour le tout, il sprint en direction du coin de la rue. Les flèches pleuvent, mais pour l'instant, sa maîtrise du zig-zag imprévisible lui sauve la vie. Il regrette de ne pas connaître de sort pour se protéger des projectiles. Déboulant dans la cohue, l'Hydrim manque de renverser un gros homme accompagné de son épouse. Se confondant en excuse, tout en reculant dans la foule il fait de son mieux pour être invisible. Ses poursuivants n'oseraient user de leurs arcs avec autant de monde autour de lui. En tout cas, c'est ce qu'il espère.

Les deux Immortels qui l'avaient recueilli l'intriguaient. Ils arboraient d'étranges tatouages qui semblaient contenir des effets magiques. L'Hydrim n'avait jamais vu cela auparavant et les réponses qu'ils apportaient étaient, au mieux, évasives. Ka-Barney-Sövi-Nion était prudent de nature. Cela l'inquiétait, il voulait savoir auprès de qui il s'endettait de la sorte. Mais surtout, des histoires étranges tournaient dans les familles de Vendée, des histoires relatives à des gens tatoués, ce qui n'était pas pour le rassurer. Profitant de l'absence de ses hôtes, il entreprit une fouille systématique du petit logis qu'ils occupaient. A force de chercher, il trouva de quoi confirmer ses craintes : une sorte d'autel dont la figure centrale était comme une tête de reptile, cornue et allongée. Il était bel et bien tombé dans un repaire d'adorateurs de forces archaïques et chaotiques plus vieilles que l'humanité elle-même. La suite, si ce qu'on lui avait raconté était vraie, était simple. Soit il rejoignait leur groupe, soit il disparaissait. Aucune des deux hypothèses ne le satisfaisait, il devait s'enfuir. C'est à ce moment que les deux Immortels firent irruption. Il n'eut que

le temps de s'emparer d'une poignée de bijoux et de pierres précieuses qu'il fourra dans sa poche et de sauter par la fenêtre dans la rue. Il lui fallait maintenant encore leur échapper.

Attentif à la foule autour de lui, l'Hydrim repère l'un des deux Immortels, qui se dirige résolument vers lui. Tentant encore de se cacher, il prends la direction du port, cherchant du regard son second poursuivant. Il le repère bientôt, en train de converger vers lui. Ka-Barney-Sövi-Nion comprends immédiatement qu'il va se retrouver pris en tenaille par les deux Immortels. Il se cache derrière un chargement de barriques de vin. Ne voyant pas d'autre alternative, il se résout à utiliser une de ses dernières vapeurs alchimiques. Sa fuite de Vendée l'ayant obligé à abandonner son laboratoire, il n'avait pu emporter que quelques substances d'avance que son goût pour la prudence extrême lui avait dicté de préparer. Une fois la fiole ouverte, notre courageux Hydrim la secoue doucement, provoquant l'apparition d'une épaisse brume blanche qui se répand rapidement autour de lui. Déjà, il entend les cris de peur, les appels angoissés, les paroles incompréhensibles. La cohue générée par la foule apeurée et confuse devait couvrir efficacement sa fuite, tout en gênant les deux immortels qui le suivait. Il avait identifié un bateau qui venait tout juste de partir, il n'était encore qu'à quelques encâblures du port. Ka-Barney-Sövi-Nion se mit à courir tellement vite qu'il se demandait si ses pieds touchaient encore le ponton en bois. Arrivé au bout de la jetée, il réalisa un plongeon parfait dans les eaux glacées de la mer d'Iroise. Sachant pertinemment qu'il ferait une cible idéale pour des archers une fois revenu à la surface, il n'hésita pas à faire appel à son Ka dominant pour rester le plus longtemps possible sous l'eau et nager plus vite que n'importe quel humain. C'est ainsi qu'il pût rejoindre un bateau qui s'était déjà bien éloigné du port.

Éreinté, trempé et tremblant de froid, il se hisse lamentablement jusqu'au pont. Roulant sur le dos, il heurte les jambes rigides d'un grand gaillard.

Aveuglé par le soleil, il met sa main en casquette pour protéger ses yeux. C'était le capitaine du bateau en personne, le Nephilim risquait

fort de se retrouver jeté à l'eau comme un malpropre.

- Permission de monter à bord ?

Devant le regard courroucé du capitaine, il fouille dans sa poche, en sort une poignée des articles de valeur subtilisé à ses poursuivants.

En les fourrant dans la main du capitaine, il dit :

- Je ne présente pas bien, mais voilà pour le prix de mon voyage.

Il sent clairement l'homme se détendre.

- D'ailleurs, Capitaine, vous allez où ?

L'homme le regarde bizarrement, il soupèse les bijoux dans sa main, tâchant d'estimer leur valeur. Le montant de son évaluation semble taire en lui toute envie de poser des questions. Il enfourne promptement sa nouvelle fortune dans sa poche. Puis, reportant son attention sur son passager inattendu, il lui tend la main pour l'aider à se relever. Alors que Ka-Barney-Sövi-Nion se met debout avec l'aide du capitaine, ce dernier lui annonce sa destination :

- Nous partons vers le Nouveau Monde.

Un étrange pressentiment étreint le pentacle de Ka-Barney-Sövi-Nion.

La brume de frayeur condensée

Oeuvre au Noir

Macération opaline de l'alkaest

Vapeur de Ka-Lune, Degré 5

Aire d'effet : 20 mètres de rayon

Durée : 10 minutes

Description :

A l'ouverture du flacon la vapeur se répand en un brouillard opalescent qui désoriente et effraie toute personne prise dans l'aire d'effet.

Chacun de ces deux effets nécessitent un jet de protection.

Carnets d'exploration



J'aimerais partager avec vous une des plus étranges créatures que j'ai eu l'occasion de croiser en Meborack.

L'exploration de ce monde est une expérience... puissante.

Les créatures qui résident là sont à nulle autre pareille.

Tout a commencé à la suite d'une rencontre avec un groupe de Vénérables Avertis du Désert Lumineux (ils sont très attachés à leurs Majuscules). Ces créatures de Kabbale peuvent être d'agréable compagnie, pour peu que vous arriviez à supporter leur ton docte. Le hasard avait voulu qu'ils aillent dans la même direction que moi, je passais donc quelques heures en leur compagnie, à discuter de sujets de plus en plus étranges. Subitement, Ils s'arrêtèrent de marcher et tinrent une espèce de conciliabule tout en me jetant des coups d'œil par en dessous. Une fois qu'ils s'étaient mis d'accord, je reçus une proposition pour les accompagner, avec à la clé (blague de Kabbaliste) un spectacle aussi étonnant qu'édifiant. Ma curiosité était piquée au vif, je ne pouvais que difficilement refuser une telle invitation.

Prenant des sentiers que je n'avais pas remarqués jusqu'ici, les Vénérables me firent découvrir le plus étrange des lieux. A première vue le sol semblait fait de sable, il s'agissait en fait d'une terre rouge très fine, une poudre légère qui filait entre les doigts plus vite que le plus fin des sables. Des arbres poussaient difficilement dans ce large cercle de poussière rouge. Le bois d'un gris minéral contrastait avec la couleur éclatante du sol. Les troncs aux formes torturées et les branches tordues, dépourvues de feuillage, laissait penser qu'ils étaient même des arbres déjà morts. Très éloignés les uns des autres, ils semblaient répartis aléatoirement. Paradoxalement ces arbres torturés évoquaient aussi l'idée d'une vie qui s'accroche et qui décide d'exister au-delà de tous les obstacles. Mais le plus intrigant se trouvait au centre même de l'immense cercle formé par la terre rouge. Là, une immense créature se lovait en elle-même dans un lent mouvement indolent.

L'un des Vénérables qui me regardait fixement avec une étrange intensité pointait la créature du doigt. Déterminé, je posais un pied sur la terre rouge pour voir la chose de plus près. Je vis alors un sentier s'ouvrir devant moi, comme une invitation à parcourir cet étrange lieu. A mesure que j'avançais le long de ce chemin, je distinguais de mieux en mieux la créature. Plus j'approchais, mieux je la distinguais et plus j'étais subjugué par ses formes improbables. Je ressentais ce sentiment que les humains appellent la fascination de l'horrible, quand une chose est tellement laide qu'elle en devient parfois d'une beauté absolue. Parvenu à proximité de la créature, je me rendis compte que les Vénérables m'avaient suivi et m'observaient, visiblement tendus, attendant la suite.

Je ne savais pas quoi faire, ni comment réagir face à cette étrangeté. Finalement, je posais doucement la main sur cette peau d'apparence rugueuse qui se révéla, à ma grande surprise, étonnamment douce. Lorsque que ma main effleura la peau, je reçu en retour une sensation, comme si le contact m'était retourné. C'est toujours sous le regard des Vénérables que j'entrepris d'établir un contact avec la forme qui vivait ici. C'est en mettant en œuvre un système complexe de choc à proximité de la créature, de caresses et de dessin kabbalistique à même sa peau, qu'une forme d'échange finit par s'établir. Les Vénérables étaient restés à observer mes vaines tentatives. Ils ont assisté à mes colères, à mon désespoir et à mon acharnement à trouver la réponse à cette énigme sans substance. Quand enfin je perçais le secret de cette gigantesque chose, ils m'annoncèrent que je pourrais réclamer auprès du seigneur du fief d'apprendre à invoquer une partie de cette créature.

Cela se produisit bien plus tard.

C'est un œil qui apparaissait à ma convocation, je pouvais prendre le contrôle de cette minuscule créature qui contrastait de façon presque comique avec la taille de l'être dont elle devait être issue. Le seigneur du fief m'expliqua que la créature qui gisait dans le cercle de terre rouge était comme la mère de ces yeux invisibles. Ils dérivait sur les champs magiques, percevant tout. Si la créature pouvait parler, elle aurait pu raconter tout ce qui se passait dans les fiefs de

Meborack et peut-être même au-delà.

L'œil de la montagne des sens

Malkut, Meborack

Ka-Air, Degré 2

Portée : 50 mètres

Durée : 5 minutes

Visibilité : Non

La créature invoquée arbore l'aspect d'un gros œil pédonculé supporté par un petit corps difforme et ridicule. Elle se maintient en l'air grâce à de petites ailes qui ne sont pas sans rappeler celles d'une chauve-souris. D'ordinaire, l'œil de cette créature reflète une lueur de stupidité et de vide.

Une fois le contrat rempli (ce qui ne devrait pas être trop difficile), le Kabbaliste peut, en se concentrant sur elle, lui activer une certaine forme d'intelligence. L'Œil devient plus alerte, un Initié averti peut assez facilement se rendre compte s'il est actif ou pas.

En maintenant sa concentration, le Kabbaliste peut alors le guider et le faire se déplacer le long des champs magiques, et voir au travers de l'Œil.

La créature n'est visible qu'en vision-Ka, et ne distingue que les Champs Magiques. Elle ne dispose que de la vue.

Découverte



ondres, 1940.

Retrouver la trace d'une créature de Kabbale liée à un objet dont ils ne connaissaient pas la forme (un anneau probablement) et qui provoquait des accès de violence pendant les conjonctions de feu n'était déjà pas une sinécure. La guerre ne leur facilitait pas la tâche. L'Équipage complet s'était finalement fixé à Londres. Survivants de petits boulots, ils consacraient la majeure partie de leur temps à la recherche des dates de conjonctions de feu. C'était la partie la plus laborieuse et fastidieuse de leurs recherches. Leurs tentatives pour contacter la Roue de Fortune s'étaient révélées infructueuses. Ils étaient livrés à eux-mêmes sur leurs calculs. Quand une date était identifiée, ils se rendaient à la British Library pour écumer les journaux du monde. A force, ils finissaient presque par connaître tous les employés par leurs prénoms. Leuphia appréciait le flegme britannique. Nehara un peu moins. Entre deux phases de recherches de conjonction et de lecture de journaux, le Pyrim allait participer à des combats de boxe clandestins sur les docks. Cela lui permettait de se défouler et d'être plus concentré pour leur travail. Tel était son argument. Il gagnait aussi un peu d'argent et dans la mesure du possible gardait profil bas. Quant à Qyrreia, il était très concentré sur sa tâche, mais il était parfois difficile de comprendre ce que le serpent avait en tête. Le Faërim, Othersgae, qui s'était trouvé comme simulacre un cuisinier, travaillait en horaires décalés, mais remplissait également ses tâches de recherche et de lecture massive de journaux. Tous ces efforts finirent par payer quand ils purent définir une présence probable et récente de l'objet au nord de l'Italie. Disposant de papiers de citoyens français en bonne et due forme, passer la frontière italienne ne poserait pas de problèmes. Le plus problématique serait le retour en France. Pour autant, ils devaient faire vite, la position de l'artefact était très volatile. Ils devraient être

sur place dans moins de deux semaines, avant la prochaine conjonction de feu. Nehara tenta de réactiver ses contacts dans l'armée, mais personne n'acceptait d'aider un déserteur. Il dut échapper à une tentative d'arrestation, ce qui provoqua un peu de grabuge dans les rues de Londres. En temps de guerre, tout déserteur repris était fusillé.

Leuphia décida qu'il était plus que temps de partir, l'agitation générée par un Pyrim en plein cœur de Londres était de nature à alerter les arcanes mineurs. Finalement, c'est bien de Nehara que vint la solution. Un soldat avec qui il avait servi et que le Pyrim avait sauvé, accepta de gober ses histoires d'espionnage et de les mettre en contact avec un passeur de la résistance.

Les Réprouvés, car tel est le nom qu'ils avaient embrassé, embarquèrent de nuit dans un petit port de pêche anglais. Le capitaine du bateau, un britannique entre deux âges, casquette de marin en feutre vissée sur la tête, les attendait sur son minuscule bateau de pêche. Son plus jeune fils était du voyage. Il devait avoir à peine seize ans. Le capitaine leur expliqua dans un français approximatif qu'il préférerait que son fils l'accompagne dans ses virées nocturnes plutôt qu'il s'engage dans l'armée. Il leur promit une traversée tranquille. Les conditions lui semblaient optimales : bonne couverture nuageuse, mer légèrement agitée. La promesse ne fut pas tenue. Alors qu'il se rapprochait des côtes normandes, le capitaine se mit à jurer en anglais. Coupant les moteurs, il exigea de ses passagers un silence total. Ce fut un moment stressant pour les Immortels. Un peu plus loin sur la mer, une vedette Allemande patrouillait, balayant la surface de l'eau de son projecteur. Ils étaient tous tendus, très conscients que si leur bateau était repéré et abattu, ils risquaient de se retrouver coincés en pleine mer, sans simulacre à proximité. La vedette disparue au bout de quelques minutes. Le Capitaine attendit encore une bonne quinzaine de minutes avant de relancer son moteur et d'achever, sans incident cette fois, la traversée de la Manche.

A l'arrivée en France, ils furent pris en charge par une cellule de FFI. Les résistants leur remirent une carte de la région et leur

souhaitèrent bonne chance. Rejoignant à pied la gare de Caen, ils purent alors embarquer vers Paris et de là, vers l'Italie. Les contrôles étaient fréquents, mais avec leurs papiers officiels, ils ne furent pas inquiétés.

Le passage de la frontière Italienne fut plus compliqué. Refoulés sans vraiment comprendre pourquoi, ils durent faire appel à un réseau de passeurs. Cela représentait une dépense qui entamait copieusement leur réserve, l'amenant à un seuil presque critique. L'entrée en Italie par les Alpes fut éprouvante. Ils n'avaient pas eu le temps de s'équiper correctement contre le froid et la présence du passeur limitait fortement l'usage des Sciences occultes. C'est épuisés, presque au bord de l'hypothermie ils arrivèrent sur le versant Italien. Le passeur leur indiqua un relais de confiance où ils pourraient se reposer et récupérer des forces. Le relais de montagne devint rapidement leur petit QG. De là ils vérifièrent encore leurs calculs. La dernière conjonction de feu avait vu un jeune aristocrate perdre la tête et s'en prendre violemment aux clients d'un bar non loin d'ici. Apparemment, il résidait encore dans la maison familiale, à quelques kilomètres d'eux. La prochaine conjonction était dans quelques jours, ils pouvaient mettre ce temps à profit pour récupérer et établir leur plan de bataille. Tout d'abord, observer, tenter de déterminer la force des opposants. Sans grande surprise, à part quelques employés, il n'y avait pas grand monde dans cette maison. Quelques notes attentives leur permirent de déterminer où se trouvait la chambre du jeune aristocrate. Leuphia voulait tenter de l'approcher pour le séduire, Qyrreia s'y opposa, estimant que la créature pouvait potentiellement sentir la présence de Nephilim. Pour la plus grande joie de Nehara, c'est donc un mode plus frontal qui fut décidé.

Le soir dit, attendant patiemment la nuit, ils s'introduisent dans la propriété. Tout se déroulait à merveille. Leuphia crocheta une porte-fenêtre, permettant ainsi à Nehara d'entrer dans la maison, tandis que Othersgae patientait dehors avec l'Hydrim. Qyrreia s'était posté sur le balcon du jeune aristo, son habileté à grimper les murs avaient été mise à contribution une fois de plus. Sa mission était de bloquer une des voies de retraite de leur cible.

C'est à ce moment que tout dérapa.

Des coups de feu retentirent dans la maison. Un feu vif s'alluma d'un coup alors que Nehara faisait apparaître successivement son Manteau Élémentaire puis son Glaive de Feu. En moins de temps qu'il n'en fallu pour le dire, le manoir fut évacué. Leuphia furieuse contre Nehara l'accusa d'avoir fait tomber à l'eau leur opération discrète avec son empressement.

- Faux. Je suis entré discrètement, dans le noir, il n'y avait qu'un rai de lumière sous la porte. J'ai pu coller mon oreille et écouter quelques secondes avant qu'elle s'ouvre. L'officier allemand s'est bloqué une seconde, j'en ai profité pour l'envoyer voler contre le mur. Ce qu'on n'avait pas prévu, c'est qu'il y aurait trois officiers allemands ici ce soir. Apparemment des invités de notre suspect. Les trois autres officiers m'ont tiré dessus. Heureusement j'avais eu le temps de me mettre à couvert. Quand j'ai chargé avec mon Glaive Élémentaire, ils ont paniqué et se sont enfuis.

Pendant que Nehara expliquait la situation à Leuphia, Qyrreia et Othersgae avaient entrepris de fouiller la maison. Remontant de la cave, l'Onirim appela ses camarades.

- Hey, venez voir ce qui traîne au sous-sol.

D'un côté un tunnel qui avait sûrement, permis aux Allemands et au jeune aristocrate de fuir. De l'autre côté, la surprise fut totale. Othersgae confirma que c'était bel et bien un laboratoire alchimique en état de marche qu'ils avaient sous le yeux.

Qyrreia leur désigna des papiers et pris la parole :

- Sûrement infiltrés par des Templiers, il ne va pas faire bon trainer dans le coin. Mais bon, fouillons rapidement l'endroit, je ne pense pas qu'on trouve un indice pour ce qui nous intéresse.

Sur le papier, un logo, qu'ils ne connaissaient que trop bien : l'Ahnenerbe.

Ils exploitèrent au mieux les quelques minutes dont ils disposaient et s'enfuirent avec des paquets de paperasse. Il fallut décider s'il devaient ou non détruire le laboratoire alchimique, après une discussion rapide, ils convinrent que cela était plus sûr. C'est bien plus tard, en étudiant les documents qu'ils comprirent qu'ils avaient

en main le focus d'une formule dont ils n'avaient jamais entendu parler. D'une façon ou d'une autre l'Ahnenerbe travaillait à la mise au point d'une poudre qui visait à détruire une partie du cerveau humain. L'Équipage des Réprouvés s'enfonçait dans des brumes de plus en plus épaisses et mystérieuses. Il leur semblait impossible qu'une créature de Kabbale pratique l'Alchimie. Alors qui ? Le Démon était-il en cheville avec un pratiquant de la troisième Science occulte. Et quel était le rôle de l'Ahnenerbe dans ce puzzle qui, d'un seul coup, semblait avoir changé de contour ? Étaient-ils seulement sur la bonne piste ?

La désintégration de l'âme

Oeuvre au Noir

Dissolution zéphyrienne de la Chrysopée

Poudre de Ka-Air, Degré 7

Aire d'effet : Une personne

Durée : Permanent

Description :

Ce métal va attaquer le fondement même de l'intelligence de la cible. Le Ka-Air est utilisé ici pour se décharger brutalement et brûler des zones du cerveau.

Techniquement, c'est la perte d'un Degré de Vécu ou de Menace par tranche de 5 points de Ka-Air du Creuset (jusqu'à un maximum de 4 Degrés de Vécu).

Les effets ne peuvent se cumuler, ce sont des zones précises du cerveau qui sont visés.

Un test de résistance est possible.

Quelques effets externes sont visibles, notamment saignement abondant du nez et des oreilles et parfois des larmes de sang.

Jusqu'au sol !



lein milieu du XVème siècle, dans le froid mordant de l'hiver, alors que l'année vivait ses derniers jours, une singulière assemblée était sur le point de se réunir. Après des semaines d'approches, de négociations et d'entourloupes, une rencontre entre un groupe de Nephilim et une commanderie templière de Manteaux Noirs allait enfin pouvoir se dérouler. Ces derniers étaient les instigateurs de la rencontre, prétendant avoir besoin d'aide pour affronter un ennemi commun, une puissante chapelle Myste. La méfiance serait de mise, l'ambiance serait tendue, tous le savaient. Comme aimait à le rappeler l'Onirim Selemion : « Si l'ennemi de mon ennemi est ennemi avec mon ennemi, il reste mon ennemi ». Saine base pour des négociations à couteaux tirés.

Du côté des Immortels, ce n'était pas la curiosité qui primait. L'Histoire Invisible compte nombre d'exemples de ces alliances fragiles comme du cristal, éphémères comme un papillon, qui se nouent et se dénouent au gré des circonstances. Ceux qui ont pratiqué ce genre de pactes savent que c'est le moment où les parties ont atteint leurs objectifs communs que les choses commencent à dégénérer. Antinoüs, Selemion et les autres Immortels de la partie s'étaient déjà réunis plusieurs fois pour préparer l'après. Ils s'attendaient à un coup fourré des Templiers dès que la chapelle Myste serait tombée. Les Nephilim devaient donc se préparer à frapper vite et fort en prévision de ce moment. Une bonne partie des négociations concernait l'endroit où devait se dérouler le rendez-vous. Les deux parties s'accordèrent finalement sur une auberge perdue en lisière de forêt. Du côté des Immortels, c'est l'ange Antinoüs qui allait être chargé de mener les négociations. Bien que conscient du danger, il tenait à se présenter seul à la délégation templière comme marque de respect des engagements communs. Il s'agissait de prouver leur bonne foi et aussi de ne pas mettre toute la troupe des Immortels en danger. C'est donc seul qu'il attendait dans

la salle, au milieu des clients profanes qui n'avaient aucune conscience de l'évènement à venir. L'Ange faisait confiance au sens de l'honneur des templiers pour respecter leurs paroles, mais il était également très conscient qu'il marchait sur de la glace fragile, le moindre faux pas pouvant déclencher une catastrophe.

Les dignitaires de la Commanderie entrèrent dans la modeste auberge, les doigts crispés sur les poignées des épées, plus par horreur de devoir s'allier aux Immortels qu'à cause du froid. Antinoüs fut soulagé de voir entrer les templiers sans que leur arrivée soit précédée de la sensation délétère de l'Orichalque. Il comptait sur le fait que les templiers n'oseraient entreprendre aucune action, car d'autres Immortels pouvaient se trouver parmi les usagers de l'auberge. Sans faire de manière, les templiers prirent place, une moue de dégoût sur leurs visages. Rapidement, la discussion débuta. Elle fut âpre, tendue, mais petit à petit, un accord semblait se dégager, malgré la répugnance de chacun des groupes à travailler ensemble.

Les deux parties s'étaient entourés de luxe de précautions dans l'espoir de garder cette rencontre secrète. Les Templiers ne voulaient pas que leur hiérarchie les considèrent comme des traîtres. Les Nephilim quand à eux souhaitaient que cette alliance ponctuelle reste inconnue au sein de la société des Immortels. Certaines Arcanes Majeures à la nuque un peu trop rigide pourraient leur chercher noise.

La vieille société secrète des Mystes avait cependant réussi à percer les voiles occultants mis en place par les deux groupes, ils savaient où et quand devait se dérouler la rencontre. Faisant mine d'être un client lambda, un espion surveillait les discussions. Il s'était attendu à une flambée de violence, mais c'était tout le contraire. Le Nephilim avait l'air plutôt à l'aise et les templiers s'étaient visiblement détendus. Il craignait qu'un accord ne naisse entre les deux groupes. Son ordre était clair, une telle alliance devait être empêchée par tous les moyens. Sans réfléchir, il s'empara d'une lampe à huile qui traînait et la lança avec une précision diabolique sur le Templier le plus proche de lui. Les vêtements de l'homme d'arme

s'enflammèrent, envoyant un souffle chaud dans la salle, immédiatement suivi de cris de souffrance. Tout alla très vite. Les Templiers, se pensant trahis, s'attaquèrent à Antinoüs. Pris dans le combat, il n'eut pas le temps d'alerter ses camarades. S'engouffrant dans l'auberge, les Immortels et les renforts Templiers se heurtèrent et engagèrent un combat plein de fougue et de rage. Antinoüs, blessé, eut beau leur crier qu'ils avaient été piégés, tenter de raisonner les belligérants, rien n'y fit. Unis dans leurs haines réciproques, les deux groupes utilisaient le seul langage commun qu'ils avaient développés, la violence. Bientôt les Immortels à grand renfort d'effets magiques eurent le dessus, contraignant les Templiers à se retrancher dans le sous-sol de l'auberge et semant la terreur parmi les profanes qui prirent la fuite comme un volée de moineaux. Entrer de force pour achever les ennemis aurait coûté trop cher aux Immortels, déjà pour la plupart blessés et affaiblis. Mais ils ne pouvaient laisser une sortie facile aux Templiers et le froid et la pluie battante qui s'étaient levés dehors laissaient peu de chance à un incendie.

Selemon proposa alors à ses camarades de raser l'auberge. Il traça sur le sol les signes nécessaires à l'invocation. Semblant sortir du sol même, un groupe de créatures minces, équipées de puissants marteaux se manifestèrent. Certains s'appuyaient sur leurs masses, d'autres se balançaient d'avant en arrière, marteau sur l'épaule comme s'il ne pesait rien. L'Onirim leur désigna l'auberge et dit simplement, fermant le poing, faisant mine de l'abattre sur le bâtiment : « Jusqu'au sol ! ».

Les créatures au corps de pierres éclatées se mirent alors en devoir de détruire l'ensemble du bâtiment. Le fracas de leurs marteaux fracassant pierre et bois couvrait le bruit des Templiers qui tentaient de défoncer la porte derrière laquelle ils s'étaient réfugiés. Il ne leur fallut qu'une petite heure pour qu'il ne reste que ruines là où se tenait auparavant une innocente auberge. Les Immortels semblaient satisfaits. Les Templiers, coincés dans la cave, ne pourraient sortir avant longtemps, ce qui permettrait à la bande de Nephilim de fuir loin avant que l'alerte ne soit donnée. Seul Antinoüs regrettait ce qui

s'était passé : quelques Templiers morts, peut-être aussi le Myste qui avait déclenché l'émeute, mais rien qui ne portait atteinte durablement à l'un des deux groupes.

Les Seraphim aux masses d'airain qui abattent les murailles

Malkut, Aresh

Ka-Terre, Degré 4

Portée : Illimitée

Durée : 1 heure

Visibilité : oui

Ils ont l'aspect de créatures malingres, bossus et pourvus d'une longue queue, au corps constitué de pierres éclatée. L'invocation fait apparaître un groupe de dix de ces créatures. Elles dévisagent alors le Kabbaliste avec leurs petits yeux rouge vif, profondément enfoncés dans leurs orbites. Clignant convulsivement des paupières, ils se balancent d'avant en arrière ou s'appuient sur leurs puissants maillets. Ces derniers, faits d'une matière extrêmement dense, plats d'un côté, pointus de l'autre, ne peuvent être maniés que par les Seraphim.

Quand le Kabbaliste désigne le bâtiment cible, les Seraphim s'y attaqueront avec vigueur et puissance. Une heure leur suffit pour réduire à l'état de cailloux une baraque à étage de 100 m² au sol. Au-delà de ce volume, ils refuseront d'agir.

Aucun matériau ne leur résiste, tout est broyé, détruit, concassé. Même le plus résistant des coffres-forts ne résistera pas (ainsi que son contenu). Une fois l'œuvre de destruction commencée, rien ne peut les arrêter.

Une précision importante



ans les siècles passés, la violence était omniprésente, les guerres se succédaient les unes après les autres. La pratique des Sciences occultes n'était pas forcément mieux perçue qu'en cette époque moderne, mais elles étaient plus faciles à mettre en oeuvre. Leur côté spectaculaire n'attirait l'attention que d'un petit nombre de personnes. Elles se transformaient parfois en légende, agrégées dans le substrat déjà présent des croyances locales de ce qu'on appelle maintenant le terroir. L'une de ces invocations m'avait valu d'être considéré comme un envoyé de Dieu. Prétextant la nécessité de communier dans le plus grand silence, je m'isolais avant chaque combat et procédais à une invocation. Les explosions de lumière bleue qui m'entouraient quand le Puissant Seigneur exerçait sa protection avaient pour effet de galvaniser la troupe. Les joies de la religion je suppose. Ils y voyaient un signe de Dieu qui m'aurait eu en sa "Sainte Protection".

Mais je connaissais bien la limite implicite de l'aide apportée par les Puissants Seigneurs. J'avais eu l'insigne privilège de les rencontrer lors de mes pérégrinations en Meborack. Pour atteindre leur cité, il fallait emprunter un long et étroit chemin suspendu entre le vide à main gauche et la rude paroi de la montagne à main droite. Ce redoutable trimard s'achevait au pied des immenses portes de leur royaume. Les battants sculptés de symboles aériens s'entrouvraient parfois sous la force du vent. Il fallait alors s'engager dans l'étroite ouverture, lutter contre le puissant courant d'air rugissant entre les deux immenses vantaux avant que les portes se referment en claquant. Pour enjamber les abîmes qui ceinturaient le pic montagneux où se trouvait leur cité, il fallait emprunter la Passerelle Dentelée des Bourrasques d'Azur. Cet ouvrage était une fine passerelle de pierre sans garde-fou, posée sur d'immenses piliers de basalte. Balayée par un vent traître, elle s'étirait plus loin que la vue. C'est, pour les kabbalistes, le seul moyen d'accès. Le royaume des Puissants Seigneurs était en fait un pic couronné de neiges

éternelles dont la pointe semblait crever le toit du ciel, entouré d'un gouffre insondable lui-même ceinturé d'une chaîne de montagne circulaire. Mais quelle magnificence de voir apparaître la masse écrasante de leur montagne en luttant à chaque pas sur ce pont. Leur ville s'étendait en spirale autour de ce pic. La nuit, une myriade de lumières clignotaient, dessinant aux flancs de l'aiguille de pierre des entrelacs de symboles ésotériques. Il existait d'autres accès. On pouvait parfois apercevoir des créatures ailées arriver en planant et se poser sur des plateformes. On en voyait d'autres décoller de ces mêmes plateformes, se lançant dans le vide en écartant avec grâce leurs ailes pour remonter vers les cieux avec leurs passagers et franchir, portés par de puissants courants de Ka-Air, la montagne ceinturant la ville des Puissants Seigneurs.

J'atteignais enfin les portes basses de leur ville. Un émissaire m'attendait là, signe que j'étais dans les bonnes grâces du seigneur du fief. Sa charge était de me faire visiter une partie de leur majestueuse cité, ce dont il s'acquitta avec beaucoup de diligence et de prévenance. Je constatais toutefois que certaines parties ne m'étaient pas accessibles. Quand j'interrogeais mon guide sur ce fait, il me fit clairement comprendre que je devrais faire mes preuves, gagner leur confiance.

Tout ce que j'avais vu de la cité n'inspirait que la beauté, une invitation à la méditation, à une forme de joie tranquille. Toutefois, un endroit tranchait dans cet ensemble harmonieux. Depuis l'un de couloirs, au travers d'une fenêtre en ogive, une place sombre et peu avenante apparaissait comme une écorchure dans la ville. Des croix à cinq branches étaient plantées dans le sol, sans ordre, comme jetées avec rage dans ce lieu ouvert aux vents les plus violents. J'interpellais mon hôte, le questionnant sur cette place qui détonnait dans cette magnifique cité. Il vint se placer à côté de moi et m'expliqua :

- Nous sommes fondamentalement des protecteurs. Si le seigneur de notre fief t'en juge digne, tu apprendras à nous invoquer, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour te protéger. Quand nous traversons les mondes pour répondre à votre appel, nous nous

drapons d'une parcelle de l'énergie des vents qui rugissent ici, c'est de là que vient la protection que nous vous apportons. Une fois cette parcelle d'énergie épuisée, nous regagnons sains et saufs notre cité et c'est bien ainsi.

Il marqua une très courte pause. Puis, d'une voix où je croyais détecter de l'amertume il continua son explication :

- Certains Kabbalistes convoquent parfois les nôtres pour se protéger de l'Orichalque. Une fois le contrat établi, jamais mes semblables ne reculent, bien qu'ils connaissent l'issue de la confrontation avec le métal maudit. Dans le meilleur des cas, c'est diminué qu'ils rentrent ici, à jamais blessé au plus profond de leur être. Mais bien souvent, on ne les revoit pas. Nous ne pouvions tolérer cette pratique. Une audience a été demandée à notre Seigneur afin de l'informer et d'exiger la fin de ces exactions.

Il s'appuya d'une main sur le rebord de la fenêtre et continua son récit sans me regarder.

- Finalement, nos doléances sont parvenues plus loin que nous l'avions rêvé. C'est le Seigneur de Meborack en personne qui vint nous visiter. Il débordait de colère contre ceux qui nous massacraient ainsi pour se protéger. Il a donc remodelé cette place afin d'emprisonner, exposés aux vents les plus violents, les Kabbalistes qui osent nous envoyer au sacrifice.

Il tendit le doigt vers les croix.

- C'est ici, me dit mon hôte. C'est ici qu'Orthomios-Sabots d'or enchaîne les Kabbalistes qui nous envoient au sacrifice. Leur pentacle cloué la tête en bas en signe de honte. Quand nous décidons finalement de les relâcher, Meborack leur devient inaccessible.

Je frissonnais, son doigt désignait précisément une croix. J'y voyais bouger une forme indistincte, comme secouée par une bourrasque puissante...

Les puissants seigneurs aux armures damasquinées d'or et d'acier

Yesod, Meborack

Ka-Air, Degré 3

Portée : Personnelle

Durée : Prochain samedi

Visibilité : Non

Une fois l'invocation achevée, elle fait apparaître un Puissant Seigneur, visible uniquement en Vision-Ka. Il a l'aspect d'un grand homme vêtu d'une armure d'airain réhaussée de filigranes d'or et d'acier. Son visage n'est que nuage et ses yeux sont deux soleils clairs. Sa peau est d'un bleu profond.

Quand le contrat est rempli, le Puissant Seigneur enveloppe le kabbaliste et le suit dans le moindre de ses mouvements. Il peut arrêter toute arme, mais il perd à chaque fois un Degré par Degré de dommage absorbé. Si des dommages résiduels passent, les règles normales s'appliquent. La protection fonctionne également contre les dommages magiques causés par des armes (donc pas pour les échecs de contrat de Kabbale).

Face à l'Orichalque, les Degrés du Puissant Seigneur agissent comme un bouclier, c'est lui qui est définitivement diminué. Recourir aux services des Puissants Seigneur systématiquement face à l'Orichalque risque d'avoir des conséquences sévères pour le Kabbaliste. Le Seigneur de Meborack pourrait apparaître à sa place, et interdire au Kabbaliste l'accès à son monde et à ses créatures. Au minimum...

Mots Croisés



Par une jolie journée d'été, Sü-Sivê profitait de son temps libre sur Paris. Temps libre pas si chèrement acquis, la relation entre son simulacre et son épouse n'était pas au beau fixe. Il n'avait eu qu'à forcer quelques traits pour augmenter la fréquence des disputes, ajouter une bonne petite dose de mauvaise foi. Conséquence : sa femme, excédée, était partie un mois en vacances avec leur enfant. Pour cette première semaine, il avait décidé de faire le tour des boutiques de curiosités à Paris.

Une de ses premières préoccupations, suite à son incarnation, concernait son laboratoire alchimique. Ce n'était pas dans le petit appartement du 11ème arrondissement qu'il aurait pu installer alambic, cornue, creuset et tout le reste. Il avait passé en revue plusieurs idées. La cave de l'appartement semblait une solution toute trouvée : il lui aurait suffi de faire disparaître les clés. Comme la famille s'en servait finalement peu, il aurait eu de bonnes chances de garder le secret. Mais cela représentait plusieurs problèmes, d'abord les allers et retours pouvait risquer de le faire repérer. Et si vous ajoutez à ça le bruit et l'odeur... Louer un appartement à proximité n'était pas dans ses moyens. La solution qu'il avait retenue était la location pour deux fois rien, d'un box en proche banlieue... Ce n'était pas très sécurisé, mais au moins il pouvait avancer dans ses études alchimiques. Et bien évidemment, pour cela, il avait besoin de Materia Prima qu'il espérait trouver dans ces boutiques de curiosités. C'était toujours la même façon de faire. Regarder depuis l'extérieur pour évaluer la pertinence de la boutique, s'il "le sentait" comme on disait maintenant, il entrait. Ensuite, trouver un petit coin discret et passer en vision-Ka. Il trouvait des petites sources de Ka-éléments de temps en temps. Des objets avec des pierres semi-précieuses, du bois provenant d'un arbre rare, ce genre de choses. En discutant avec un client d'une de ces boutiques, une adresse pas loin de la porte de Bagnolet lui fut chaudement recommandée. Il s'y rendit dès le lendemain. La boutique, effectivement, ne payait pas de mine. La

façade était d'une tristesse absolue, pas très bien entretenue. Dans des jours meilleurs sa façade avait dû être noire si on en jugeait par les restes de peinture qui s'écaillait. On ne voyait pas grand-chose de l'intérieur de la boutique tant la vitrine était embarrassée d'un inconcevable bric-à-brac. Un mannequin aux couleurs fanées était affublé d'une espèce de vêtement indien. Sur sa tête, différents chapeaux étaient superposés dans le plus grand mépris de toute notion de respect des styles. Un kilim, d'apparemment mauvaise facture, était tendu derrière le personnage en plastique. Il était d'ailleurs plus juste de dire qu'il avait été tendu à une époque... pour le moment, il était un peu lâche et semblait sur le point de s'effondrer. Sur le sol, des boîtes de bois ouvragées qui regorgeaient de vieux livres, des petits instruments de musiques, ocarina, harmonica en pseudo-ivoire, tambourin fatigué, crécelle... Et aussi des cartes de diverses versions du tarot restées trop longtemps au soleil, les couleurs des illustrations délavées. La vitrine était une espèce d'ode usée aux couleurs fanées, une symphonie de mauvais goût, un prélude à la déchetterie.

Sü-Sivê hésita à entrer, mais vu l'enthousiasme qu'avait exprimé l'humain à propos de ce lieu, il décida de donner une chance à la boutique. C'est sans grande confiance qu'il entra en faisant tinter une antique cloche. Une femme assez âgée était assise derrière un gros comptoir en bois. Ses cheveux noirs et gris mélangés ramenés en chignon, elle portait d'épaisses lunettes. On ne voyait que le haut de sa robe noire à motif de fleurs. Elle leva la tête quand il entra et lui lança un "bonjour" avec un sourire. Un sourire fatigué, aussi fade que les couleurs de sa vitrine. Il répondit au bonjour par un signe de tête, après tout, il avait une réputation de parisien à tenir. Il commença à errer dans la boutique, ce qui fut rapide car elle n'était pas bien grande. La femme ne le quittait pas des yeux, impossible de passer en vision-Ka. Les tremblements et les yeux révulsés, il le savait depuis longtemps, étaient à éviter en public. Au bout d'un moment de ce petit manège, elle lui demanda :

- Vous cherchez quelque chose ?
- Heu, non, non, je regarde c'est tout.

Il sentit bien qu'il devait ajouter quelque chose :

- J'attends quelqu'un qui m'a donné rendez-vous dans votre boutique. Elle se renfroigna.

- Ce n'est pas un bar ici, si vous attendez quelqu'un vous ne pouvez pas vous asseoir. Je ne suis pas un club de rencontre moi, c'est quoi cette histoire.

Une fois qu'elle eut fini de râler, elle se replongea dans sa lecture. Il se dit qu'il avait trouvé un caractère encore plus parisien que le sien. Sü-Sivê profita qu'elle soit absorbée dans sa lecture pour passer en vision-Ka. C'est alors qu'il la vit. Une exceptionnelle source de Materia Primera de Lune ! Il n'avait jamais vu un objet en contenir autant. Repassant en vision humaine, il se dirigea vers l'objet qu'il n'avait pas remarqué du premier coup d'oeil. Il se demandait d'ailleurs comment il avait pu passer à côté. C'était une statuette chryséléphantine, d'une quarantaine de centimètre de haut, elle représentait une femme adossée à une colonne, dans ses mains, des gâteaux en forme de croissant, mais aussi des clefs et des épées.

- Hécate... murmura-t-il

Son murmure avait-il réveillé la créature mi-dragon, mi-patronne, qui gardait la boutique ? D'une voix cassante, elle l'arrêta dans son élan :

- Je suis désolée, elle est vendue.

Le Nephilim reposa la statuette. Il ne pouvait pas passer à côté de cette aubaine.

- Ecoutez, je ne sais pas si vous faites cela pour faire monter le prix, mais je suis prêt à payer ce que vous demandez.

Elle secoua la tête et enchaîna, le nez dans son livre, sans même regarder son client :

- Non. Je vous dis qu'elle est vendue. C'est une commande pour un de mes vieux clients. Il m'a payé d'avance. Mais si vous voulez la regarder, ne vous gênez pas, tant qu'il ne l'a pas récupérée.

Alors qu'elle parlait, Sü-Sivê s'était rapproché tout en récupérant un petit cylindre au fond de sa poche. Arrivé à proximité du comptoir, le bouchon qui retenait une poudre aux reflets bleus et argentés était

dévié. Il constata que la bonne femme jugeait plus intéressant de s'occuper de ses mots croisés plutôt que de traiter correctement ses clients. Sans dire un mot il projeta sa préparation alchimique sur le magazine. Instantanément, Les pupilles de la patronne de la boutique se dilatèrent. Elle se mit frénétiquement à faire des signes de croix et à marmonner des prières à toute vitesse. Sü-Sivê disposait de quelques minutes de répit, il n'allait pas trainer. Sortant un vieux sac plastique Ladl de sa poche arrière, il y fourra la statuette d'Hécate. Sans se retourner, il quitta la boutique laissant seule la patronne-dragonne dans sa transe mystique. Pressé de ranger sa précieuse prise à proximité de son laboratoire alchimique, il partit directement vers la bouche de métro la plus proche.

La fascination du veau doré

Oeuvre au Blanc

Purification du plomb et de l'aigue-marine de l'Escarboucle

Poudre de Ka-Lune et de Ka-Eau, Degré 6

Aire d'effet : une personne

Durée : Ka-Eau minutes

Description :

Cette poudre, qui a l'aspect d'une très fine poudre d'argent, doit être jetée sur un objet appartenant à la victime.

Si elle n'est pas en mesure de résister au Ka-Eau de l'Athanor, elle croira que l'objet est d'essence divine et se mettra à prier à genoux devant l'objet pendant le temps d'effet. Pour autant, elle ne se mettra pas en danger, attaquée elle répondra par exemple.

Si la victime est totalement athée, la durée de l'effet est divisée par deux.

Imprudence



près l'évasion de la geôle Myste grâce à l'intervention audacieuse de Serogor, le Triton et moi nous sommes pris d'amitié. Nous formions un duo aux antipodes, mais complémentaire et curieusement équilibré. Mon impulsivité était tempérée par l'Hydrim. Pour ma part j'apportais parfois l'élan nécessaire à une action directe alors que l'indécrottable Hydrim tournait autour du pot en essayant de trouver des solutions plus discrètes.

Le point de départ du récit sera ici, comme c'est souvent le cas, une simple rumeur. C'était une rumeur lancinante racontée à voix basse. Il était question d'une étrange faction, qui enlevait au hasard des bonnes gens pour les soumettre à la question. Leur obsession semblait être de repérer des démons qui se cacheraient dans la population, prenant les corps des hommes et des femmes (ridicules allégations, nous n'avons rien de démon !). Nous n'aurions pas prêté plus d'attention à ces histoires si ce n'était la description que faisaient certaines personnes à propos de la méthode pour la question. Le croisement des informations issues des différentes rumeurs, car personne n'osait vraiment parler à voix haute, nous permis de définir le mode opératoire comme suit : une personne est enlevée, son visage couvert par un sac lacé autour du cou. Elle est ensuite jetée dans ce qui semble être un chariot. Ainsi il est emmené, mais n'a aucune idée du lieu de destination. Lorsque le véhicule est stoppé, il est sorti sans ménagement. Après plusieurs minutes de marche dans un bâtiment, on le force à s'asseoir. Le sac est alors retiré, la victime peut voir qu'elle est dans une grande salle circulaire, sans fenêtre. Au sol est tracé une espèce de spirale dont le centre est la chaise où est entravé le quidam. Deux gardes surveillent le prisonnier ligoté sur un fauteuil, leur visage est couvert. Impossible de les reconnaître. Entre alors un homme qui a l'air assez âgé. Sans un mot, il s'engage sur la spirale tout en posant ses questions. Les témoins qui osent parler décrivent une sorte de grande bouteille

portée sous le bras par l'homme qui vient de rentrer. La dame-jeanne est décrite cerclée de plomb et semble être la prison d'une singulière créature. Ceux qui ont pu voir cette bestiole de près décrivent comme une sorte de farfadet qui aurait été enfanté par un arbre malade. Sa peau évoque l'écorce d'un arbre malade, ses membres sont tordus et elle semble prostrée, repliée sur elle-même. Quand le bourreau arrive à l'extrémité de la spirale où est attaché le supplicié, il touche son "invité", comme il dit. Le marmouset enfermé dans le bocal semble alors s'agiter et l'invité est alors pris de violentes douleurs pendant un temps qui lui semble très long. Les récits sont assez confus sur ce point. Entre temps, le bourreau parcourt la spirale en sens inverse pour revenir à son point de départ. Puis, il repart vers son prisonnier, tout en posant ses questions. Arrivé au centre de la pièce, pour le supplicié, c'est une période de souffrance à chaque fois. Le bourreau alterne les allers-retours le long de la spirale. Le premier tour de spirale est une découverte, mais les tours suivants, quand le prisonnier voit se rapprocher le vieil homme avec son farfadet sous le bras, il sait à quoi s'attendre. Ce manège dure jusqu'au moment où le bourreau soit satisfait. Ordre de relâcher "l'invité" est alors donné. Les gardes remettent le sac sur la tête du supplicié. Les deux hommes le relâchent. Parfois dans la forêt, parfois au bord d'un lac.

Ces rumeurs présentaient trop de détails spécifiques. Nous avons également appris que certains des suppliciés qui avaient eu le courage de se plaindre à la garde du roi avaient fini par disparaître. Le mode opératoire laissait plus penser à des Templiers qu'à des Mystes. Ce constat ne nous permettait pas de savoir où diriger nos recherches. Usant de tous les subterfuges possibles, nous avons collecté autant d'informations que possible. Comme disent les humains, le diable se cache dans les détails : un prénom lâché par erreur par un garde, un bout de chemin reconnu juste par les mouvements spécifiques de la carriole, tout cela nous donnait de précieux indices. Et tout pointait effectivement vers les Templiers. À cette époque, les Commanderies n'avaient plus pignon sur rue, identifier où se trouvait leur repaire était futile. Ce n'était pas à deux

que nous aurions pu prendre d'assaut un tel endroit. Il nous fallait les attirer en dehors, tous, mais surtout le mage et son homoncule. Notre stratégie consistait à les faire tomber dans une embuscade. L'objectif était le Templier en possession de l'homoncule. Nous allions devoir frapper avec une grande puissance, une vitesse imparable et beaucoup de précision. Ce Templier ne se déplacerait pas seul, pour réaliser ce plan, il nous manquait le nombre.

Serogor fit usage de ses talents d'orateur, parvenant à convaincre ceux qui avaient subi cet enlèvement, ceux qui avaient peur de le subir et plus encore ceux qui avaient peur que leurs proches le subissent, de faire cesser cette infamie. Et c'est ainsi que nous nous sommes retrouvés à la tête d'une bande de paysans en colère. Le Triton avait fait en sorte que toute cette agitation soit remarquée. Il fallait appâter les Templiers. Quand tout fut prêt, un message explicite fut envoyé à nos ennemis, leur lançant un défi sur le champ de bataille. Quel Templier aurait pu résister à cette invitation ?

Dans notre troupe de paysans, certains avaient participé à des guerres, nous en fîmes nos sergents. Leur mission serait de séparer la colonne ennemie en deux ou plus probablement trois. Nous estimions que le mage privilégierait une position centrale dans la colonne, afin de bénéficier de la protection de l'avant et de l'arrière garde. Malgré toute nos préparations, cette attaque était un pari risqué. Une bonne partie de nos troupes pouvaient ne pas se présenter, ou même fuir au moment de l'attaque. Nous pouvions aussi être rapidement balayés par les soldats expérimentés, nous exposant douloureusement à leur vindicte. D'autre part, la présence de profanes dans cette lutte nous apportait le nombre nécessaire, mais nous bloquait dans l'utilisation des Sciences occultes. Nos hommes de troupes étaient des hommes simples, la moindre manifestation occulte aurait jeté terreur et débandade dans nos rangs. Les Templiers étaient probablement prêts à ce genre de manifestation. Mais nous nous devons de tenter. Ma motivation personnelle était la possibilité de libérer un Frère, quand à Serogor, il se préoccupait un peu plus du sort des humains, il y voyait l'occasion de tuer deux oiseaux avec la même pierre.

C'est ainsi que le jour dit, notre troupe de bric et de broc bien dissimulée, nous vîmes arriver Serogor qui était parti en éclaireur. Notre théorie était juste, le mage se trouvait effectivement au milieu de la colonne. Il nous apprit également que l'effectif de l'ennemi était inférieur à nos estimations. La colonne de Templiers allait bientôt s'engager sur l'étroite bande de terre où seulement deux chevaux pouvaient passer de front. Le meilleur endroit possible pour une embuscade. Je sentais en moi monter l'excitation du combat tout proche, mes phalanges serrées sur mon arme, un lourd pieu à sanglier. La procession de cavaliers s'engagea sur l'étroit chemin. A notre signal, les paysans déferlèrent en hurlant sur les cavaliers surpris. Gênés avec leurs lourds chevaux sur ce sentier étroit, ils ne pouvaient manœuvrer. Certains tentèrent bien de faire volte-face, mais leurs chevaux s'écroulaient dans la pente. Le Templier, embarrassé par son barda, finissait égorgé par un paysan. Nous savions qu'il fallait faire vite, déjà ils mettaient pied à terre. Pour le moment, seul le nombre permettait aux paysans d'avoir le dessus. Le Mage mis un peu plus de temps à réagir, visiblement surpris de cette attaque déloyale. Je profitais de son manque de concentration pour lever mon pieu et le charger. Insufflant toute la puissance de mon Ka-Feu dans cette attaque, je visais son thorax. Il tourna la tête et me vit arriver sur lui. L'horreur se peignit sur son visage en voyant arriver la mort, personnifiée par un Pyrim armé d'un pieu à sanglier, les yeux exsudant des arcs électriques. Trop choqué pour appeler à l'aide, il ne put réagir à temps. Poussé par ma force décuplée mon pieu transperça sa cuirasse comme une feuille de papier. La pointe de fer plongea profondément dans son corps, déchirant sur son passage les organes vitaux, jusqu'à ressortir de l'autre côté. Tué net, il vola de sa selle et retomba plus loin, inerte comme un paquet de linge. Entre temps Serogor avait entrepris d'occuper la garde rapprochée du mage avec les combattants les plus aguerris. Cela me laissait le répit nécessaire pour fouiller les fontes accrochées à la selle. Je trouvais rapidement la bouteille plombée. La vision de ce qui restait d'un Faërim, recroquevillé en position fœtale au fond de la dame-jeanne était difficile à supporter. Dans la confusion qui régnait, personne ne

prêtait attention à ce que je faisais. Je ne pouvais emporter la prison de verre sans protection. Il me fallut un peu de temps pour couper le cuir épais qui retenait la sacoche. Enfin en possession du sac, j'interpellais Serogor pour lui indiquer le succès de notre entreprise. Un rapide coup d'œil nous suffit à comprendre que les paysans étaient en passe de remporter cette manche. De chaque côté les templiers avaient préféré battre en retraite, ceux qui étaient bloqués tombaient un par un sous les coups de la marée humaine qui les assaillaient. Cette partie de notre travail était un succès, il ne nous restait plus qu'à partir et tenter de trouver une solution pour aider ce Faërim réduit à l'état d'esclave.

Usant des contacts dont je disposais à l'hermèthèque de Rouen, nous avons été mis en relation avec un hospice de la Tempérance dissimulé dans un édifice religieux. L'adopté qui nous accueillit nous remercia au nom de tous les Nephilim pour notre courage. Serogor et moi ne pouvions rester bien longtemps. Nous lui avons donc confié l'homoncule, dans l'espoir que le Faërim puisse être guéri.

Bien des années plus tard, j'eus l'opportunité de repasser par cet hospice religieux. Les adoptés de la Tempérance étaient encore là et je pus donc demander des nouvelles du Faërim. Aucun des Nephilim présents n'étant dépositaire de cette information, on m'autorisa à consulter les registres secrets. J'y appris alors que les Guérisseurs avaient réussi à délivrer le Faërim de son statut d'homoncule. Malheureusement, ce dernier n'avait pas pu retrouver son équilibre. La théorie de la Tempérance était que le Templier avait fait grand usage de l'effet magique générant de la douleur, à tel point que le Faërim semblait avoir oublié tout le reste. En effet, bien qu'ils soient parvenus à échanger quelques mots avec lui, il n'avait jamais livré d'information utile. Il ne connaissait pas son nom, n'avait aucun souvenir de son passé profane ou ésotérique. C'était comme si son univers occulte était maintenant réduit à ce simple effet magique de douleur. Cette situation était inédite, mais ce n'était pas de nature à décourager la Tempérance. Ils cherchèrent longtemps une solution. Hélas, un jour le Faërim partit, laissant derrière lui dans la cellule monastique qu'on lui avait attribuée une étrange sculpture aux

formes torturées. J'ai pu la voir. Ses formes me rappelaient étrangement la créature que j'avais vu au fond d'une bouteille cerclée de plomb. Mais surtout, c'était un focus qui permettait de lancer l'effet de douleur comme m'en informèrent les adoptés de l'Arcane XIV.

Peut-être par ce moyen avait-il réussi à réaliser une catharsis et enfin se libérer afin de commencer une nouvelle vie ? Je n'ai jamais eu de réponse à cette question.

Douleur

Basse Magie

Terre, Degré 8

Portée : toucher

Durée : 1 minute

Le sort réveille le souvenir de toutes les anciennes douleurs de la cible, elle subit alors un malus de 2 Degrés à toutes ses actions. De plus, la cible doit réussir un jet de Ka-Soleil ou Ka-Terre pour ne pas passer trois rounds à hurler en se roulant sur le sol.

Chronique de l'hermétèque III



En cet été du XVIIIème siècle, je venais visiter comme je le faisais régulièrement, l'hermétèque de Rouen. J'y trouvais des Immortels calmes, posés, qui contrastaient avec la violente agitation du monde du dehors. Plusieurs fois par le passé je m'étais réfugié en cet endroit quand me saisissait la lassitude de ces combats incessants avec nos ennemis et parfois même hélas, entre Immortels.

Nous étions alors dans les florissantes colonies du Nouveau-Monde, attirés par les promesses de cette terre nouvelle. En débarquant nous avons été témoin du traitement que certains humains infligeaient à d'autres. A l'époque, profondément marqué par la philosophie de Meborack, j'étais choqué par l'horreur du spectacle qui se déroulait sous mes yeux. Serogor, qui aimait plus les humains que moi, partageait mon sentiment. Mais nous n'étions pas là pour cela. Quand l'Hydrim découvrit des informations qu'il jugeait décisives, il me fit part de son souhait de remonter vers le nord. Il y avait sur les étendues gelées, disait-il, des populations qui survivaient, perpétuant des histoires plus vieilles que les âges eux-mêmes. Depuis notre arrivée dans les colonies, une étrange mélancolie s'était emparée de moi. Mes pensées retournaient souvent en la cité de Rouen, quelque chose m'appelait là-bas, je devais y retourner. Nos chemins se séparèrent, provisoirement. Serogor m'avait convaincu de créer ce qu'il appelait une Fraternité. Ma première objection fut relative au Sentier d'Or. Initier des humains à nos savoirs les plus secrets ne nous avait pas porté bonheur. Mais le Triton proposait un autre projet. Faire de cette famille d'humain nos partenaires et non nos esclaves.

Désireux de retourner dans l'ancien monde, je m'embarquais sur un de ces navires chargé de coton, de retour du commerce triangulaire, qui enrichissait grassement quelques personnes, au prix de la vie d'autres êtres humains. Revenir à Rouen allait me permettre de rendre visite à mes camarades de l'hermétèque et peut-être faire

disparaître cette étrange mélancolie qui s'installait en moi. J'ambitionnais également d'enquêter pour tenter de comprendre ce qui poussait certains humains à traiter ainsi leurs semblables.

Que puis-je dire ? Le bateau puait. L'équipage ne faisait pas cas de moi et je me tenais loin du capitaine. C'était déjà un début d'introspection. Je ne cherchais alors que le calme et la tranquillité. Un seul incident vint troubler ma méditation, quand un marin ivre m'insulta et tenta de m'agresser. Même si je savais ces hommes rompus aux rixes, ils ne seraient pas de taille face au savoir martial accumulé par des centaines d'années d'incarnations. Roulant des épaules, l'homme de mer arrivait vers moi, traînant dans son sillage quelques suiveurs. Peut-être était-il habitué à ce que les passagers, impressionnés par sa carrure et ses mains calleuses cèdent à ses menaces et payent une taxe de tranquillité. Car tel était le but de cette manœuvre, faire peur aux passagers pour leur extorquer des biens, avec menace en cas de plainte au capitaine de se retrouver en butte à l'ensemble de l'équipage. Il prétendait être un ancien pirate sans foi ni loi, ce qui devait, dans son esprit en tout cas, ajouter à la terreur qu'il souhaitait instiller l'esprit de ses victimes. Alors qu'il me débitait sa litanie sans substance, je l'écoutais, tranquillement accoudé au bastingage. Il était plutôt bon acteur et sa diatribe était somme toute assez amusante. A la fin, il me regardait de toute sa hauteur, attendant probablement que je m'écroule de peur devant lui et ses camarades. Son intervention distrayante avait eu le mérite de balayer mon insistante mélancolie. Pour son malheur, c'est un orage de foudre qu'il avait suscité en moi. Sans changer la position de mon corps, je lui répondis :

- C'est tout ?

Je vis ses yeux s'écarquiller. Je continuais, en haussant le ton pour bien me faire entendre par l'ensemble de ces vermines.

- Si tu veux mon argent, il te faudra lutter pour l'avoir. Puterelle orchidoclaste.

Le visage du malabar s'empourpra, il ne pouvait plus reculer face aux insultes. S'il ne m'attaquait pas il perdrait la face. Alors qu'il se jetait sur moi, je vis ses suivants s'exciter face à notre pugilat. Ils

déchantèrent rapidement. Une simple lutte à mains nues eu raison de lui. Ses fractures l'empêchèrent de travailler le reste du voyage. Les vermines à sa suite s'étaient prudemment retirés dans leurs quartiers quand ils entendirent craquer ses os. Cet incident me valut de passer devant le capitaine afin que j'explique ce qui m'avait poussé à attaquer ainsi un homme d'équipage. Je lui conseillais de poser les questions à son homme en premier. Devant son refus obstiné, je le menaçais simplement d'incapaciter tout homme d'équipage qui viendrait me chercher noise pendant le voyage. Je serais également dans l'obligation d'alerter la capitainerie que des actes de piraterie étaient tolérés sur ce navire. Pour faire bonne mesure, je me curais négligemment les ongles avec ma dague en lui exposant mes arguments.

Le reste du voyage se fit sans incident, quelques hommes étaient partis au fer, ce qui faisait plus de travail pour les autres. Fort heureusement, je n'ai pas eu à souffrir de leur frustration. Je suppose qu'ils se sont défoulés sur leurs camarades.

Le port de Rouen grouillait d'activité, les ballots de coton étaient directement pris en charge par des charrettes, probablement expédiés aux travailleurs pour transformer le produit. Tout était, semble-t-il, vendu avant même d'être débarqué. Mettre pied à terre après plusieurs semaines en bateau est toujours un peu étrange pour les corps de chair que nous occupons. On perçoit comme une espèce de tangage, mais l'horizon ne bouge pas à l'unisson. Fort heureusement cette sensation disparaît bien rapidement.

La ville avait peu changé depuis la dernière fois, je m'amusais de découvrir des perspectives nouvelles dans ce simulacre plus grand que la moyenne, presque un géant. Je retrouvais mon chemin sans difficulté, abandonnant les artères animées pour les rues plus calmes du quartier Sainte-Apolline, jusqu'à trouver la misérable échoppe qui cachait l'entrée de l'hermétisme. M'approchant de l'escalier dissimulé, je ressentais un malaise. Une angoisse sourde commençait à monter en moi. Une agitation provenait de mon Ka-Lune. Je passais en vision-Ka : le chambranle de la porte semblait recouvert de centaines de serpents, argentés et venimeux.

Grouillants, ils se tendaient vers mon pentacle, comme pour déchiqueter mon Ka-Lune. Rassemblant mes esprits, je durcis mon Ka-Lune pour encaisser leurs assauts. Face à ma résistance, les serpents, incapables de m'infliger le moindre dommage, se rencognèrent dans l'encadrement de l'ouverture. Je les voyais toujours, ondulant et se mouvant sans cesse, leurs petits yeux brillants observant chaque mouvement, prêt à se jeter crocs en avant sur chaque intrus qui tenterait de passer cette porte.

J'étais libre de passer, j'avais vaincu l'inédit portier qui avait dû être positionné ici comme mesure supplémentaire de protection. Mais cela pouvait aussi vouloir dire que l'hermétisme avait subi une attaque et qu'elle devait trouver de nouveaux moyens de se défendre.

Le portier infâme de la lubie dévorante

Netzah, Pachad

Ka-Lune, Degré 4

Portée : Pentacle

Durée : prochain samedi

Visibilité : Non

L'invocation se fond immédiatement dans l'ouverture autour de la laquelle est tracé le pentacle. Dès lors, tous ceux qui tentent de passer l'ouverture sans y avoir été invités doivent subir une attaque du portier.

Si le test d'opposition est réussi par le portier, la victime se retrouve prise d'une fièvre de peur, elle s' imagine que derrière la porte se trouve la concrétisation de ses pires cauchemars. Elle peut se forcer à passer le seuil, moyennant un test en opposition avec le Degré du Portier. Malgré tout elle subira un malus de 3 Degré à toutes ses actions. Ce malus est doublé face aux effets de Lune de manipulation mentale.

L'invitation à entrer doit être formulée par le kabbaliste, ou par une personne à qui il a délégué cette possibilité (le kabbaliste quant à lui pourra toujours rentrer sans craindre la créature).

Capture



u fin fond de la carrière, loin de la lumière du soleil, règne une odeur de poussière humide. Trois immortels se sont enfoncés dans les profondeurs de la terre. Ils sont équipés de puissantes lampes électriques de camping, seuls remparts contre l'épaisse obscurité des immenses galeries, elles projettent des ombres déformées, grotesques sur les parois rugueuses et blanchâtres. Ouvrant la marche, l'Onirim Selemion et le Pyrim Lageark sont suivis par Antinoüs l'Ange, peu rassuré par ces tonnes de pierre au-dessus de sa tête. En plus de sa lampe, l'Eolim porte en bandoulière un étui pour bokken. Ils cherchent quelque chose dans ce lieux inhospitalier. Quelque chose qui rôde en mugissant d'une profonde voix de basse.

Ils sont sur ce coup depuis qu'étaient arrivés à leurs oreilles, quelques dizaines d'années plus tôt, des rumeurs sur des disparitions étranges dans cette ancienne carrière. Une investigation rigoureuse confirma un taux d'accidents miniers effectivement plus élevé que la moyenne. Leur enquête mit en lumière un problème qu'ils allaient devoir traiter en priorité : la Région, en quête de moyens de développer le tourisme, projetait la création d'un centre de loisir aquatique, ce qui impliquait l'inondation des anciennes carrières. Cela aurait dopé l'économie locale, créé des emplois permanents pour des dizaines de personnes et résolu le problème de sécurité du lieu. Les Nephilim durent se lancer dans le domaine de la manipulation politique, tout en évitant de trop s'exposer, pour faire peser des arguments écologistes afin de faire avorter le projet. Après bien des batailles sur le terrain moins connu de la politique (mais finalement assez semblable à certaines batailles de l'Histoire Invisible), l'association dont ils étaient membres obtint l'annulation par la justice d'une décision de la Région, ce qui provoqua par effet domino l'annulation des décisions précédentes et, pour finir, l'abandon total du projet. Mais ce n'est pas ce qui leur prit le plus de temps finalement : en côtoyant quelques responsables politiques

haut placés, ils obtinrent des indices sur une secte affiliée aux Mystes sur le territoire qui les intéressait. Les trois Immortels ne voulaient pas prendre le risque de voir débarquer les membres de l'Épée au plus mauvais moment. Il leur fallait anticiper le problème. Et comme disait Antinoüs, le résoudre à 110 %. Éradiquer les Mystes devint donc leur objectif principal, ce qui les occupa encore quelques temps. Enfin, il y avait eu le long et fastidieux travail de mise au point de l'artefact, indispensable pour leur ultime objectif.

Les voici maintenant à pied d'œuvre au plus profond de l'ancienne carrière. Antinoüs ressent le poids écrasant des millions de mètres cubes de terre et de roche au-dessus de lui. Malgré ses réticences à s'enfoncer sous la terre, il devait les accompagner. Sa présence est indispensable : en tant que concepteur et artisan de l'artefact, il est le seul à pouvoir l'activer.

A l'avant-garde, Selemion et Lagueark avancent prudemment, marquant leur chemin au fur et à mesure à la craie le long des parois. Tous les trois perçoivent parfois un frottement de pierre contre pierre, mais sont incapable d'en déterminer l'origine, le son rebondissant sur les parois. Ils perçoivent aussi, à la limite du spectre de l'audible de leur simulacre, un son de basse qui les fait presque vibrer de la tête aux pieds. Brusquement, une puissante odeur d'humus frais leur assaille les narines. Surgissant avec la rapidité et la violence d'un glissement de terrain, une forme déboule d'un couloir adjacent pour se jeter sur l'avant-garde. Antinoüs regarde, fasciné, l'amas de roches couvert de mousses blêmes et de champignons blancs attaquer. L'Onirim réagit en esquivant, tordant son corps dans des positions étranges qui sèment la confusion dans les perceptions de l'Effet-Dragon. Lagueark, hors de portée pour le moment, profite de cet instant pour faire apparaître un Glaive Élémentaire de Feu et se met en garde. Percevant la menace que représente le Pyrim, la créature de terre se lance vers lui pour le balayer d'un coup de son court membre supérieur en pierre. Le Pyrim lui porte un puissant coup de taille avec son Glaive. La créature hurle d'une voix qui semble jaillie des entrailles de la terre, d'une voix qui fait trembler la voûte de roche. Des morceaux de pierres blanchâtres se détachent

et tombent avec un bruit mat tout autour d'eux. La créature balaye Lageark comme s'il ne pesait rien, l'envoyant voler à plusieurs mètres. Avec un bruit sourd, il rebondit comme une poupée de chiffon contre la paroi. Sous le choc, il lâche son épée élémentaire, sa lampe lui est arrachée. Il roule quelques mètres plus loin, dans le noir. Selemion, chancelant sous la puissance du cri, essaye d'attirer l'attention de la créature, espérant que le Pyrim se relève.

L'Eolim qui s'est pris la tête à deux mains quand le cri a retenti, regarde ses paumes et constate que ses oreilles saignent. En espérant que son simulacre ne soit pas devenu définitivement sourd, il hurle en désignant l'Effet-Dragon de Terre : « Vas-y ». La créature de Kabbale restée cachée jailli silencieusement de l'ombre, avec la grâce du prédateur, courant vers la cible désignée. Avec sa peau grise, elle évoque l'image d'un requin chargeant sa proie. Toutes griffes et tous crocs dehors, elle engage le combat avec l'Effet-Dragon qui tente de l'écraser, mais Celui qui Rôde esquive en se volatilisant dans les Champs Magiques, portant des coups sévères à son adversaire.

« Vite, avant qu'il n'en reste rien » hurle Antinoüs à ses compagnons en ouvrant le long étui en tissu qu'il avait gardé en sécurité. Lageark, revenu dans la zone éclairée en claudiquant, semble mal en point. Selemion se saisit de deux des longs bâtons en cuivre pur. Heureusement, malgré le stress de la situation, il se rappelle qu'il doit absolument les tenir par la partie tressée de cuir. Contournant les deux créatures qui se combattent violemment, il jette l'un des artefacts au Pyrim. Antinoüs de son côté s'est saisi de la dernière lance. L'Effet-Dragon ne fait pas attention à eux, il consacre son énergie à combattre cette étrange créature qui refuse de se soumettre à sa puissance brute. Tout au fond de ses pensées et de sa mémoire primaire, jamais rien ne lui avait autant résisté.

La tâche que doivent réaliser les trois Nephilim est délicate : les lances de cuivre doivent toucher au même moment l'Effet-Dragon. Trois points de contacts sont nécessaires pour que l'artefact fonctionne, ce ne s'annonce pas chose facile vu le déchaînement de la masse de terre. Mais ils se sont entraînés et au moment où les

trois bâtons de cuivre touchent le corps rugueux, la créature se cabre. Un immense hurlement d'infra-basse retentit à nouveau, faisant trembler la carrière. Le cri ne dure pas, à mesure que l'énergie de l'Effet-Dragon est absorbée par les lances, son volume décroît, jusqu'à s'éteindre quand le corps retombe, inerte, simple tas de cailloux couvert d'humus et de champignons qui, déjà, commencent à pourrir. Les trois bâtons de cuivre ont perdu leurs formes parfaites pendant le combat, mais elles vibrent d'énergie. Lageark, en signe de victoire, soulève dans sa main droite l'épieu qui émet un sourd son de bourdon, oubliant presque son bras gauche cassé qui pend à son épaule. Antinoüs tient à deux mains sa lance, goûtant à sa vibration, il imagine déjà tout le potentiel de ces objets chargé de Ka-Terre : recherche, défense ou instrument de combat, les possibilités étaient nombreuses. Levant les yeux, il voit Selemion qui porte son artefact sur l'épaule, regardant ses camarades d'un air étrange. L'Ange lui demande :

- Tout va bien Selemion ?

L'Onirim porte sur lui son regard de Serpent et prenant la lance à deux mains, il la présente aux deux autres. Lageark, tout en évitant de lui faire toucher le sol, baisse son épieu pour mieux l'écouter. Voyant qu'il a l'attention de ses deux compagnons, Selemion prend la parole :

- Aujourd'hui, qu'avons-nous fait ? Nous sommes entrés dans les entrailles de la terre, dit-il en désignant d'un large geste le tunnel où ils se trouvent.

Puis, il pointe avec sa lance ce qui reste de l'Effet-Dragon.

- Nous avons chassé une des créations de Gaïa et l'avons enfermée. Réduite à une simple expression énergétique.

Il se retourne ensuite vers ses compagnons. Soupesant la lance de cuivre qui vibre en bourdonnant d'un son sourd, il conclut, songeur :
« Je me demande à quel point cela nous rapproche des pratiques du Bâton... »

Ceux qui rôdent dans la forêt aux 10 000 terrasses

Yessod, Meborack

Ka-Eau, Degré 6

Portée : Illimitée

Durée : Prochain samedi

Visibilité : oui

Ceux qui rôdent ont un aspect très dérangeant. On pourrait les décrire comme une sorte de requin humanoïde. Particularité : ils se déplacent en flottant dans les airs.

Ces créatures sont spécialisées dans le combat contre les Effets-Dragons. Pour arriver à leurs fins, elles disposent de plusieurs techniques d'attaque. Depuis leur pattes griffues jusqu'à leur morsures cruelles.

La créature peut se retrancher dans les champs magiques, elle ne sera alors sensible qu'aux dégâts magiques et ne pourra pas attaquer les cibles du monde profane.

Protection : 4

Dégâts : 3 Degrés de dégâts magiques uniquement

Dégâts magiques contre les Effets-Dragons uniquement, Ceux qui rôdent ne peuvent attaquer que les créatures qui portent du Ka-élément.

Chronique de l'hermétèque IV



J'étais resté à Rouen. D'un côté je menais des recherches sur le fonctionnement du commerce triangulaire et, de l'autre, je cherchais des informations sur le groupe qui avait tenté de forcer la porte de l'hermétèque. Sur le premier sujet, je me rendais bien compte qu'il faudrait déployer des moyens conséquents. Parfois je croyais discerner la trace de l'Empereur derrière tout cela, sans toutefois trouver de preuve formelle. Les recherches sur les agresseurs de l'hermétèque avançaient de façon plus satisfaisante. J'étais depuis plusieurs jours en relation avec un humain qui prétendait posséder des informations cruciales, mais qui refusait obstinément de nous aider. Je m'en ouvrais à Calmacil, le responsable de l'hermétèque. Depuis plusieurs centaines d'années déjà, il s'occupait du lieu. Quand je lui demandais comment ils s'étaient débrouillés pour repousser les intrus, le sympathique Faërim m'avait révélé posséder ici-même son laboratoire alchimique qu'il avait installé au sous-sol de la boutique d'onguents. Quand il apprit l'existence de cet informateur, il m'assura que l'Alchimie nous serait d'un grand secours et insista pour que nous rencontrions ensemble l'énergumène. J'hésitais longuement, l'Elfe n'était pas habitué à aller sur le terrain, mais d'un autre côté, il saurait mieux que moi convaincre l'humain. Je décidais d'accepter sa proposition, ne me restait plus qu'à organiser la rencontre.

Elle eut lieu quelques jours plus tard, dans une taverne du port. L'homme nous attendait dans un recoin, religieusement penché sur sa bière. Balayant la salle du regard, je ne repérais aucune menace. Calmacil et moi avons à peine pris place et salué mon contact que le Faërim sortit de sa poche un métal alchimique au reflet rouge qu'il posa, bien en évidence, au milieu de la table. Notre contact eut un petit mouvement de recul et fit une moue dégoûtée. Pour ma part, je vérifiais à nouveau les occupants de la taverne. L'apparition du métal alchimique n'avait pas soulevé d'émoi visible en ce lieu. Rien à signaler donc, mais je restais vigilant. Notre contact, toujours méfiant,

désignait du doigt la petite masse sur la table.

- C'est un truc magique ? Qu'est-ce que c'est que ce métal ?

Calmacil lui fit un grand sourire.

- Ceci, monsieur, est votre paiement pour votre peine. Voulez-vous savoir ce que c'est, quelle est son immense valeur ?

Sans se départir de son sourire, après avoir laissé notre interlocuteur spéculer sur la valeur supposée du petit bloc métallique devant lui, l'Elfe continua :

- Si vous le voulez, je vous le donne.

L'homme hésitait, il passait la langue sur les lèvres. Il puait l'appât du gain. Sa main droite s'ouvrait et se fermait toute seule avidement, comme s'il mettait déjà la main sur son butin. Je désapprouvais, jetant un oeil courroucé sur le responsable de l'herméthèque qui avait exposé en plein milieu d'un lieu profane un métal alchimique. Mais il m'ignorait, concentré sur l'homme fasciné par le bout de métal rougeoyant. Fort heureusement, en plein jour, les feux que jetaient la pierre passaient aisément inaperçus. De plus en plus nerveux, je gardais les usagers de la taverne à l'œil. Personne ne s'intéressait à nous.

L'homme avança la main et rafla le métal qui atterrit promptement dans sa poche.

Quelque chose avait changé brusquement dans l'attitude de notre contact. Calmacil souriait toujours, mais d'une manière indiciblement différente. Il prit la parole :

- Très bien. Maintenant, vous allez nous révéler tout ce que vous savez au sujet d'une petite boutique d'onguents dans le quartier Sainte Apolline.

Alors que l'homme allait se mettre à parler, la porte de la taverne s'ouvrit à toute volée. Une poignée d'agents du guet se répandit entre les tables. Du coin de l'œil, je voyais le sergent poser quelques questions au tenancier, qui finit par me montrer du doigt.

- Calmacil, il y a une sortie juste derrière vous, je vais les retenir. Retournez-vous cacher, je vous retrouve dès que tout est fini.

Sans attendre la réponse de l'Elfe, je sautais à la gorge du sergent et l'engageais en combat à mains nues. Mon objectif n'était pas de

remporter rapidement, il fallait que je donne au Faërim le temps de se mettre en sûreté. Les agents du guet finirent par me maîtriser. Ils avaient reçu l'ordre de me ramener vivant, sinon c'est à même le sol de la taverne qu'ils m'auraient achevé. Je fus jeté en prison et jugé presque immédiatement. Tout se passa trop vite pour que qui que ce soit tente de me sortir de là. Que ce soit un puissant armateur qui voulait se débarrasser d'un fouineur, ou que cela vienne d'encore plus haut, ou d'encore plus bas, il ne faisait pas bon s'intéresser de trop près au commerce triangulaire... Le lendemain de mon arrestation, mon corps se balançait au bout d'une corde, au motif de suspicion de trahison. Alors que mon pentacle était expulsé de ce corps agonisant, je perçu dans la foule le pentacle de Calmacil. Hélas, l'appel de ma stase fut irrépessible. A nouveau, je plongeais dans les ténèbres de ces étranges prisons.

Le miroir du maître au métal d'argent

Oeuvre au Noir

Calcination du silex de Chrysopée

Poudre de Ka-Feu, Degré 9

Aire d'effet : Une personne

Durée : Ka-feu creuset jours

Description :

Le métal doit être donné à une personne, pour que la formule fonctionne, elle doit l'accepter de son plein gré.

Si tout fonctionne, elle obéira aveuglément aux ordres de l'alchimiste, sans que cela aille à l'encontre de ses convictions/principes, ou que cela mette sa vie en danger. L'effet du métal est automatiquement rompu si ces conditions ne sont pas respectées.

Under pressure



Catherine était furieuse, elle était l'incarnation même de la colère. Grâce à une de ses amies de confiance, elle avait pu obtenir rapidement un rendez-vous chez un avocat spécialiste des droits de la famille et des divorces. La cinquantenaire contenait difficilement la rage qui lui brûlait le cerveau. La jeune secrétaire qui l'avait accueillie la guida jusqu'à Maître Scheffer. Cérémonieusement, la jeune femme ouvrit la porte en annonçant que le rendez-vous était arrivé. Sans attendre de réponse Catherine entra dans le bureau. Assez vaste, meublé avec un certain goût pour l'industriel, l'endroit gardait malgré tout un côté chaleureux. Elle constata que l'avocat semblait effectivement bien jeune pour un spécialiste. Mais faisant confiance à la recommandation de son amie, elle décida de passer outre sa première impression.

Comme elle entrait, il se leva pour la saluer.

- Bonjour Mme Townsend, entrez, asseyez-vous, je vous en prie. Voulez-vous un thé ? Un café ? Quelque chose ?

- Pourquoi un thé en premier ? Demanda-t-elle d'un ton cassant. Vous pensez que les femmes ne boivent pas de café ?

Elle se reprit immédiatement, tâcha de se relâcher un peu et saisit la main tendue.

- Pardonnez-moi, maître, je suis très tendue en ce moment. Juste de l'eau si vous voulez bien.

Le jeune avocat était resté lisse, son sourire impeccablement collé sur la figure.

- Je vous en prie Mme Townsend. Mais asseyez-vous donc, dit-il en montrant de sa main grande ouverte un fauteuil design face à son bureau.

Catherine prit place, elle posa son sac et une grande enveloppe en papier kraft sur le fauteuil à sa gauche.

Maître Scheffer se dirigea vers le coin du bureau où se trouvait quelques rafraîchissements et tout le nécessaire pour mettre ses clients à l'aise, de la collection de thé à la machine à expresso

rutilante. Tout en versant dans un verre le contenu d'une petite bouteille d'eau en plastique, il prit le temps de détailler la femme. Elle devait avoir une petite cinquantaine et semblait plutôt en forme. Ses vêtements à la mode, d'une grande marque, sa coupe de cheveux impeccable étaient pour lui des indicateurs. De plus il était incollable en sac à main. Écoutant religieusement un vieil avocat qui l'avait pris sous son aile, il avait totalement intégré de considérer cet accessoire comme indicateur de rang social. Une fois le verre rempli, pour montrer qu'il considérait ses clients, il annonça à Catherine :

- J'ai été contacté par une de mes anciennes clientes, Mme Josseume, elle me prévenait qu'elle avait donné mes coordonnées à une de ses amies.

Il revint derrière son bureau? Posant le verre sur un petit carré de papier absorbant, il ajouta :

- Je vois que vous n'avez pas mis longtemps à me contacter.

Catherine se saisit délicatement du verre d'eau et prit le temps de le boire tranquillement. Discrètement, le jeune avocat lorgnait sur l'enveloppe en papier kraft. Encore des photos du mari volage faites par un détective privé se dit-il. Bien souvent cela représentait un levier de négociation pour trouver un accord plutôt qu'obtenir une décision du juge au tribunal. Rares étaient ceux qui étaient prêts à étaler leur vie privée devant un juge, ce genre d'histoires se réglait en privé. Souvent, agiter le spectre de tomber sur une juge affolait les hommes volages. Le sexisme ordinaire était l'une de ses premières sources de revenus se disait-il parfois.

Reposant le verre, elle planta son regard dans celui du jeune avocat.

- Je veux aller au tribunal ! Je veux qu'il en prenne plein la gueule maître Scheffer !

La violence avec laquelle elle s'exprima, en hachant chaque mot lui fit presque effacer son sourire. Il se ressaisit bien vite.

- Vous semblez très en colère. Si je peux vous donner un conseil, ne prenez pas de décision dans cet état d'esprit, ou sous le coup de l'émotion en général.

- Je sais très bien ce que je veux faire. Cela fait déjà trop longtemps que mon mari se fout de ma g.. se moque de moi.

Scheffer sentait bien qu'il valait mieux ne pas intervenir. Parfois les clients avaient juste besoin de vider un peu leur sac. Il attendit en silence qu'elle continue.

Le silence dura plusieurs secondes.

C'est Catherine qui le rompit :

- Eh bien vous n'avez pas de question ?

Scheffer vacilla.

- Heu, pardon, non, j'attendais que vous m'expliquiez la suite.

Un nouveau silence s'installa. Le jeune avocat se lança.

- Je comprends que vous êtes venue me voir pour un divorce. Si nous devons mettre en place une stratégie, je vais avoir besoin de mieux connaître votre situation maritale.

- Oui, bien sûr. Pardonnez-moi encore, je suis très en colère. Voyons, par où commencer ?

- Commençons par les raisons de cette colère ? J'imagine qu'un évènement est à la source de tout cela. Nous aurons peut-être des éléments pour débiter une réflexion.

- Nous sommes mariés depuis plus de 25 ans maintenant. Tout allait bien, mon mari dirige une société, ce qui l'occupe beaucoup. Nos enfants sont grands, ils font leurs études à l'étranger. Quant à moi j'ai toujours travaillé, je suis directrice d'un département de communication.

Elle marqua une pause. Cette fois, Scheffer n'attendit pas pour relancer la conversation.

- Et donc, des raisons vous poussent à venir me voir aujourd'hui ?

- Depuis plusieurs mois, j'ai constaté des changements dans le comportement de mon mari, des signaux faibles comme on dit. Progressivement un peu plus de voyages à l'étranger pour son travail. Des horaires de plus en plus tardifs. Même ses lectures semblaient avoir changé. J'ai d'ailleurs cru qu'il était tombé dans une secte. Quand je lui ai fait part de mon inquiétude, il m'a rassuré. Le lendemain tous ses nouveaux livres avaient disparu comme par magie.

L'avocat hésita à évoquer comme cela lui arrivait parfois, la crise de la cinquantaine, qui peut provoquer des turbulences chez certains

hommes. Il préféra se taire, d'ailleurs, il ne connaissait pas l'âge du mari.

- Un jour, j'ai contacté son bureau, sa secrétaire m'a affirmé qu'il n'était pas là, mais qu'elle passerait le message car il appelait régulièrement pour prendre des nouvelles et passer des consignes. Le soir même, mon mari m'a répondu en soutenant quelle s'était sûrement mal exprimée. C'est au même moment que j'ai remarqué qu'il s'était fait faire un tatouage, une espèce de symbole tribal ou je ne sais pas quoi.

Scheffer ouvrit la bouche.

- Ne me parlez pas de la crise de la cinquantaine ou je ne sais quelle connerie de psychologie de comptoir, lui dit-elle d'un ton cassant.

Scheffer referma sa bouche. Catherine continua :

- J'ai rappelé la secrétaire, je lui ai posé quelques questions un peu plus directes. Elle a fini par me dire que mon mari était toujours aussi impliqué dans son entreprise, mais qu'il était plus souvent en déplacement et qu'il lui arrivait aussi de recevoir des gens étranges. Une fois, alors qu'elle apportait le café en salle de réunion, tout ce petit monde était dans une conversation animée, ils se sont tus brutalement quand ils se sont rendu compte de sa présence. Mais ils auraient pu continuer, vu qu'ils parlaient une langue inconnue d'elle. L'avocat leva un sourcil interrogatif, il ne comprenait pas la portée de l'incident.

- Mon mari a choisi sa secrétaire car elle parle les mêmes langues que lui, ce n'était ni du français, ni de l'anglais, ni de l'allemand.

Scheffer, qui avait enfin décidé de rester sur un plan purement professionnel, tenta de reprendre la conduite de l'entretien.

- Cela ne semble pas suffisant pour déclencher une procédure de divorce.

- Je pensais qu'il avait une maîtresse. Donc je l'ai fait suivre.

Scheffer se dit qu'il avait vu juste pour l'enveloppe. Il allait encore devoir regarder des photos d'inconnus en train de se s'envoyer en l'air, il soupirait intérieurement.

- Le détective l'a suivi jusque dans une forêt, difficilement, car c'était la pleine lune, il ne fallait pas qu'il se fasse repérer. Mon mari a

finallement rejoint d'autres personnes. Le récit à partir de ce moment est assez confus, mais je comprends qu'il y a eu une espèce de mise en scène avec des hommes déguisés et un groupe de jeunes femmes.

La tête de Scheffer commençait à tourner un peu, la conversation devenait de plus en plus étrange. Ignorant la tête bizarre que faisait le jeune avocat, Catherine continuait à parler :

- Le privé m'a ramené des photos de leur orgie. Son visage apparaît clairement, je veux qu'on se serve de cela pour le détruire, ce porc. Regardez-moi ces photos abjectes et dites-moi qu'on peut l'écraser comme une punaise.

Elle jeta presque l'envelopper au visage de l'avocat. Il déchira à contrecœur le papier kraft et jeta un œil aux photos. Rapidement, il eut les yeux exorbités, il criait presque :

- Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? C'est quoi tout ça ? C'est quoi ces photos ? C'est un canular ?

Catherine avait entouré le visage de son mari, clairement, il restait à l'extérieur de tout ça. Sur les photos l'avocat voyait des jeunes femmes (visiblement adultes, ce qui le soulageait quand même), en train de danser, entraînant avec elles des hommes qui portaient des espèces de toges sombre, serrées à la taille, avec une croix pattée brodée au dos. Sur l'une des photos, une des jeunes femmes posait sa couronne de fleur sur la tête d'un homme déguisé. Sans que Scheffer comprenne pourquoi, l'homme en toge semblait mimer la peur. Le jeune avocat était dans un état indescriptible. Il avait l'impression de tomber dans une espèce de puits sans fond, il continuait, en criant presque :

- Mais vous avez vu que les mecs en toge sont armés ? Putain mais lui il a un fusil d'assaut ! Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que c'est que cette merde ?

Catherine n'appréciait pas du tout la réaction du jeune avocat. Elle se leva brusquement, faisant tomber le fauteuil design qui rebondit par terre. Elle arracha les photos des mains de Scheffer et se mit à lui hurler dessus :

- Si vous ne vous sentez pas à la hauteur, je trouverais un autre

avocat. Et si ça ne suffit pas je mettrais les photos sur Faithbook, twitter, snipchat ! Je vais le faire tomber cette espèce d'entremetteur dégueulasse ! Ce trafiquant de putes !

Elle sortit en trombe du bureau, claquant la porte de toutes ses forces.

Une fois la tempête passée, la secrétaire vint, timidement mais bravement, ouvrir la porte du bureau de son jeune patron.

Elle le trouva affalé dans son fauteuil, tremblant, un verre de whisky à la main. Elle risqua un petit :

- Maître Scheffer ? Vous allez bien ? Vous avez besoin de quelque chose ?

Les yeux dans le vague, il répondit :

- Oui... Si d'autres amies de Mme Josseaume me demandent un rendez-vous, dites que je ne suis pas disponible s'il vous plaît.

Les Nymphes de la petite forêt enchantée

Netzah, Sohar

Ka-Terre, Degré 4

Portée : 100 mètres

Durée : lever du soleil

Visibilité : Oui

Les nymphes sont l'incarnation même de la beauté de Vénus et de tout son pouvoir de séduction. Elles apparaissent autour du pentacle, en dansant au rythme de la musique céleste de Sohar.

Lorsque le Kabbaliste leur désigne une personne, l'une des Nymphes se détache du groupe et l'invite à les rejoindre dans la danse. S'il ne résiste pas à l'invitation (test d'opposition), la nymphe prend sa couronne de fleur et la pose sur la tête de l'invité. Il part alors dans la danse des nymphes et ne pourra en sortir avant la fin de la nuit.

Au petit matin les nymphes disparaissent, laissant les victimes s'endormir, à jamais troublé par la vue, les parfums et les chants des Nymphes.

Les Nymphes ne sont sensibles qu'aux dégâts magiques, mais au moindre signe d'agressivité, elles tenteront de fuir. Pour cela, elles enverront une supplique au Kabbaliste qui les a invoqués. Il aura alors le choix de les laisser partir, ou de les forcer à rester. Il devra alors de nouveau valider son pacte et risquer de déclencher la colère du maître de Sohar.

Punition



Une des caractéristiques finalement assez peu répandues chez les Nephilim, on ne va pas se mentir, c'est l'humilité. J'en étais moi-même totalement dépourvu au début de mon existence. Des bribes de souvenirs qui me restent de l'Atlantide, je me souviens d'un Pyrim arrogant, alors persuadé que la Création dans son ensemble était propriété des Kaïms et que les porteurs de Ka-Soleil n'étaient que l'opportunité de développer encore plus notre puissance. Puis, la météorite, la Chute et le soulèvement des humains, ces créatures que nous avons, littéralement, cultivées furent l'instrument de notre déchéance.

Mais je digresse.

C'est au travers de l'étude et de la pratique de la Kabbale que l'humilité s'est imposée à moi. Mais tous ne l'ont pas compris et certains ont payé le prix fort. J'ai rencontré un Pyrim, un certain Piyaradus. Nous n'avions que deux points communs : la nature de notre Ka dominant et la pratique de la Kabbale. J'avais choisi la voie de Meborack et je vivais cela dans mon intimité, sans prosélytisme. Il avait choisi Aresh et ne se tarissait pas d'éloges pour cette voie. Des discussions intéressantes auraient pu avoir lieu, mais Piyaradus ne comprenait pas les notions d'équilibre et d'échange. Quand nous commençons à parler de Kabbale, nos compagnons Nephilim se préparaient déjà à nous séparer. J'avais essayé de lui parler, d'abord car la confrontation des idées est comme frotter deux cailloux. Les angles vifs des pierres s'adoucissent et parfois peut jaillir une étincelle de lumière qui deviendra un grand brasier, symbole d'une révélation pour tous. Mais pour lui, point de discussion possible. Seul son point de vue était le bon et ceux qui s'y ralliaient n'étaient que les suiveurs de sa pensée. Je me rappelle lui avoir expliqué que son attitude n'était que le masque du manque de profondeur de sa pensée et le signe indubitable de l'absence totale de fondation solide de sa personnalité. Il était donc fragile comme un œuf et creux comme une cloche. Mais il n'entendit rien et je voyais bien comment

il traitait les êtres qu'il invoquait, se comportant comme un seigneur tout puissant et non comme un partenaire. Il ignorait totalement nos mises en garde, arguant que nous autres, anciens Kaïms, étions les plus parfaits dans tous les mondes et que la soumission des "autres" était la voie naturelle.

Mais cela ne pouvait durer ainsi, bien évidemment. Un soir, alors que nous étions en chemin pour Damas, perdus quelque part en rase-campagne, une banale conversation se transforma rapidement en une engueulade homérique entre Piyaradus et moi. Etant donné que nous étions loin de toutes habitations humaines, nos camarades jugèrent bon de nous séparer. Un Effet-Jésus en ce lieu aurait été potentiellement dramatique. Piyaradus, entré dans une fureur incroyable, m'accusait de tous les maux : lâche, Nephilim sans honneur, menteur, Pyrim faible, honte de mon espèce, toute la panoplie y passait. Je lui crachais à la face qu'il était lui-même indigne de me juger. Il décida alors d'invoquer un Ministre de la justice, celui qui sépare la vérité du mensonge, arguant que ce dernier prononcerait à mon endroit une sentence exemplaire. J'étais moi-même furieux, prêt à en découdre. Piyaradus, hurlant de rire à ma face comme un dément, déjà sûr que je perdrais, se mit en devoir de lancer son invocation. J'exhortais nos camarades à le laisser faire. Las, ils abandonnèrent, se disant probablement qu'ils gagneraient en discrétion avec un seul Pyrim dans la troupe...

Mais, en lieu et place du Ministre, une sorte de halo apparut. Ce sont d'abord les sons qui nous sont parvenus : le fracas d'une bataille légendaire, des cris de rage et de douleur, le choc des armes retentissait à nos oreilles comme un présage funeste. Puis une image apparue, d'abord tremblotante, puis de plus en plus précise. Le combat faisait rage sur le pont d'un bateau. Jamais je n'avais jamais vu un tel déchainement de violence, un tel chaos dans mes visites de Meborack. Au plus profond de cette vision, on voyait une créature qui haranguait ses troupes, hurlant des ordres et déchirant ses ennemis sans aucune pitié. Elle fixa brutalement son attention sur Piyaradus. Celui-ci chancela, mais levant le menton, bombant le torse, une épée en main droite et une hache en main gauche, il

bravait le regard de la créature et hurlait.

- Seigneur d'Aresh ! Enfin tu reconnais ma Gloire ! Enfin tu viens te soumettre !

Nous étions pétrifiés, à la fois par la puissance dégagée par l'apparition, mais aussi par l'impudence, l'arrogance mortelle dont faisait montre Piyaradus en cet instant. Le Seigneur fit un geste et le portail traversa d'un coup la bataille, le Seigneur était maintenant tout près de l'entrée. Alors, il s'adressa à Piyaradus d'une voix qui tonnait plus fort que le plus fort des orages, tellement puissante qu'elle était presque insupportable aux oreilles de nos simulacres. Frappés de plein fouet par l'onde sonore, nous sommes tombés face contre terre.

- Pour toi, petit kabbaliste, j'ai fait venir mes Ombres Douloureuses de la Septième Plaie.

- Je vaincrais n'importe lequel de tes serviteurs, tu seras obligé de reconnaître ma grandeur, lui hurla en réponse Piyaradus en se mettant en garde.

Jaillissant de l'ouverture, je ne vis que des ombres se jeter sur lui, envahir son corps et son pentacle. Armé de ses jouets de fer, il ne pouvait lutter contre ces créatures. En lui on lisait la souffrance qui le dévorait un peu plus à chaque seconde. C'était sans espoir. Il roula sur le flanc, tentant de retenir, en vain, ses cris de douleurs alors que les Ombres le torturait aveuglément.

Le Seigneur d'Aresh le regardait sans émotion :

- Tu devrais te réjouir, ton nom est arrivé jusqu'à moi, Piyaradus.

Il prononça le nom du Pylim comme un crachat.

- Mais ton nom est auréolé de ton arrogance et de ton mépris. Tu peux être fier de toi, je n'ai que rarement rencontré un être qui me donnait autant envie de l'inviter chez moi.

A ce moment, quatre Lampes Vivantes traversèrent le portail et attrapant Piyaradus par les membres alors qu'il se tordait de douleur, elles l'amènèrent dans le monde d'Aresh. Les quatre Ministres Implacables le jetèrent sans ménagement au pied du Seigneur d'Aresh. Celui-ci se pencha et, posant sa main sur la tête du Pylim presque affectueusement, il ajouta simplement.

- Ce n'est que le début de ton châtement.

Le portail disparu brusquement, nous laissant le souffle coupé, sous le choc.

Les ombres douloureuses de la septième plaie

Netzah, Aresh

Ka-Terre, Degré 4

Portée : Illimité

Durée : 12 heures

Visibilité : Non

Ces créatures n'ont pas de forme définie, on pourrait les décrire comme des volutes de fumées extrêmement denses dont les contours bougent sans cesse. On peut parfois apercevoir un membre griffu, un visage hurlant dans le plus parfait silence. Les Kabbalistes parlent toujours de ces créatures au pluriel, en fait ils ne savent pas s'ils convoquent un groupe de ces créatures, ou une seule. Une fois invoquées, les Ombres Douloureuses restent à proximité du Kabbaliste et produisent une aura désagréable autour de lui. On se sent vite mal à l'aise à ses côtés.

Il lui suffit alors de désigner une cible à portée de vue. Les ombres se jettent sur elle pour le torturer. Il est possible de résister via un jet d'opposition. Si la victime remporte le jet, elle est immunisée jusqu'à ré-invocation de la créature. Le Kabbaliste peut changer de cible, ou congédier les créatures.

Les douleurs montent progressivement, la cible subit 1 Degré de malus à toutes ses actions par round, avec un maximum de 5 Degrés de malus.

Maison hantée



Normandie, une belle journée d'été. Assis sur un muret, un homme, petite quarantaine, les cheveux coupés courts, semblait attendre quelque chose. Ses habits faisaient penser à un randonneur qui se serait un peu égaré. Chaussures de marche, bermuda façon treillis militaire, t-shirt vert kaki sur un gilet reporter motifs camouflage. Protégé du soleil par un chapeau en tissu à large bord, il semblait s'être octroyé une pause. Un peu plus loin, des préados jouaient dans un champ. Il estima que les mêmes étaient des locaux, avec peut-être des vacanciers parmi eux. Pas mal de bobos parisiens possédaient une maison sur la côte normande. Instinctivement il cracha par terre en signe de mépris pour ces sales gauchistes. Sortant d'une poche sa gourde isotherme, il s'offrit de belles gorgées d'eau encore fraîche. Puis, il extirpa d'une des nombreuses poches une carte plastifiée de la région et une boussole. Se tournant en tous sens, il entreprit de s'orienter.

Intrigués, les gamins s'étaient approchés. Le plus hardi de la troupe s'enquit d'un « Vous êtes perdu monsieur ? »

Relevant la tête, il répondit :

- Hein ? Non, enfin, oui, un petit peu peut-être. Salut les gosses. Vous êtes du coin ? Vous pouvez peut-être m'aider ?

- Bah, peut-être répondirent les mêmes en se regardant. Vous cherchez quoi ?

Il replia sa carte et entreprit de la ranger.

- J'ai entendu parler d'une vieille baraque. Apparemment elle serait perdue dans les champs. Normalement ce n'est pas loin d'ici, mais impossible de la trouver.

Les gamins se dévisagèrent, ils attendaient que l'un d'eux prenne la parole. Ou alors ils n'avaient pas envie de trop parler de cette maison abandonnée. Un petit, assez bronzé, (probablement un métis pensa l'homme avec dégoût), osa lui poser une question :

- Pourquoi vous cherchez une vieille baraque d'abord ?

Le randonneur tâcha de contenir l'envie de coller une claque au

gamin, il ne supportait pas l'idée de mélanger les races. Mais il devait se maîtriser, il était par ici pour une raison précise. Il ne savait pas trop quoi répondre. Il ne voulait pas que les mômes se ferment et le laissent planté là. Même si à force d'errer dans la campagne, il finirait sûrement par trouver ce qu'il cherchait, l'idée de marcher des kilomètres au hasard ne l'enchantait guère. Il se décida pour l'approche que les spécialistes de la communication avait consciencieusement mis au point pour ce genre de situation. Désignant son appareil photo, il répondit au gamin :

- Je fais de l'urbex.

Les gamins le regardèrent comme des poissons qui auraient trouvé une épée à deux mains. Il nota mentalement d'aller dire deux mots aux mecs de la communication.

- Je cherche de vieux bâtiments pour en faire des photos.

La seconde intervention n'avait pas soulevé plus de réaction. Il commençait à désespérer se voyant déjà reprendre son bâton de pèlerin et quadriller la région jusqu'à localiser cette bâtisse abandonnée qui n'apparaissait sur aucune carte. Pas foncièrement à l'aise avec les enfants, l'homme décida d'utiliser une autre approche.

- A ce qu'on m'a dit cette maison serait hantée, mais ça ne doit pas vous faire peur à vous ?

Quelques-uns se mirent à rigoler, les autres, manifestement, le prenait mal et se mirent clairement à faire la tête. Mais la réponse tardait à venir. Il décida de tenter quelque chose :

- Il y a un problème avec cette baraque ?

L'un des mômes, une espèce de grand blondinet tout sec avec un t-shirt de hard-rock se mit à rigoler.

- Non, mais c'est qu'on aime bien se faire peur, alors des fois on rentre dedans. Mais y'a des trouillards ici qui osent même plus rentrer dedans.

- Ha ? Pourquoi ça ? Pourquoi ils ne veulent plus rentrer dedans ? Demanda l'homme, de son air le plus candide.

- Ben ils disent qu'il y a des toiles d'araignée qui traînent partout et ils n'osent pas entrer trop loin dans la baraque.

L'un des gosses, visiblement énervé, tapa sur l'épaule du blondinet

de hard-rock.

- Et toi Mat, t'es allé jusqu'où dans la baraque ?

Le blondinet tout sec bomba le torse comme il put.

- Chui allé jusque dans la cave, hé, tu crois que ça me fait peur moi ?

Deux ou trois autres gosses mirent à le chahuter.

- Houa, menteur, on t'a vu t'es juste resté planqué dans l'entrée

Visiblement, les mômes étaient repartis à se chamailler. Le randonneur estima qu'il devait s'agir pour eux d'une espèce de rite de passage. Il sorti son carnet, commença à griffonner des notes quand un gosse l'interpella.

- Ho Hé msieur, c'est quoi cette drôle de croix sur votre bague ? Elle ne ressemble pas à celle de l'église !

Il était concentré sur ses notes, il releva vivement la tête.

- Mmh ? Ho ! Cette bague ? Amène-moi à cette fameuse baraque tu veux bien ? En chemin je te raconterais l'histoire de cette bague et comment elle permet de lutter contre des créatures démoniaques.

Les tisserands de peur du petit palais, ceux qui veillent à l'angle des couloirs

Yesod, Pachad

Ka-Lune, Degré 6

Portée : Une construction (100 m² au sol)

Durée : Prochain samedi

Visibilité : Non

L'être invoqué a l'aspect d'une araignée d'une cinquantaine de centimètre de diamètre. Elle a un visage humain de vieil homme barbu, elle est pourvue d'une paire de petits bras jaune. Ses yeux sont vides, la créature est stupide. Le tisserand passe son temps à bougonner dans une langue qui ressemble fort à de l'Enochéen, sans vraiment en être. Nul n'a réussi à les comprendre à ce jour.

Une fois le contrat réalisé, le tisserand commence son travail. Sur la zone prescrite, il tisse des toiles invisibles à toutes les ouvertures, secrètes ou non, qui permettent d'accéder au lieu. L'ensemble du dispositif est prêt en maximum 10 heures (une heure pour 10 m²). Le tisserand reste ensuite dans les environs, caché dans les champs magiques, pour entretenir ses toiles. Elles se dégradent en effet très vite une fois qu'il est parti.

Toute personne pénétrant dans la zone déchirera la toile, provoquant chez lui la désagréable sensation d'une toile d'araignée sur la peau. A partir de ce moment, si elle n'arrive pas à se raisonner (opposition Ka-Lune ou Ka-Soleil contre le Degré du tisserand pour les Initiés), la victime refusera de tourner au prochain angle. Le test est à renouveler à chaque tournant.

Il est possible de faire passer de force l'angle à la victime, mais elle sera dans un tel état de stress qu'elle subira un malus de 2 Degrés pour toutes ses actions physiques ou magiques.

Longue distance



Selemion vérifia l'heure sur son téléphone portable. Il était bientôt temps d'établir le contact. Seul dans son appartement, en plein après-midi, il allait avoir besoin d'être dans le noir. Les rideaux ne suffiraient pas, il allait devoir fermer les volets. Un tantinet paranoïaque, il se demanda si cela n'allait pas attirer l'attention sur lui. Après une petite hésitation, il se décida finalement à fermer les volets du salon. Une fois les portes intérieures de l'appartement fermées, la pénombre était plus qu'acceptable. Allumant la lampe torche de son téléphone, il ouvrit un tiroir du meuble télé et récupéra une boîte en bois patiné. Il se dit qu'il aurait pu sortir la boîte avant de fermer les volets, mais son côté un peu trop prudent lui dictait de faire cela dans le plus grand secret.

Assis à la table du salon, un simple cadre noir avec des pieds épais et un plateau en verre, il posa ses mains de chaque côté du coffre. On aurait pu s'attendre à ce que ce soit un coffre en bois précieux, mais non. Selemion aimait le contact avec le bois et un coffret en plastique lui aurait semblé désacraliser le contenu. Non, la boîte était finalement assez quelconque, un bois bas de gamme, avec une fausse patine, des petits coins métalliques essayant vainement de lui donner un style. Une serrure presque inutile tellement elle était fragile finissait la boîte. Il l'avait acquise pour une poignée d'euros dans une boutique où les humains achetaient en vrac tout et n'importe quoi.

Quelques jours auparavant était arrivé le petit colis tant attendu. A l'abri du regard de la compagne de son simulacre, la petite fiole en verre s'était retrouvée à côté de la bougie, du bougeoir, du petit tapis et de la boîte d'allumette, au creux de cette même boîte qu'il tenait entre ses mains. Prévoyant comme toujours, Antinoüs lui avait communiqué oralement un jour et une heure. Le moment était presque venu.

Il ouvrit la boîte et, presque cérémonieusement, il déroula le petit tapis en tissu rouge bordé d'un liseré blanc, posa dessus le

bougeoir en étain et y enfila la bougie blanche. Marquant une pause, il se demanda pourquoi les effets alchimiques lui faisaient toujours un effet étrange. Extrayant une allumette de la boîte, il la frotta le long du grattoir. Avec un bruit chuintant, la tête rouge s'enflamma. Enfin, il approcha la flamme de la mèche de la bougie et la regarda noircir un peu avant que la chaleur ne fasse fondre la cire et que la flamme se mette à briller vivement.

Il regarda encore une fois l'heure, il lui restait à peu près une minute. Il patienta tranquillement à la lueur de la bougie. Quand enfin vint le moment, il déboucha la petite fiole à côté de la flamme. Elle commença à trembloter et, très rapidement, elle grossit jusqu'à atteindre approximativement le diamètre d'un CD. La flamme étirée entourait un disque d'un noir profond, tellement profond qu'il ressortait en négatif dans la pénombre. Selemion avait l'impression que si la flamme s'éteignait, le cercle de noirceur allait se propager jusqu'à tout engloutir. Quelques secondes plus tard, il vit l'anneau de flamme trembloter, c'était le signe que l'Eolim venait d'activer le rituel de son côté. Une voix connue surgit du disque noir.

- Selemion ?

- Oui, Antinoüs, c'est bien moi. Avant tout, j'ai une question à te poser.

- Rapidement alors.

- Pourquoi utilisons-nous ce moyen archaïque et contraignant pour communiquer ?

- Simplement car via ce moyen, je suis sûre que notre conversation ne peut être interceptée.

Alors évidemment, si cela titillait son côté paranoïaque... L'Ange continua :

- Et il y a un autre avantage. J'ai retrouvé un élément intéressant, mais à priori je suis repéré. Il faut que je mette le fragment en lieu sûr. Tiens-toi prêt.

- C'est bien prudent ? tu as été clair sur les risques de ce genre de transfert.

- Oui, mais il est important de sécuriser rapidement cet objet. Il vaut mieux qu'il soit perdu qu'utilisé à mauvais escient. De plus je ne suis

pas si loin que ça. Tu es prêt ?

- Oui.

Il attendit une petite seconde. Soudain, sortant de nulle part, un petit morceau de roche apparut comme poussé au travers du disque. Selemion l'attrapa adroitement.

- J'ai reçu l'objet.

- Très bien, je vais tâcher de semer ceux qui me suivent, on se retrouve à l'endroit habituel. Sois prêt à tout si je n'ai pas réussi à les lâcher, fais-toi accompagner par Lageark dans la mesure du possible.

- De qui tu parles exactement ? Tu as des Templiers à tes trousses ?

- Non. Pire. Je crois que j'ai irrité la Maison-Dieu.

La sublimation de la flamme, la porte du tunnel intemporel

Oeuvre au Blanc

Sublimation de lave et d'oxygène de l'Alkaest.

Vapeur de Ka-Feu et de Ka-Air, Degré 8

Aire d'effet : portée de 1000 km

Durée : 5 minutes

Description :

Cette vapeur doit être soufflée sur deux bougies distinctes à peu près au même moment (deux minutes d'écart sont tolérées). Les deux flammes s'accordent. Les flammes augmentent de volume jusqu'à devenir un anneau entourant un disque sombre d'une dizaine de centimètre de diamètre.

Aucune image n'est transmise, par contre il est possible de communiquer oralement. On peut même s'échanger de petits objets en les lançant dans le disque entouré de flammes.

Ces objets ont 10 % de chance de se perdre par tranche de 100 kilomètres entre les deux bougeoirs. Les créatures vivantes ne peuvent pas voyager par ce biais, elles se perdent automatiquement.

La vapeur doit provenir du même Aludel, ce qui peut poser des problématiques purement logistique...

Le gendarme et la gendarmette



u volant de sa voiture familiale beige, le capitaine entre dans le parking de la gendarmerie. L'homme, une quarantaine bien avancée, cheveux impeccablement coupés, se gare tranquillement sur la place qui lui est réservée, comme il le fait depuis plusieurs années. Il descend de sa voiture, son uniforme de gendarme impeccablement repassé par madame. Parcourant les quelques mètres qui le séparent de l'entrée de la gendarmerie, il pense à sa journée à venir. La région est globalement calme, quelques faits divers en été, mais rien de bien grave. Des touristes éméchés, des excès de vitesse, des brouilles. Il ne s'attendait pas à devoir s'occuper d'un cambriolage au printemps. Les bandes vidéo étaient arrivées la veille, un peu tard, il avait donc décidé qu'elles seraient étudiées le lendemain. Question de principe, même si le vol était plutôt un larcin (quelques instruments de musique traditionnels volés au minuscule musée local), l'effraction était manifeste. Donc, enquête obligatoire. Le premier rapport décrivait une méthode peu banale pour forcer toutes les serrures. Aussi bien celle de la porte arrière du musée que celles des présentoirs où se trouvaient exposés les instruments de musiques volés. Les analyses précisaient qu'un acide puissant, non déterminé pour le moment, avait été employé pour détruire à la fois les parties métalliques des fermetures, mais également des éléments plastique ou bois. Le contenu du rapport exprimait de façon explicite les questions en suspens sur le mode opératoire qui avait permis d'appliquer aussi précisément la mystérieuse substance corrosive. C'était assez peu ordinaire comme méthode, les enregistrements des caméras de surveillance donneraient sûrement des indices supplémentaires. Cela dit, cette affaire n'occupait pas une grande place dans son esprit.

C'est le sous-lieutenant Duplessis qu'il avait chargé de cette affaire. La jeune femme était assez dynamique et, il le sentait, allait vite se sentir à l'étroit ici. Si elle demandait une mutation dans les

prochaines années, il ne serait pas surpris, il en serait même enchanté. S'occuper de cette affaire donnait à la jeune sous-lieutenante un peu de grain à moudre et lui n'aurait plus à la supporter. C'était gagnant-gagnant comme on dit de nos jours. Avant de s'installer à son bureau, le capitaine fit le tour des troupes présentes, puis il prit connaissance des interventions de la nuit. Un peu de tapage nocturne (un anniversaire un peu trop arrosé), le père Lambert disait encore avoir vu des lumières bizarres dans ses champs (depuis qu'il était tombé de son tracteur sur la tête, il déraillait de plus en plus). Bref, rien de nature à retenir son attention. La routine. C'était rassurant.

La sous-lieutenante Duplessis arriva peu après lui. Il ne fut pas surpris de voir la jeune femme athlétique, toujours pleine d'énergie comme à son habitude, commencer, après avoir salué ses collègues, par s'enfermer pour visionner les "bandes" du cambriolage. Lui disait toujours "bande", mais c'étaient maintenant plutôt des fichiers vidéo. Les habitudes ont la vie dure.

En milieu de matinée la sous-lieutenant, de retour à son bureau avec son carnet de notes se mit en devoir de taper furieusement sur son clavier. Le Capitaine lui jetant un coup d'œil depuis son bureau vitré se demanda s'il était pressé de lire le rapport de son enquêtrice... Avant la pause déjeuner, le fameux rapport était sur son bureau. Il devait choisir : lire le rapport, ou aller déjeuner. A force d'hésiter, il n'eut pas d'autre choix que d'aller déjeuner, il se faisait tard. En plus, sa femme lui avait préparé son repas, des restes de lasagnes qui étaient délicieuses une fois réchauffées au micro-onde, avec un gros bout de cet étonnant gâteau à la patate douce dont elle avait le secret.

Une heure après, de retour à son bureau, il s'empare, décidé, du rapport de sa sous-lieutenant. Il marque un temps d'arrêt, regarde son téléphone, espérant qu'il sonne. Mais rien... Il vérifie son téléphone portable, peut-être y'a-t-il un message urgent. Vide également. Jetant un coup d'œil à son écran d'ordinateur, le capitaine se demande s'il saurait récupérer ses courriels tout seul. Finalement il renonce, le contact de proximité pour toutes question

informatique est la sous-lieutenant Duplessis... Il soupire et commence sa lecture.

A l'issue de la lecture, il abat le rapport sur la table et se lève, manifestement agacé. Ouvrant la porte de son bureau, il convoque la sous-lieutenante. La jeune femme se présente dans le bureau de son supérieur.

- Mon capitaine ?

- Repos. Asseyez-vous. J'ai lu votre rapport. Il faut que vous m'expliquiez, qu'est-ce que vous essayez de faire.

La sous-lieutenante marque un temps, sur son visage un air d'incompréhension.

- Pardon mon capitaine, je ne comprends pas votre question. Il y a quelque chose qui ne va pas avec mon rapport ?

Le capitaine est plutôt calme, il sait se tenir. Mais là, il sentait que la colère montait en lui.

- Pourquoi vous racontez que le cambrioleur, affublé d'un masque d'halloween, est accompagné par un enfant nu ? Vous essayez de faire quoi ? D'attirer l'attention des journaux ? De transformer un cambriolage en affaire pédophilie ?

Sans s'en rendre compte il s'était mis à hurler. Jetant un œil par-dessus l'épaule de la sous-lieutenante pour s'assurer que personne ne l'avait entendu, il choisit sciemment d'ignorer le mouvement général des têtes qui d'un seul coup, trouvent que les plateaux de bureau sont d'un intérêt vital. Son attention revient sur la sous-lieutenante, qui prend aussitôt la parole.

- Je suis désolée mon capitaine, je ne fais que relater ce que j'ai vu sur la vidéo. Vous pouvez vérifier.

Grommelant, le capitaine se lève et se rend dans la salle vidéo. Avant de fermer la porte il prend soin de jeter un œil noir sur son équipe, pour s'assurer qu'ils sont toujours concentrés sur leur plateau de bureau. Puis, il claque la porte. La vidéo était la seule rescapée des caméras de surveillance, toutes les autres avaient été désactivées d'une façon ou d'une autre. Il est probable que le cambrioleur n'avait pas repéré celle-ci. La sous-lieutenant Duplessis crut bon d'expliquer :

- Tout le matériel de vidéo-surveillance a été détruit, apparemment avec le même moyen qui a été utilisé pour les serrures. Le labo a fait des relevés, mais ils n'ont pas encore réussi à déterminer quel acide a été utilisé. Tout ce qu'on a pu récupérer c'est ce qui a été sauvegardé dans le cloud.

Le capitaine pris bien soin de ne pas demander ce que ça pouvait bien signifier « le cloud », il l'entendait pas mal à la radio et à la télé, mais n'avait pas vraiment envie de savoir. Sans plus de cérémonie, la jeune sous-lieutenant déclencha la vidéo. L'image présentait directement l'arrière du bâtiment, on devinait plus qu'on voyait la porte arrière. Le capitaine regarde l'écran en noir et blanc et n'en croit pas ses yeux. Il voit effectivement un homme, habillé d'une espèce de toge, visiblement masqué (sinon il n'expliquait pas la présence des cornes sur le front), accompagné d'un gosse, effectivement nu. Le capitaine n'arrivait pas à déterminer si c'était un garçon ou une fille, soit la qualité de l'image était vraiment mauvaise, soit quelque chose clochait. On voyait ensuite le gamin lever ses mains vides vers la porte. Quelques secondes après l'homme et l'enfant rentraient dans le musée. Il rembobine, l'angle de vue ne permet pas de voir ce qui se passe précisément au niveau de la serrure, mais il se souvient clairement du rapport indiquant qu'elle a été attaquée par un puissant acide. Totalement absorbé par la vidéo, il ne se rend pas compte qu'il est en train de se pencher sur le côté pour essayer de mieux voir. D'un seul coup, il entend la voix de sa subordonnée.

- Qu'est-ce que vous faites mon capitaine ? demande la sous-lieutenant.

Il se sent un peu con, mais n'a pas envie de perdre la face.

- Heu, je croyais qu'il y avait une saleté sur l'écran, bougonne-t-il.

Il laisse défiler la vidéo, après quelques minutes sans que rien ne bouge, il voit l'homme masqué sortir seul, les bras chargés des instruments de musique ancien. Le capitaine regarde l'écran de contrôle les yeux vides, la bouche grande ouverte. La sous-lieutenant le regarde, on sent qu'elle veut dire quelque chose, mais on dirait qu'elle attend le bon moment. Mais en même temps, elle

sait que le bon moment ne viendra pas, elle peut soit ne rien dire, soit poser sa question. Mais elle n'est pas du genre à se taire.

- Si vous voulez mon avis mon Capitaine, mon rapport est plutôt factuel.

Sans rien dire, il hoche la tête. Elle se dit qu'il a l'air bien fatigué, comme s'il avait pris un sacré coup de vieux.

La créature du lac acide

Netzah, Pachad

Ka-Lune, Degré 8

Portée : Illimité

Durée : Prochain samedi

Visibilité : Oui

A son apparition il se tient péniblement debout au milieu du pentacle et regarde son invocateur de ses grands yeux gris. De longs cheveux d'argent ornent sa tête. Physiquement il a la stature d'un enfant d'une dizaine d'année, maladif et pâle, la créature est androgyne et ne porte aucun vêtement.

Cette créature a ceci de particulier que tout ce qu'elle touche (excepté le sol ou elle se tient) est immédiatement attaqué par un acide de Degré 8. L'acide n'attaque pas les êtres vivants.

La créature est autonome, mais il faut garder en tête qu'elle dissout tout ce qu'elle touche. Vêtements, sièges puis plancher de voiture...

La leçon



Serogor appréciait la sensation de marcher dans ce sous-bois, protégé du soleil par la voûte des arbres. A main droite, un cours d'eau paresseux faisait miroiter les rayons de l'astre solaire, la surface parfois troublée par quelque poisson venant gober des insectes. Après bien des années de recherche, d'essais et parfois d'aventures, la Fraternité fondée avec Grizzt avait finalement réussi à le sortir de sa stase. Ce n'était jamais une mince affaire, malgré tout leur potentiel ces humains restaient désespérément aveugles et sourds aux subtilités des champs magiques.

Occupant le corps d'un médecin, il avait pu prendre la mesure de ce 17ème siècle. Il lui avait fallu quelques mois pour organiser son déménagement et se rapprocher du lieu où se trouvait sa Fraternité. Arriver à faire admettre certaines choses à l'épouse et aux enfants de son simulacre prendrait un peu plus de temps. Pour le moment, il faisait apparaître par touches délicates des modifications dans son comportement, instillant des paroles subversives qui devraient amener sa famille à accepter plus facilement la nouvelle réalité qui les attendait. Pour le moment, il avait pris congé d'eux. Pour cette journée l'Hydrim avait souhaité se faire accompagner par la jeune Adélaïde.

Serogor était plus vieux que l'humanité elle-même, d'une race ou le genre n'existait pas. Les affres de l'incarnation lui avaient appris les différences entre être femme et homme, mais c'était toujours compliqué pour lui de comprendre pourquoi les humains maintenaient un tel clivage entre eux. Il devait cependant composer avec, cela n'avait finalement que peu d'importance pour sa recherche de sagesse. Il était également fasciné par la reproduction des humains. Comment une créature porteuse de Ka-Soleil était ainsi créée ? C'est cette question qui l'avait finalement poussé vers l'étude de l'Alchimie. La réunion des complexes masculins et féminins pouvait donner naissance à un nouvel être, pouvait-il en être de

même pour l'Alchimie ? Au bout de cette Science occulte peut-être trouverait-il le moyen de fusionner en un être nouveau ses Ka-éléments et le Ka-Soleil de son simulacre ? Et qu'en serait-il de son Moi à l'issue de cette fusion, est-ce qu'il serait toujours Serogor ? Ou quelqu'un d'autre ?

Tant de questions le taraudaient et le chemin était encore long.

Il s'aperçut qu'il était parti très loin dans ses pensées, à tel point qu'il en avait presque oublié la présence de la jeune Adélaïde qui cheminait à ses côtés. Il décida alors de rompre le silence :

- Tu es bien silencieuse jeune femme. Tes parents m'ont fait part de ta volonté de passer du temps avec moi. Etais-ce juste pour profiter de ma présence, ou avais-tu des choses à me demander ?

La jeune femme se redressa, regardant Serogor, sans hésiter elle répondit.

- Vous étiez parti dans vos étranges pensées, maître Triton. Je n'aurais su trouver le courage de vous tirer de vos étranges rêveries sur vos vies passées.

Il éclata de rire de sa voix grave et profonde, on aurait dit une avalanche de vagues d'une mer démontée.

- Ce que j'apprécie chez toi, c'est que tu dis sans fard ce que tu penses. C'est une arme à double tranchant, tout comme ton esprit.

Elle ne répondit pas. Serogor la regardait du coin de l'œil, il ne savait pas si elle réprimait un sourire ou si elle se fustigeait intérieurement. Tout au long de ses incarnations, il avait rencontré des comportements bien différents chez la famille d'humain avec qui les deux immortels s'étaient liés : de la crainte à la vénération, en passant par une soumission complète. Mais dans le cas d'Adélaïde, ce qui est sûr, c'est qu'elle n'était pas dans la crainte, bien au contraire. Et l'Hydrim appréciait cela. Audace et curiosité étaient pour lui des caractéristiques importantes pour progresser.

- Dans la partie de la maison qui vous est réservée, je suis tombée sur un assemblage étrange, des fioles de toutes tailles reliées les unes aux autres, un grand four encore tiède.

Fixant intensément Serogor, elle ajouta : « Qu'est-ce que c'est ? »

L'Hydrim décida de répondre à côté :

- En revenant parmi vous j'ai retrouvé cette partie de la maison exactement dans l'état où elle était. Apparemment tout le monde a peur de rentrer dedans. J'entends parler. Certains disent que j'aurais interdit aux humains d'y pénétrer.

Elle tourna la tête juste assez pour le regarder et demanda simplement :

- Est-ce le cas ?

Sa voix ne laissait transparaître aucune peur, c'était une question, rien de plus. Décidément, il commençait à bien apprécier cette petite intrépide.

- Ce n'était pas la question que tu voulais me poser, jeune Adélaïde. Elle ne le regardait plus, elle regardait droit devant elle.

- Si vous n'avez pas répondu, c'est que vous n'avez probablement jamais interdit personne de rentrer dans cette partie de la maison. Mais vous avez raison, je suis curieuse, qu'est-ce donc que ces assemblages hétéroclites ?

- Ce que tu as vu n'est ni plus ni moins qu'un laboratoire alchimique.

- Alchimique ?

- Non ! Alchimique, ne commence pas à tout mélanger.

Sans laisser passer plus de temps, elle enchaîna :

- J'ai lu des choses, c'est en rapport avec Hermès Trismégiste, cela remonte à l'Egypte car il était lié au dieu Thot.

Serogor attrapa ses mains et les secoua devant lui en roulant les yeux au ciel.

- Mais par pitié, arrêtez de vouloir tout faire remonter à l'Egypte.

Elle le regarda, interloquée.

- Peu importe. Tu es sur le début de la voie, si tu veux étudier dans cette direction, tu vas devoir cesser de croire tout ce que tu lis, ou alors essayer de lire au-delà des lignes, à toi de voir.

- Vous n'êtes pas d'une grande aide.

- Que tu dis ! Ce simple conseil t'accompagnera dans toute ta vie de recherche.

Elle s'était arrêtée et regardait l'eau qui s'alanguissait plus qu'elle ne coulait. Serogor se serait volontiers plongé dans ce petit cours d'eau accueillant. Adélaïde reprit la parole, mais d'une voix timide.

- Accepteriez-vous de m'expliquer l'Alchimie ?

Que pouvait-il lui dire ? Cet art occulte n'était accessible qu'aux porteurs de Ka-éléments, il n'osait imaginer une alchimie des pouvoirs du Ka-Soleil. Il réfléchit un long moment avant de se résoudre à tenter une explication.

- Cet Art permet de réveiller les énergies élémentaires endormies au sein de la matière. Cela n'a été découvert que très récemment, mais il se trouve que chaque grain de matière contient de la puissance élémentaire. Il faut procéder à un long travail d'extraction, de raffinage et de filtrage de cette énergie, pour produire les matières alchimiques.

Elle réfléchit un moment, avant de demander :

- Est-ce qu'il s'agit des restes de l'énergie de la création comme l'expliquent les sorciers berrichons ? Les reliquats d'énergie de la Création divine ?

- Je suppose qu'il pourrait s'agir d'une forme d'explication qui pourrait rendre cela plus accessible aux humains affectés du défaut de bigoterie.

Elle pouffa de rire.

- Pourriez-vous me montrer ?

- Oui, mais cela demande de la préparation. Retrouvons-nous demain dans le jardin, je pourrais te montrer ce qu'il est possible de faire.

Il prit congé, profita encore quelques minutes de la balade. Il rentra au domaine de sa Fraternité bien plus tard. Il n'avait finalement pas pu résister à faire un petit plongeon dans l'eau fraîche de la rivière. Informant la matriarche qu'il mangerait un peu plus tard, il s'enferma dans son laboratoire pour concocter ses ambres.

Le lendemain il retrouva la jeune femme dans le jardin. Il avait pris soin de prévenir la matriarche qu'Adélaïde souhaitait étudier auprès de lui, afin de la libérer de ses tâches du jour. Serogor s'assit à côté d'elle et sorti une ampoule de verre fin contenant une espèce de bille d'ambre.

- Ce que tu vois, jeune Adélaïde, c'est un ambre alchimique. Comme je te disais, l'alchimie est l'art d'étudier l'énergie au cœur de la

matière. Cela veut dire également apprendre à connaître intimement la matière et les liens entre chacun de ses aspects et les énergies élémentaires.

Il ramassa sur le sol un caillou et un brin d'herbe.

- Parmi ce qui caractérise ce caillou, on pourrait citer son poids, sa couleur, son odeur, chacun de ces aspects est lié aux énergies élémentaires. Et on pourrait dire la même chose de ces brins d'herbe. Texture, couleur, odeur, tout ceci est lié à des énergies endormies dans cette même matière.

- C'est comme émettre le postulat que toute matière est identique au niveau de ces énergies élémentaires.

- C'est aussi une façon de le dire.

Serogor cassa délicatement la capsule de verre. Séparant l'ambre en deux morceaux, il toucha avec chacun des bouts le caillou et l'herbe. Puis il mit en contact les deux objets. Sous le regard d'Adélaïde, le brin d'herbe était absorbé dans la pierre, jusqu'à disparaître. Puis il présenta à la jeune femme sa paume tendue où se trouvait le caillou.

- En utilisant l'énergie élémentaire, j'ai fait en sorte que cette pierre soit aussi fragile qu'un brin d'herbe. Tu pourras la broyer entre tes doigts.

En hésitant, la jeune femme tendit la main, posa juste son doigt à la surface de la pierre. Puis, délicatement elle poussa. Son doigt s'enfonça sans effort.

- C'est magnifique... Est-ce que je pourrais apprendre ?

- Et bien, il faudra travailler à trouver une solution. L'alchimie que je connais est un art développé par et pour mes semblables. Il pourrait théoriquement être possible aux humains d'y accéder.

Il marqua un long silence avant d'ajouter :

- Mais cela prendra du temps...

Le principe paradoxal de la réunion de l'ambre vivant

Oeuvre au Blanc

Purification chthonienne de l'Androgyne

Ambre de double Ka-Terre, Degré 6

Aire d'effet : deux objets

Durée : Ka-Terre de la Cornue jours

Description :

L'ambre est de couleur changeante, comme irisée par le soleil, ses formes semblent toujours mouvantes. Coupée en deux et mise en contact avec deux objets, elle fera fusionner les deux objets en un seul. L'alchimiste peut alors importer une des caractéristiques d'un objet vers l'autre. Le choix des objets et des caractéristiques doit être connu au moment de la création de l'ambre.

A la fin de la durée, l'objet qui a perdu une caractéristique disparaît, l'autre reprend ses valeurs originales.

Cette formule ne fonctionne que pour les objets avec des pièces mécaniques simples. Par exemple, une arme à feu à barillet pourrait être la cible de cette formule, les armes automatiques sont par contre trop complexes. Elle ne permet pas de manipuler les caractéristiques magiques.

Au bord de la crise de nerf



ela devait cesser, je devais finir cette mission, quoi qu'il en coûte, tel était mon devoir de Templier. Mon grade ? Manteau Noir ! Mon titre ? Chevalier ! Ma Commanderie ? Le Sublime Devoir Templier. Quand notre Commandant, devant tous les frères Chevalier m'a désigné pour ce travail, j'ai compris que c'était LA mission, celle qui me permettrait d'accéder enfin au grade de Manteau Blanc. J'ai juré d'aller jusqu'au bout, pour leur prouver que j'en suis digne mais surtout pour leur montrer à tous que ce n'est pas parce que mon père est haut placé que je bénéficie de passe-droits. Ils n'ont jamais compris que le mépris qu'il semble afficher à mon égard n'est qu'une façon de renforcer mon caractère. Dans ma tête, je suis déjà Manteau Blanc, c'est juste une question de temps. L'objectif est simple : un démon a été repéré. Il a été confirmé qu'il est seul. Ce que je dois faire : surveiller, capturer. Les moyens : outre la dotation habituelle du parfait petit commando (maquillage camouflage, lunettes de vision nocturne, seringue hypodermique, arme de poing, gilet pare-balle et fusil de sniper), je prends (enfin) la direction d'une petite équipe.

Tout seul dans mon petit placard à balais, je revois comment j'en suis arrivé là et mes précédentes tentatives infructueuses.

Avril, la surveillance de la cible a permis de relever ses habitudes. Le démon possède le corps d'un père de famille, marié, deux enfants, dirigeant d'une petite entreprise de sécurité. Au début, j'aurais presque pu penser à une erreur de cible, si ce n'était les tatouages qu'il s'est fait faire ces dernières semaines et qui sont explicites pour mon œil averti. Son travail l'amène à se déplacer fréquemment à Paris et sa région et occasionnellement en province. Ce qui m'arrange bien, je ne me sens pas à l'aise à tenter une opération en plein Paris. Profitant d'un déplacement du démon loin de la Capitale pour un salon sur la sécurité physique, sous ma direction de fer l'équipe passera à l'action. Un des équipiers a pris une chambre dans le même hôtel que notre cible, ce qui nous permet de récupérer

le code de l'accès de nuit et de repérer la chambre de notre cible. Les lumières de l'établissement sont éteintes depuis bien longtemps, tout le monde dort à poings fermés. Tel qu'on nous l'a enseigné, c'est le bon moment pour agir. Dissimulant les pistolets hypodermiques, tous vêtus de noir, nous arrivons devant le clavier. Je tape le code et entrouvre la porte sans faire de bruits. L'équipier infiltré nous attends au bout du couloir. Alors qu'il commence à communiquer en code l'étage et le numéro de porte de la chambre du démon, l'alarme incendie se déclenche, hurlant dans nos oreilles, jetant les clients dans le couloir vers la sortie de secours... la porte que nous allions à l'instant franchir ! Les clients, à moitié réveillés, en pyjama, hagards, allaient affluer dans quelques secondes. Impossible de mener une opération dans ces conditions. Frénétiquement, je fais le signe de battre en retraite. Bien évidemment, le lendemain, le démon avait pris ses dispositions pour quitter l'hôtel et rentrer à Paris. Notre formation nous a appris à gérer ce genre de situation. Idéalement, il faut laisser filer un peu de temps, que le démon ait l'impression que les choses se tassent, qu'il croit à une coïncidence, un hasard malheureux, qu'il baisse sa garde. Libérant l'équipe pour d'autres opérations, je continue à surveiller ce parasite qui souille le monde par sa simple existence. Et c'était écœurant de voir comment il faisait semblant d'être celui qu'il possédait, de voir comment il s'occupait de ses enfants et de sa femme. J'en conclus qu'ils sont probablement envoutés, je note mentalement d'envoyer une équipe de nettoyage pour les ramener à la raison une fois ma mission terminée.

Mai, afin d'approcher la cible, je me fais embaucher en tant que vigile, en application directe des principes de Sun-Tzu. Cela me permet de le tenir à l'œil simplement et efficacement, d'être à la source afin de connaître ses prochains déplacements. Cela n'a pas été une période facile, apparemment les nouveaux venus se tapaient toutes les missions les plus pourries. Surveillance d'une rave en plein milieu d'un champ boueux... Service de sécurité pour protéger une manifestation de gauchistes libertaires dont les slogans m'arrachaient les oreilles... Protection d'un avocat spécialisé dans les

actions contre les sectes... J'aurais presque pu croire qu'il me désignait pour ces missions, mais il était impossible qu'il m'ait repéré. Finalement, le démon commit une erreur. En réunion d'équipe, il nous annonça être invité sur un salon prestigieux, ce qui était une bonne chose pour le business nous annonça t-il. Comme il hésite, je le manipule verbalement pour qu'il finisse par comprendre, comme si l'idée venait de lui, qu'il doit s'y rendre. L'hébergement devait se faire dans un Relais Château de France, une sorte de manoir retiré. Vraiment, le moment idéal. Écoutant attentivement mon intervention, le démon, tout en souriant, succombe à ma manipulation et annonce qu'il ira et reviendra sûrement avec de nouveaux contrats. C'est en fait son arrêt de mort qu'il vient de signer. Un collègue se penche vers moi et me chuchote « Le patron t'a à la bonne ». Je réussis à rester maître de moi, mais j'aurais volontiers arraché la langue de cet imbécile. Maintenant je connais le lieu et la date, ne reste plus qu'à monter l'opération. Un de mes sbires est envoyé sur place pour reconnaître les lieux. D'après son rapport, la sécurité laisse à désirer, les serrures ne semblaient pas bien solides. Le propriétaire du château relais est une espèce de vieil aristo réputé pour voter à gauche. Bref, on avait devant nous un tapis rouge. Dans le respect de notre formation, c'est encore une fois en plein cœur de la nuit, quand tout le monde dort profondément que l'opération commence. Nous sommes tous excités par cette capture facile à venir, mais par mesure de prudence et pour maîtriser le sentiment de précipitation qui nous gagne, j'impose une progression en perroquet. Il s'agit d'une avancée en deux temps. Le premier dans la file rejoint une position couverte. Une fois que l'homme a atteint l'emplacement, le second dans la file le rejoint. C'est toujours le soldat de tête qui déclenche le mouvement. A l'étape suivante, il choisit une nouvelle planque et s'y rend discrètement. Le second homme attend d'être rejoint par le troisième homme avant de gagner la planque du premier qui s'est avancé. Et ensuite, le quatrième homme retrouve le troisième et ainsi de suite. L'homme en avant-garde avance vers le prochain couvert, quand il est certain de ne pas avoir été repéré, il signale au suivant.

Le second dans la file le rejoint. A ce moment, le premier homme avance encore vers la cible, toujours en prenant soin de se cacher dans un endroit couvert. Dans le même temps, le troisième homme rejoint la cache du second. Et ainsi de suite. La progression est plus lente, mais elle force les hommes à se concentrer.

Alors qu'il ne nous reste que quelques dizaines de mètres à parcourir, nous sommes surpris par une vive lumière à l'arrière du bâtiment, suivi de puissants aboiement des chiens du propriétaire du manoir. Je me rappelle que le rapport de l'agent envoyé sur place spécifiait que le propriétaire est aficionado de la chasse à courre. Il lâche la meute sur nous. C'est la débandade, alors que je sprinte vers le mur le plus proche dans l'objectif de faire démarrer notre véhicule pour assurer une retraite rapide, je distingue mes camarades qui s'éparpillent dans plusieurs directions, tactique classique pour diviser les forces de l'ennemi. L'un d'entre eux est par contre en train de grimper frénétiquement sur un arbre, les premières prises fragiles se cassent sous son poids. Il parvient malgré tout à atteindre une branche solide et reste là, les chiens hurlants et sautant sous lui. A ce moment, le vieil aristo sort, fusil de chasse à la main pour rappeler ses molosses. Le reste de mon équipe était parvenue à fuir en escaladant les murs. Pour ma part, je suis resté courageusement allongé en haut du mur pour voir ce qui allait se passer. Le propriétaire du relais-château somme mon homme de descendre, j'en déduis qu'il sera prisonnier. J'ai confiance dans les pratiques de résistance aux interrogatoires qui nous avaient été apprises, un camarade tombé au combat sera remplacé. Le vieil aristo semble crier sur mon agent, jusqu'à ce que, avec agacement, il lui fasse signe de partir. Mon cœur fit un bond en avant, c'était peut-être un frère templier et il avait reconnu nos méthodes ! Mon équipier fait volte-face et part en courant. Je vois, horrifié, le propriétaire du relais-château lever son fusil et viser consciencieusement. Le bruit de la détonation des cartouches est resté longtemps dans mes oreilles. Mon camarade se cambre en arrière de douleur, roule au sol, entouré des chiens hurlant, excités, mais tenu en respect par le vieil homme. Ce n'est pas une fin digne d'un chevalier du Temple...

Miraculeusement, mon frère se relève et court vers le mur salvateur. Bien que boitant, je constate qu'il maintient une allure de course honorable. Toute l'équipe se retrouve dans la voiture, seul le bruit du moteur couvre le silence morose d'une opération échouée. Le frère qui a reçu le coup de fusil est assis tout tordu dans la voiture. J'entends un camarade lui dire, sur le ton agressif et amer du vaincu :

- Mais qu'est-ce que tu fous ? assied-toi correctement tu prends toute la place !
- Mais je peux pas, merde, répondit-il en rugissant, j'ai du gros sel plein l'cul !

La réunion suivante de notre Commanderie fut une totale humiliation pour moi. En tant que chef de l'équipe, je portais de façon injuste la responsabilité de notre échec collectif. Debout, au centre de la salle de réunion de la Commanderie, je dois subir un interrogatoire devant tous mes Frères et me défendre seul. Ne pouvant perdre la face, notre Commandant me donne une dernière chance, avec la même équipe. Il avance le prétexte qu'il n'avait personne d'autre disponible et sous-entend que le fait que mon père soit Manteau Rouge l'oblige. Mais je ne suis pas dupe, je sais qu'il sait que je sais tout sur notre cible. Il ne peut se passer de moi, c'est évident. Ces contretemps allaient bien vite être oubliés quand je rapporterais le trophée. Réunissant mon équipe, je crois détecter chez eux une forme d'agacement d'être encore affectés à cette opération. Mais peu m'importe, seule la victoire compte. Je les encourage avec des paroles bien senties, pour leur remonter le moral et leur communiquer mon esprit de gagnant. Nous autres, Soldats du Temple, nous masquons nos sentiments, mais je comprends à demi-mot au travers de leurs réponses au ton résolument teinté d'amitié virile qu'ils iront avec moi au bout du monde :

- Ferme ta gueule Michel, on n'a pas le choix.
- Allez, c'est bon, qu'on en finisse.
- Mais qu'il est con....

Juin, mon plan finira par fonctionner. Je ne m'étais pas représenté au

travail, j'ai maintenant énormément de temps libre pour le surveiller pendant que je déménage pour un appartement plus modeste, car le Temple nous apprend à vivre en fonction de nos moyens. Étant au chômage pour une durée indéterminée, je me dois de prendre cela en compte. C'est donc avec les moyens du bord que j'apprends que le démon va encore réaliser un déplacement professionnel. Afin de pouvoir l'approcher, cette fois, nous devons utiliser une autre méthode que l'infiltration de nuit. Activant un compte Netflix gratuit pendant un mois, j'enchaîne les films de gangsters pour trouver l'inspiration salvatrice. J'échafaude alors un plan vraiment imparable. Il me faut couvrir toutes les issues de son hôtel, même s'il tente de s'échapper, il sera fait comme le rat qu'il est. La distribution des rôles est faite : un réparateur d'ascenseur pour une maintenance surprise, un homme équipé d'une fausse carte de police en faction dans le lobby d'entrée, un homme planqué dans les poubelles au niveau de l'entrée de service et moi-même accompagné de deux autres Frères à la porte de sa chambre.

Tout se déroule à merveille. Nous attendons qu'il rentre à son hôtel, puis nous passons à l'action. Toute l'équipe se met en place rapidement et efficacement. On force silencieusement la porte de sa chambre. Pas de témoins à l'horizon... On entre de force dans la chambre, déroulant la puissance de notre entraînement on se déploie en une fraction de seconde, pistolet hypodermique à la main. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire toutes les pièces sont contrôlées : salle de bain, placard à chaussures, toilettes et, finalement, la chambre. Mais personne. Les rideaux s'agitent, la fenêtre est ouverte. Je me précipite, traversant sans le voir le cercle magique tracé sur la moquette. J'écarte le rideau juste à temps pour voir passer le démon, dans sa belle voiture (une BMW Serie 7, 730d 286ch pour être précis). Il me sourit largement en me faisant coucou avec main. Progressivement, il ferme le poing tout en faisant pivoter sa main tout en tendant son majeur.

Derrière moi j'entends mes deux camarades.

- Oups, c'est dommage que le chef n'ait pas pensé à mettre une sentinelle au niveau de la fenêtre.

- Attends. Tu dis ça parce que la fenêtre est au rez-de-chaussée, directement sur le parking ?

- Haaaa, ouais, ça doit à voir avec. Mais tu sais ce qu'a dit le chef ?

- Ouiii, je me rappelle, c'était du genre « Écoute, réfléchis pas, c'est moi qui dis, c'est toi qui fais »

J'avoue, je n'aurais pas dû leur tirer dessus avec le pistolet hypodermique. Je ne l'aurais pas fait si j'avais su que le démon avait appelé les flics pour tentative d'effraction dans sa chambre d'hôtel. J'ai toute juste le temps de me barrer par la fenêtre de la chambre qui, heureusement, est au rez-de-chaussée.

L'équipe m'est retirée, je suis mis de côté et on me demandé expressément de ne rien faire. On me reproche que deux Frères sont en cellule et ne peuvent témoigner de ce qui s'est passé. On attendra leur retour pour tirer l'affaire au clair. Avec horreur, j'entends notre chef affirmer que ce démon n'est plus notre priorité, il a reçu des ordres, nous devons passer à autre chose, une grosse mission de transport de matériel pour les Manteaux Blancs. Je suis en rage, je me suis tellement investi à titre personnel, jusqu'à perdre mon travail pour cette mission sacrée et on laissait tomber... C'était hors de question...

Septembre, en clandestin je continue ma surveillance, goûtant à la joie de travailler en solo. Si je ramène le démon, quand je ramènerais le démon, ils n'auront d'autre choix que de me réintégrer et me regarder avec respect. Même mon père sera obligé de me faire un compliment. Patiemment j'attends le moment où je pourrais agir. Etant plus souple qu'une grosse équipe, ma décision était d'agir de nuit, quand il serait seul dans son bel appartement parisien de parvenu. Mais je dois attendre que son épouse et ses enfants soient absents, cela ferait trop de personnes à gérer, surtout sans matériel. Après des jours d'attente, non sans avoir repoussé des journalistes de 20 minutes qui voulaient enquêter sur la nouvelle pauvreté et me questionner sur ce qui faisait que je dormais dans ma voiture, l'opportunité se présente enfin. En planque dans la vieille Clio d'occasion que j'ai troqué contre ma fidèle BM, je le vois aider sa femme et ses enfants à descendre les bagages dans un taxi.

J'agis donc le soir même ! Le code de l'immeuble, c'est le plus simple, il suffit de regarder avec des jumelles quand les gens tapent le code et, justement, le démon, probablement inconscient des merveilles de notre technologie moderne, saisit les chiffres sans aucune discrétion, ce qui me facilite énormément la tâche. La nuit venue, je monte silencieusement les escaliers pour arriver jusqu'à la porte de son appartement. Forcer la porte n'est pas un problème, les serrures ont toujours été ma spécialité. Allumant ma lampe de poche, je me déplace silencieusement dans l'appartement. Il me faut quelques minutes pour trouver la chambre. Entrouvrant la porte, je me glisse jusqu'à la forme que je distingue dans le lit. Brutalement je plante mon taser et le déclenche en hurlant d'un mélange de joie et de rage qui fait écho au crépitement de mon arme. Enfin je le tenais !! Je sens au même moment un morceau de métal dans mes côtes, le démon s'était caché et me poignardait ! Brusquement tout mon corps se tétanise quand une puissante décharge électrique me traverse. Tombant comme une masse sur le lit, je suis encore assez conscient pour voir que la forme dans le lit n'est qu'un assemblage de coussins. Par terre, encore une fois, l'étrange cercle de sa magie noire. Je l'entends se moquer de moi.

- Hooo, Michel... Ce n'est pas sérieux. Mais regarde, nous voilà presque des frères, on partage l'idée du taser. Bon, tu ne m'en voudras pas, mais je ne peux pas me permettre de te laisser ici.

Me traitant comme un vulgaire sac de patates, il me charge sur son épaule. Ouvrant la porte de son appartement, sans allumer la lumière du couloir, il me chuchote :

- Michel, Michel, Michel... Tu n'aurais pas dû tenter de monter ces escaliers dans le noir. Ils sont traitres, mais je te félicite d'être arrivé aussi haut sans glisser. Au fait, tu n'es pas venu travailler dans ma société avec ton vrai nom ? Si ? Il faudra que je vérifie. Ne t'inquiète pas, je vais t'appeler une ambulance.

Puis, il me jette dans l'escalier. Moi... Un templier héritier d'une tradition séculaire... balancé dans l'escalier par un démon immortel...

Février. Je ne suis pas mort. Me voilà, après quelques mois de convalescence, de retour pour capturer ce démon. Cette fois mon

plan est simple et corrige l'erreur que je répète depuis le début : la prudence. J'allais tout simplement entrer dans le gîte en pleine journée, me cacher et lui sauter dessus quand il allait rejoindre sa chambre. L'entraînement au close combat du Templier n'a rien à envier à celui des forces spéciales. Et, sans me vanter, la fréquentation assidue des salles de musculation me permet de compter au nombre des mes nombreux atout une force physique bien supérieure à la moyenne. Je n'aurais aucune peine à le maîtriser. Dans ma poche, le poids d'un taser. Cela ne m'avait pas porté chance la dernière fois, mais il ne fallait pas être superstitieux quand on combat les démons. Il ne me restait plus qu'à patienter jusqu'à l'arrivée de ma proie. J'avais une bonne distance à parcourir avant de pouvoir la plaquer à terre et la maîtriser. Pour valider mon plan, profitant du calme de la journée, j'ai réalisé des tests grandeur réelle. Ouvrir en grand la porte du placard à balais pour surgir et bénéficier à plein de l'effet de surprise, courir de toutes mes forces et me jeter là où il se tiendrait, tout cela était faisable avant qu'il n'ait le temps de réagir. Je le tenais. C'était un peu risqué, mais tout allait bien se passer.

Je me joue le film de la Commanderie qui allait me rouvrir les bras quand je leur amènerais le démon quand je l'entends arriver. Entrouvrant la porte, je m'apprête à surgir. Fausse alerte, ce n'est que son voisin de chambre, un petit monsieur rondouillard, quasiment chauve, la cinquantaine, le genre qui baisse le regard quand un alpha comme moi est dans les environs, une bonne tête de pharmacien de gauche. Il ne me poserait pas de problème, s'il sortait de la chambre je n'aurais qu'à lui aboyer dessus et il rentrerait se cacher dans sa chambre. Le cœur battant la chamade, je m'installe confortablement. Mon attente recommence.

Elle fut d'assez courte durée. Il arrive, d'un pas nonchalant. Apparemment il se sent en toute sécurité, erreur fatale. Je grimace de joie en imaginant sa terreur quand tel Nemesis, je surgirais du placard pour le maîtriser et le kidnapper. Mais il ne fallait pas qu'il atteigne sa porte, il risquait de s'enfermer et de s'échapper. Ouvrant à toute volée la porte de mon placard, je me mets à courir vers lui,

hurlant pour me donner encore plus de force et susciter la peur dans son cœur, prêt à le ceinturer, à le jeter au sol et à le maîtriser. Boum ! Mon visage s'écrase sur une surface dure, je sens que mon nez a craqué. Je bascule en arrière. Mon corps atterrit lourdement sur la moquette grise de l'hôtel, les bras en croix. Méchamment sonné, je sens dans ma bouche le goût de mon propre sang. Levant difficilement la tête, je comprends que mon arrêt brutal a été provoqué par l'ouverture brusque et inattendue de la porte du voisin de ma cible. Le pharmacien gauchiste semble plus préoccupé par la porte que par mon état.

- Bon, pas de trace de sang, c'est déjà ça.

Le démon que je poursuis s'approche de moi, j'essaye de m'enfuir, mais je suis encore trop sonné.

- Allez, on l'embarque. Je me disais bien que j'avais vu sa clio pourrie dans le parking. Merci pour le coup de main, maintenant, faisons vite. Le rondouillard s'approche, une seringue à la main. J'essaye de lutter, mais il m'injecte son produit. Je tente de résister, mais je perds conscience.

J'émerge dans une grotte, je ne sais pas depuis combien de temps que je suis inconscient. A part quelques lumières, on ne voit pas grand-chose. Le rondouillard et le démon discutent ensemble. C'est bien deux démons qui se sont alliés pour me jeter à terre, les lâches. Je me rends rapidement compte que je suis ligoté et bâillonné. Tournant la tête vers moi, le petit chauve coupe la conversation.

- Tiens, il est réveillé. Le dosage que j'avais prévu n'a pas fonctionné aussi longtemps que je l'espérais. Il sera conscient pour la suite, ça ne posera pas de problème ?

- Non, cela aurait été mieux s'il était inconscient mais cela ne devrait pas être un souci.

- Mais ses petits camarades ? Ils ne représentent pas un danger pour toi ?

- Si, mais dans l'immédiat je pense qu'ils ont une nouvelle cible plus prioritaire. Sinon ils auraient remplacé ce brave Michel.

Puis, s'adressant à moi :

- Tes premières opérations auraient pu marcher, mais je prends mes

précautions, c'est tout. Ton erreur a été de ne pas obéir à ta hiérarchie, tu aurais dû les écouter... Tu comprendras mon embarras, tu me places face à un choix. Option un, je me débarrasse de toi, mais cela implique pas mal de complications, entre cacher le corps, être sûr d'effacer toutes les traces etc... Option 2, on trouve un moyen que tu nous laisses en paix. Moi, je suis ouvert à la négociation.

Il braqua son regard dans le mien.

- Est-ce que tu es prêt à me laisser tranquille ?

Bâillonné, je ne pouvais répondre en paroles, je lui donnais mon meilleur regard de haine.

- Oui. Bon. Evidemment. Je ne suis pas surpris, la puissance du conditionnement des humains par les humains ne cessera jamais de me fasciner.

Le rondouillard hausse les épaules à la remarque du démon. Les deux m'ignorent à présent, ils semblent fascinés par un petit objet qu'ils placent sur un rocher.

- D'après mes calculs, le plexus doit apparaître ici dit le rondouillard.

Sans autre mots, ils s'assoient pour attendre. Cela ne dure pas longtemps, d'un seul coup les deux démons se lèvent, comme exaltés.

Du coin de l'œil j'ai l'impression de voir une espèce d'ondoiement surgissant de l'objet, flotter un instant et se diriger vers moi. C'est à ce moment que je comprends qu'ils projettent d'offrir mon corps à un de leurs semblables. Je me mets à me débattre, j'essaye de hurler malgré mon bâillon serré.

En vain.

Quelque chose caresse mon esprit, cela se transforme en une pression de plus en plus forte. Je rassemble mon énergie je tente de la repousser, mais elle est trop forte. Je me sens repoussé dans un espace noir, mon esprit s'agrippe comme il peut, mais la pression du démon est trop forte. Je me sens basculer dans le noir et tomber sans fin dans un puits de ténèbres...

Dans la caverne, Michel se redresse, très tranquille cette fois-ci. Il semble prendre conscience de son environnement et tend ses

poignets en regardant le rondouillard et son compagnon d'un air interrogateur. Une fois libéré de ses liens, le bâillon retiré, enfin il peut s'adresser à ses compagnons :

- Bon, qu'est-ce que c'est que ce simulacre moisi ?
- Ho, ça va, fouille ses derniers souvenirs tu vas comprendre. Et puis ne te plains pas, il a super voiture, plein de temps libre et pas beaucoup d'attaches.

Soudain, ils voient les pupilles de Michel se dilater.

- Vous n'allez jamais croire qui est le père de ce crétin !

Les Cerbères infailibles du sommeil serein

Hod, Meborack

Ka-Air, Degré 8

Portée : 100 mètres autour du pentacle

Durée : 12 heures

Visibilité : Non

C'est juste une forme floue qui apparaît au centre du pentacle, elle évoque un grand molosse dont les yeux seraient verts. Sur le plan physique, elle n'est pas visible, mais repérable par une manifestation exotérique, un genre de petit tourbillon très localisé. Il n'est pas très puissant, mais peu quand même remuer la poussière ou faire voler quelques feuilles.

Une fois le contrat en place, le Cerbère va infatigablement patrouiller autour du pentacle. Il sonde l'esprit de tous ceux qui pénètrent sa zone de surveillance (100 m autour du pentacle). Pour tenter de déceler les intentions du visiteur, il doit réussir un jet en opposition (Degré contre Ka-Soleil ou Ka-air). Si la personne sondée est hostile, il prévient immédiatement son maître, il est même capable de le réveiller s'il est dans le plus profond des sommeils.

Même s'il ne peut pas être partout à la fois, il est diablement rapide.

Apparition



emps Y, l'émission qui décrypte l'inexplicable. Tel était le slogan qui se voulait accrocheur de la chaîne Yootube montée par deux jeunes amis, Alexis et Hervé. Non pas qu'ils étaient passionnés d'occultisme. Cela avait été pour eux un choix totalement rationnel. Les deux compères avaient en effet estimé qu'en ce début de XXIème siècle, le goût pour l'occulte était assez fort pour leur apporter des viewers, des followers, donc, de l'argent, car tel était leur but. Alexis s'occupait de présenter l'émission, de la partie technique de l'enregistrement et de la diffusion. Hervé prenait le rôle du chroniqueur et du second présentateur, en charge de faire rebondir les interventions d'Alexis, pour éviter l'effet monologue. Ces deux élèves ingénieurs en informatique avaient développé un outil, une sorte d'IA qui repérait pour eux les vidéos pertinentes et les téléchargeais pour les stocker dans un espace "offline". Installés, provisoirement pensaient-il, dans le sous-sol des parents d'Hervé, les deux yootubeurs étaient en retard sur leurs prévisions. Le nombre de vue n'était pas au rendez-vous et les coûts pour trouver leurs matières premières étaient de plus en plus élevés. Etudiants dans une prestigieuse école d'informatique, leur projet de fin d'étude était un robot de téléchargement branché sur une IA multi-critères. Il leur fallait prévoir des coûts d'hébergement de leur solution, incluant un coût non négligeable de protection. Leur robot avait en effet subi plusieurs attaques violentes. Ils se masquaient maintenant derrière tout un tas de VPN, firewalls et autre. Les vidéos récoltées se retrouvaient stockées sur un support déconnecté du réseau, ainsi qu'une sauvegarde de la base d'apprentissage de l'IA, ce qui nécessitait également une forte sécurisation pour s'assurer que les données n'étaient pas corrompues pendant leur transit sur le réseau public. Tout cela leur coûtait donc très cher et les revenus n'étaient pas au niveau.

Pour cet épisode, le choix était en balance entre, une vidéo

surveillance d'un magasin où un type semblait hypnotiser la patronne en mode flash et ce qui semblait être un tour de magie en plein milieu d'un lieu public. C'est finalement la dernière vidéo qui semblait la plus intéressante. La vidéo de surveillance d'un étrange cambriolage dégotée sur un stockage privé était aussi intrigante, mais la présence de ce qui semblait être un enfant nu l'avait disqualifiée d'office. Devant les difficultés à trouver de la matière pour leurs émissions, les deux jeunes ingénieurs s'étaient décidés à ajouter un moteur permettant d'accéder à des données normalement inaccessibles.

Les préparatifs de l'épisode du jour étaient terminés. Alexis leva la main, exhibant trois doigts, puis deux, puis un.

- Bonjour à tous et merci de nous suivre. Aujourd'hui, on rentre directement dans le vif du sujet. Hervé, qu'est-ce que tu as pour nous ?

- C'est le dernier buzz sur les réseaux sociaux ! Je vous laisse regarder la vidéo, on en reparle.

C'est une scène tournée sur téléphone portable, l'image bouge beaucoup et n'est pas très nette (comme d'habitude songea Alexis). Il estima qu'ils auraient environ plusieurs centaines de commentaires à modérer fustigeant la "qualité pourrie de vos vidéos à la con..." les commentaires des rageux le laissait de marbre. A la limite, il en aurait même voulu plus, si cela générerait des vues sur leurs créations. La vidéo montre une jeune fille qui exhibe les chaussures absolument incroyables (si on en juge par son niveau d'excitation) qu'elle vient d'acheter. Pour préserver son anonymat, ils ont bien sûr masqué son visage. Soudain, elle se fige en regardant vaguement vers le bas. L'image est brusquement floutée alors que le téléphone bouge pour filmer ce qui se passe au res-de-chaussée, dans le patio du centre commercial. Une femme vêtue comme dans un film d'époque se tiens debout au milieu de la foule. Un profond silence règne, tout le monde a l'air subjugué. Personne ne bouge, pas même les enfants qui s'accrochent à leurs parents. La femme semble tendre un objet à un homme devant elle. La qualité est très médiocre, mais on jurerait voir une fleur, sûrement une rose. L'homme prend la

rose, ou l'objet. La femme fait un pas en arrière et disparaît. Les spectateurs se mettent à crier. L'homme, lui, est au sol, recroquevillé sur lui-même. Certains spectateurs se précipitent pour l'aider, ou le filmer. L'image se floute de nouveau brusquement. C'est la fin de la vidéo.

Le présentateur prend la parole.

- Alors Hervé, qu'est-ce qu'on vient de voir ? Il se demande immédiatement si on perçoit son mépris dans le ton de la question. Apparemment non, car le chroniqueur répond naturellement.

- Et bien, Alexis, c'est probablement une sorte de happening réalisé par un prestidigitateur. On n'arrive pas encore à expliquer comment la femme en costume d'époque a disparu d'un coup, mais on est sur le coup.

- Cette femme semblait très charismatique, vous pensez qu'il aurait pu s'agir d'un coup d'une actrice pour se donner de la visibilité ?

- A priori non, il n'y avait personne pour filmer à proximité, donc on ne peut pas l'identifier, ce qui réduit la piste d'un coup de pub.

Le présentateur, Alexis, resta silencieux. Il en avait un peu assez. Les deux compères avaient eu ensemble l'idée d'une émission sur des événements paranormaux. Plus le temps passait, plus l'enthousiasme des débuts s'émoussait pour laisser la place au doute sur la pérennité de leur projet. Leur chaîne Yootube ne décollait pas, personne ne les avait repérés. Cela lui semblait de plus en plus une mauvaise idée...

Alexis soupira et coupa l'enregistrement. Hervé le regarda, sans rien dire. Ils en avaient parlé, il savait bien quel était l'état d'esprit de son ami. Alexis, l'air résigné, regardait le bureau devant lui. C'est Hervé qui prit la parole :

- Bon, on continue l'enregistrement, même si on sait comment ça va finir hein ?

Hervé ne lâchait rien, c'est ce qu'il aimait bien chez lui. Oui, ils savaient comment cela allait finir. Alexis répondit à son associé :

- OK, finissons-en, mais avec ce genre de vidéo on va encore se faire suspendre le compte yootube. Pour moi ça sera la dernière fois, il faut vraiment qu'on fasse quelque chose d'autre.

Les deux jeunes ingénieurs ne se cachaient rien. Alexis avait rapidement fait part à Hervé de son point de vue. Cette discussion n'avait pas été facile. Le premier pas fut d'admettre qu'ils étaient en situation d'échec. Une fois cela assimilé, bien qu'ils furent tentés de mettre en oeuvre des stratégies désespérées afin de sauvegarder leur projet, ils finirent par prendre la décision courageuse de se mettre en quête d'une autre idée. La seule piste qui leur était venue : se lancer dans le démontage de vidéo complotiste. Il y avait fort à faire dans ce domaine avec les élucubrations incessantes du président américain Mickey Ace. Alors qu'il allait relancer l'enregistrement, Hervé le coupa.

- Attends. Je voulais t'en parler tranquille après l'enregistrement, mais figures-toi que j'ai été contacté. Il y a des gens intéressés par la partie technique de notre boulot. Ils sont prêts à nous l'acheter.

Alexis encaissa la nouvelle.

- Mais c'est super ça. Mais il ne faut pas leur vendre. Faudrait monter ça sous forme de service, trouver un business model et leur vendre un accès plutôt.

Hervé se mit à rigoler :

- C'est exactement ce que je pense. Ils veulent nous rencontrer, on leur propose une date et on peut commencer à discuter sérieusement.

Alexis se sentait de nouveau plein d'énergie.

- Cet après-midi, faut qu'on les voit cet après-midi !

Hervé secoua la tête.

- Pas possible, les mecs viennent de Russie, il leur faut un peu de temps pour arriver.

Les impératrices de tristesse qui dispensent la mélancolie

Netzah, Meborack

Ka-Lune, Degré 8

Portée : Illimitée

Durée : 12 heures

Visibilité : Variable

L'impératrice mérite bien son nom. En sa présence toute personne capable de la voir (en vision-ka) sera vaguement intimidée par l'aura que dégage l'impératrice. Néanmoins, son visage est assombri par une immense tristesse. Elle tient contre sa poitrine une rose qu'elle serre de ses deux mains. Le Kabbaliste peut désigner une cible à qui l'Impératrice donnera sa rose. L'invocateur doit avoir rencontré cette personne au moins une fois.

Elle se déplace sur les champs magiques (techniquement, considérons une vitesse de 100 km/h). Une fois face à la personne désignée, elle apparaît pour lui donner sa rose d'argent. Dès lors, tout le monde se fige, subjugué par la présence de l'Impératrice. La cible est obligée d'accepter si elle ne peut résister au charme de l'Impératrice. Débarrassée de sa rose, L'Impératrice sourit et disparaît, ainsi que la fleur. La victime se retrouve plongée dans un état de tristesse qui dure jusqu'à ce que la rose se fane (ce qui prend deux à trois jours). La rose n'est visible qu'en vision-ka, au niveau du cœur. Jusqu'à ce qu'elle fane, la victime reste prostrée à pleurer, à raconter les épisodes les plus lamentables de sa vie. Si lors du jet d'opposition l'Impératrice fait une réussite critique, la cible développera également une phobie des roses.

Si la victime résiste, l'Impératrice redouble de tristesse et disparaît.

Au clair de la demi-lune



ous étions cinq autour de la table. Cinq Nephilim, unis dans un but commun. C'est une fois de plus flanqué de Serogor que j'avais commencé à m'intéresser à un étrange culte dans cette province du Vercors. Assez rapidement nous nous sommes rendus compte qu'un autre groupe enquêtait. Restait à déterminer leur nature. Amis ou ennemis ? Ils ne semblaient pas avoir conscience de notre présence, ce qui était à notre avantage. Rapidement, nous nous sommes aperçus qu'ils étaient des nôtres. Nous avons pris contact, il était important de savoir si nous cherchions la même chose. Effectivement, ils s'intéressaient comme nous à ce culte étrange, nos conclusions convergeaient. Il s'agissait là, très probablement, d'un groupe de Mystes, nos plus vieux ennemis. Mais il nous fallait en apprendre plus. Le hasard de cette rencontre faisait que notre étrange groupe se retrouvait avec un représentant de chaque Ka-élément, ce qui nous semblait de bon augure.

Les adorateurs de l'arcane de l'épée se réunissait en un lieu secret, loin des regards indiscrets, au cœur de l'épaisse forêt. La lutte permanente de la puissante Eglise Catholique envers les cultes anciens se faisait ressentir partout dans le monde du 16ème siècle, obligeant nos ennemis à se terrer pour pratiquer leurs rites immondes. L'un des Nephilim qui participait à cette association était par ailleurs un fervent combattant des Mystes. Je crus comprendre au travers de son discours que sa rancune remontait à l'époque même de l'Atlantide et qu'il ressentait encore dans son pentacle la morsure froide et dévorante de la lame noire qui l'avait précipité du statut de géant des Éléments à celui de Nephilim. Sa connaissance des rites et de la symbolique Myste était tout simplement stupéfiante. D'après ses dires, les cultistes devaient retrouver leur grand prêtre en suivant dans la forêt des symboles bien cachés. Ainsi, chacune de leur cérémonie était comme une épreuve d'initiation, probablement afin de renforcer leur Ka-Soleil. Il avait par ailleurs repéré dans cette

ville des indications fort bien cachés et volatiles. Ils annonçaient la date de la prochaine messe mystique.

Nous avions deux jours devant pour nous préparer.

Mais nous préparer à quoi ? Serogor et moi étions partant pour tenter une action de force si la configuration le permettait. Nos nouveaux alliés préféraient une approche plus subtile. Nous n'avions cependant aucune information tactique sur l'ennemi : nombre, armement, capacité de combat, tout cela nous était inconnu. Devant ces incertitudes, nous nous sommes rangés à leurs arguments. D'autre part, si leurs informations étaient exactes, le Grand Prêtre était dépositaire d'un artefact aux capacités inconnues. Le soir dit, alors que la lune, montante, était à demi-pleine, nous avons pris la route de la forêt. Nekaïa, le Faërim, disposait de solides compétences de pistage, ce qui autorisa la découverte de traces fraîches d'un petit groupe de personnes entrant dans la forêt. Cela nous semblait une piste acceptable. En combinant les compétences de pistage de l'un et les connaissances de la symbolique Myste de l'autre, nous avons fini par toucher au but tout en évitant de nous faire repérer. Progressant silencieusement dans la forêt, nous commençons à percevoir des lumières entre les arbres, une étrange litanie parvenait jusqu'à nous. Conformément à notre plan, nous nous sommes éparpillés dans la forêt pour nous approcher discrètement.

Je n'eus que le temps d'apercevoir une foule conséquente d'adeptes. Impossible de les reconnaître, tous avaient le visage dissimulé derrière un masque hideux. Au centre de la clairière, un homme juché sur un trône fait de morceaux de bois, portait en l'air un bâton qui semblait vibrer dans sa main. La litanie des membres de l'arcane de l'épée était entrée en résonance avec la fréquence de l'artefact. Soudain, tout bascula. Le bâton se mit à pulser irrégulièrement au même moment où une onde de Ka-Soleil nous frappait de plein fouet. Comme réveillé par cette explosion d'énergie magique, la conscience de mon simulacre tentait de reprendre le contrôle de son corps. Le Grand Prêtre, depuis son trône de bois, hurlait :

- Des Immortels ! Saisissez-les ! Isis et Osiris donnez-nous la force !
Il me fallut quelques secondes pour reprendre totalement le contrôle

de mes mouvements. Déjà une marée humaine s'égayait dans tous les sens, bien trop nombreux pour que je puisse tenter quelque chose. Je tournais les talons vers l'endroit où devrait se trouver le plus proche de mes compagnons, Eurytone, l'ange silencieux. Je le retrouvais encore sous le choc de la vague de Ka-Soleil. Je l'attrapais par le bras, lui intimant l'ordre de se reprendre.

- Debout, il faut partir, on doit essayer de rejoindre les autres.

Hochant la tête, il se mit debout. Rejoindre le reste de la troupe allait être compliqué avec les Mystes qui allaient arriver d'une seconde à l'autre. Soulagé, je les entrevis entre les arbres, mais poursuivis par une troupe armée, prête à en découdre.

C'est alors qu'un Myste me repéra, brandissant sa hache, il hurla à sa meute en se mettant à courir vers nous. Bien décidé à en découdre, j'invoquais mon glaive élémentaire. Mais en vain, je me rendais compte que mon lien avec les champs magiques était coupé.

- Inutile, il faut fuir, ce furent les seules paroles de l'ange avant qu'il se mette à détalé.

Je rageais, une dizaine de Mystes arrivait sur nous. Sans l'aide de la Magie, c'était une tâche impossible. Et je n'avais pas le temps de faire appel à la Kabbale. Je n'avais pas d'autre choix que de battre en retraite.

Courant dans les bois, je parvins à rejoindre Eurytone. Il tenait la cadence, pour le moment.

- Là-bas, haleta-t-il, un cours d'eau... Notre... seule... chance

Effectivement, un cours d'eau. Mais jamais nous ne pourrions traverser. Les rapides nous faucheraient sur les pierres glissantes. Être précipité dans l'eau équivalait à la noyade. C'était toujours mieux que de tomber aux mains des Mystes, mais les jeux n'étaient pas faits !

L'Ange sortit de sa poche un flacon, il en vida le contenu dans l'eau.

- Alchimie, me dit-il sans même me regarder, concentré sur le flacon. Instantanément, l'eau devint calme. Il devenait possible de traverser, cela demandait encore de la prudence car le courant restait fort, mais c'était faisable.

L'Ange passa devant, je suivais juste derrière. Nous étions à peine

sortis du cours d'eau qu'un Myste, hacheen main, arrivait.

Triomphant il hurlait, exultait.

- Ici ! Deux !

Des cris retentirent dans la forêt, d'autres ennemis allaient arriver.

L'Ange s'était placé à côté de moi.

- Quand il voudra prendre pied, retiens-le. Mais ne va pas surtout dans l'eau.

Je dégainais ma courte épée, pas besoin de Magie pour terrasser cet humain seul. Force m'est de reconnaître qu'il se servait bien de sa hache, ce qui me posait une difficulté : il n'est pas facile de parer une arme aussi lourde avec une épée courte. Mais je lui rendais la pareille, tâchant de profiter des ouvertures que le maniement de sa lourde hache pouvait m'offrir. Et tout cela en l'empêchant de monter sur la berge. Bientôt, c'est une dizaine de Myste, hurlant de joie, qui se précipitait, pateaugeant dans la rivière, pour nous charger.

Je jetais un coup d'œil rapide à l'Ange qui n'avait quasiment pas bougé. Il était calmement en train de sortir d'une de ses poches deux petits cylindres que je reconnus comme des réceptacles de substances alchimique. L'Eolim, plongé dans ses pensées semblait marmonner quelque chose à propos de poudres de dissolution. A ce moment je ressentis une puissante douleur dans mon bras gauche. J'avais légèrement baissé ma garde, offrant une ouverture dont profita mon adversaire.. C'est une profonde blessure qu'il m'infligea. Cela semblait sérieux, je me mis à saigner abondamment. Me voyant ainsi diminué, les Mystes, excités par la vue du sang, agitèrent leurs armes au dessus de leur tête tout en éructant des insultes à notre intention.

Soudain, la rivière perdit son calme, les rapides dévalèrent sur les Mystes, comme si la rivière avait trop longtemps retenu sa fureur. Pour eux, l'heure n'était plus à la joie. Ils tentaient de garder pied, s'accrochaient les uns aux autres, mais en vain. Se retournant, mon adversaire hurla de rage, tout en essayant de garder son équilibre. Je lui rendis la tâche un peu plus compliquée en lui portant un puissant coup de pied sur le côté de la tête. Il glissa, à moitié assommé, emporté par les flots, bientôt suivi par ses camarades qui

n'arrivaient plus à tenir debout dans les flots à nouveau déchaînés. Je vis l'Ange refermer puis ranger ses étuis alchimiques désormais vides. Puis, il inspecta mon bras.

- Nekaia pourra te soigner bien sûr. Nous allons bientôt pouvoir retrouver l'usage de la Magie. L'Artefact que tu as vu, le bâton du Grand Prêtre, c'est cela que nous cherchons. Il est alimenté par l'un des nôtres, c'est une forme d'homoncule. Comme tu l'as vu, cela leur donne du pouvoir sur nous, mais c'est un vieil artefact, il ne bloque pas l'alchimie.

Je l'écoutais, mais j'entendais aussi les cris dans la forêt.

- Ne restons pas ici, nous devons nous assurer que nos Frères sont sains et saufs. Ensuite on avisera.

L'apaisement adamantin de la furie aqueuse

Oeuvre au Blanc

Coagulation du corail et du marbre du Cinabre

Poudre de Ka-Eau et de Ka-Terre, Degré 4

Aire d'effet : Ka-Eau Alambic en mètres

Durée : 15 minutes

Description :

La liqueur est versée dans l'eau, elle a le pouvoir de calmer les plus terribles déchaînements d'eau sur toute la zone. Effectivement sur toute l'aire d'effet, la surface de l'eau sera aussi calme qu'une mer d'huile. L'alchimiste n'est toutefois pas protégé des vagues qui pourraient l'atteindre.

Miettes d'Agartha



C'est le crépuscule. J'attends depuis longtemps. Je commence à m'impatisser. Le rendez-vous est fixé juste à l'extérieur de la ville, à proximité du parc des anciens marais. Dans la chaleur moite du soir, les minuscules vampires insectoïdes tentent de se régaler du sang de mon simulacre. Le bourdonnement incessant des moustiques dans mes oreilles ne fait qu'attiser mon impatience. J'ai beau porter des vêtements longs, je sens déjà les désagréables, mais temporaires démangeaisons des piqûres.

Une silhouette bouge au loin, j'espère que c'est mon contact. Mais je n'ai pas trop de doutes, depuis quelques années, nos ennemis étaient singulièrement inactifs. Par principe j'envoie le signal de reconnaissance. Rapidement je reçois la réponse en retour, c'est bien mon contact. Comme d'une certaine façon, nous nous sommes déjà salués, nous allons directement à l'essentiel. Le besoin est simple, attirer quelqu'un, un Faërim, dans un endroit précis et le maîtriser. Mon contact est un Pyrim, c'est tout ce que je sais. Je comprends mieux pourquoi c'est moi qu'il a choisi, l'effet magique que je proposais d'utiliser étant du domaine de l'eau, cela augmentait ses chances de succès. Je pouvais encore refuser, j'aurais pu, la cible étant un Faërim comme moi. Mais je connaissais les conséquences d'un refus à ce stade, le monde ne tournait plus comme cela depuis longtemps maintenant. En chemin, entre deux gestes excédés pour chasser les moustiques, j'hésite à tenter d'en savoir plus. Je sais ce qui peut arriver si je suis aussi pénible que les insectes qui nous agressent. Je tente toutefois une approche qui reçoit pour toute réponse un silence impitoyable et un regard glacé comme un iceberg. Il est temps de se taire.

Ce n'est pas une maison qu'habite le Faërim, mais plutôt un petit manoir. La propriété semble immense, traversée par une petite rivière. Plutôt bien trouvé comme simulacre, avoir des moyens n'est pas la panacée mais ouvre quand même des possibilités

intéressantes.

Le Pyrim sort de sa poche un foulard plié en quatre.

- Est-ce l'objet ? C'est ma première parole depuis longtemps, ma voix me semble étrange, étouffée.

Sans un mot, il ouvre doucement le foulard plié. Au centre, une chevalière dorée, ornée du symbole de la terre. On pouvait difficilement douter de qui était son propriétaire. Au bord du lac, je me mets à l'ouvrage, invoquant une gracieuse Sirène Hallucinante. En lui offrant la bague je lui demande de laisser son chant s'élever dans la nuit et de faire venir à nous le propriétaire du bijou. Ma demande est acceptée, la Sirène entame un chant hypnotique. De l'agitation commence à s'entendre dans le petit manoir, mais je ne sais pas si cela est dû à l'effet de la sirène, ou si le Faërim allait nous tomber dessus avec la violence dont nous savons parfois faire montre.

La porte d'entrée s'ouvre violemment, au point qu'elle semble sortir de ses gonds. Une forme humaine sort en trombe et se plante sur le perron. Il semble chercher d'où vient le chant, ce qui me permet de comprendre qu'il était sous l'effet recherché. Je prévient Le Pyrim que cela fonctionne. Sans aucune autre réaction, sans même un regard, il hoche la tête et me chuchote : "Tenons-nous prêts".

Nous sommes bien mal cachés quand le Faërim approche. Mais totalement obnubilé par le chant de la Sirène, nous aurions pu être debout en pleine lumière que cela n'aurait pas changé grand-chose. Arrivant devant la créature de Kabbale, il tombe à genoux. Je la vois déjà avancer sa main pour caresser le visage de sa proie, ses crocs luisants prêt à lui déchiqueter le visage quand Le Pyrim, se jetant sur eux passe les menottes au Faërim. Suivant son mouvement, j'applique un bâillon, puis une cagoule sur le visage de la victime. Précipitamment, je renvoie la sirène qui hurle de frustration. Elle se jette dans l'eau en nous invectivant comme une mégère.

Vu comment le Faërim gigote et se débat, il a visiblement retrouvé ses esprits.

Le Pyrim me regarde avec un air accusateur.

- Tu as hésité, qu'est ce qui t'es passé par la tête ?

- Rien, c'est que je trouve toujours cela aussi fascinant.

Il me regarde fixement quelques secondes, en silence.

- Tu peux partir, c'est bon pour moi.

Je reste une seconde à dévisager le Pyrim au visage impassible. La question me brûle les lèvres, mais je n'ai pas le droit de demander.

- Une vengeance, me dit-il

Je tourne les talons, j'espère ne pas avoir dépassé les bornes.

Voyant le kabbaliste tourner les talons et enfin décamper, Le Pyrim se penche vers la forme ligotée. Le Faërim se débat et tente de crier, mais en vain. Impitoyablement Le Pyrim fouille ses poches. Il finit par trouver ce qu'il veut, un bloc de basalte luisant qu'il empoche vivement avec un air satisfait. Puis, il se lève et abandonne là sa victime ligotée.

La nuit est moite, le ciel couvert laisse passer de temps à autre la lueur blafarde d'une étoile qui clignote faiblement. J'ai décidé de passer par la vieille ville pour retrouver mes camarades. Machinalement mes pas me mènent vers la plus ancienne rue de la ville. J'espère la retrouver là. Mais comme toujours depuis plusieurs années, un mur aveugle m'attend. Les entrées et les fenêtres sont murées avec d'horribles parpaings. La librairie de l'Incunable Souveraineté, devenue inutile, n'était plus. Le Quartier d'Arcadia s'étiolait aussi avec le temps, il est maintenant réduit à une rue d'une dizaine de numéro. J'hésite à faire un crochet pour passer par là, mais je n'ai pas le courage. La disparition de la Librairie et le commencement de l'effondrement d'Arcadia sont arrivés quelques jours après l'attaque du Lion Vert contre le Sanctuaire Inexpugnable, le cœur même de la Maison-Dieu. La bataille avait été un déferlement de rage et de violence qui rappelèrent à bon nombre d'entre nous la chute de la météorite d'Orichalque. Et depuis, plus de traces du Lion Vert. S'était-il caché dans les Akashas ? Avait-il utilisé toute son énergie dans la bataille au point de se dissoudre dans les champs magiques ? Rien n'avait été divulgué par la Maison-Dieu. Le seul message qui était parvenu était la pérennité du projet réunissant

La Papesse, Le Chariot et la Maison-Dieu.

Une musique attire mon attention, me sort de ma rêverie. Là-bas, quelque part, quelque humain écoute un vieux titre de Portishead, Wandering Stars. La musique me parvient en ricochant, comme prisonnière des murs de la vieille ville grise.

Après l'attaque du Lion Vert, la Maison-Dieu communiqua qu'elle comprenait les raisons qui l'avaient poussé à se mettre en guerre contre eux, mais qu'elle déplorait son geste. Elle rappelait dans son communiqué l'engagement qu'elle avait pris envers toute la communauté Nephilim à trouver un moyen de diffuser de façon sécurisée la sagesse qu'elle avait, conjointement avec la Papesse, accumulée depuis des éons.

La marche m'avait fait du bien, je suis content de retrouver mes compagnons. Mon semblable Faërim, Kaalee m'ouvre la porte, souriant.

- Enfin ! On commençait à se demander si quelque chose de mauvais ne t'était pas arrivé ! On se demandait si on n'allait pas tenter de te retrouver avec Keargal.

- Je suis rentré à pied, c'était un peu long mais je ne voulais pas prendre un Uber.

J'allais répondre quand je sentis une vibration dans ma poche.

- Ha ? Ton feedback ? Me demandait Kaalee tout sourire, visiblement curieux.

D'un mouvement de tête j'acquiesce. Prenant en main ma Psyché Basaltique, un simple rectangle d'un profond noir brillant, je l'active et je commente à voix haute ce que je vois.

- Bon, il m'a affecté un 4,4. Ce qui n'est pas très agréable étant donné que grâce à moi il a réussi ce qu'il voulait faire.

- Tu ne lui aurais pas posé trop de questions par hasard ? Me rétorqua Kaergal.

Approuvant vivement avec la tête, Kaalee montre du doigt le Pyrim, d'un air de dire qu'il avait raison, que je pose trop de questions.

- En vrai, non. Je n'ai utilisé que mon regard. Peut-être qu'il a donné trop de bonnes notes ces derniers temps et qu'il ne veut pas voir son taux de crédibilité descendre ?

- Tu peux très bien refuser sa note.

- Et perdre en crédibilité ?! Lui dis-je en lui coupant la parole. Non, je vais accepter, c'est un peu en dessous de ma moyenne mais cela ne devrait pas avoir trop d'impact. Je vais lui affecter un 4,5, comme ça, s'il a autre chose à me proposer, je devrais être en haut de sa liste.

Je range la fine plaque de basalte dans ma poche sécurisée. Mes deux acolytes me regardent bizarrement, ils espèrent une information, ils veulent savoir ce que j'ai gagné en échange de l'aide que j'ai apportée.

- Il m'a envoyé un fragment d'une image réputée contenir des informations sur la Jérusalem Céleste.

Mes deux compagnons hochèrent la tête à l'unisson, faisant une moue qui voulait dire « ouais, franchement, c'est vraiment pas mal ».

Kaalee me propose de quoi manger. Comme à l'accoutumé, Kaergal s'est replongé dans sa Psychée Basaltique. Je ne peux pas voir ce qu'il regarde, chacun de ces artefacts est accordé au Ka de son porteur par la Maison-Dieu, ce qui garantit une sécurité totale. Certains disent que l'Arcane XVI espionne ainsi tout ce qui se fait sur les Psychés, mais personne n'a de preuve. Vu les mouvements de pouce de Kaergal, il doit être en train de défiler les annonces des trois Arcanes Majeures.

- Tu cherches quelque chose ? lui demandais-je, curieux.

- Oui, j'ai entendu dire qu'il y avait des vols de Psychés Basaltiques un peu partout dans le monde, mais ils n'en parlent pas.

Intrigué, je réponds :

- Je ne pense pas que cela soit possible. Ils sont accordés à leur porteur, c'est impossible de reproduire le niveau de vibration d'un autre Nephilim. Personnellement j'évitais de me mêler à ce genre d'histoire.

Depuis la cuisine, Kaalee intervint

- Je suis d'accord avec lui, le Chariot a fait un boulot exceptionnel sur ce petit artefact. Personne ne pourrait envisager un tel acte, cela serait comme voler directement la sagesse dans la tête d'un Frère.

- Oui, répondis Kaergal, mais s'emparer de ce petit truc qui tient dans la main c'est presque comme piller une hermétique de la Papesse.

- Ce qui ne risque pas d'arriver, vu comment ils sont sécurisés par la Maison-Dieu.

- De plus, renchérit Kaalee cela serait contre-productif, voire dangereux.

- Comment ça ? Demanda Kaergal

- Et bien, pour commencer, même si tu disposais d'un moyen te permettant d'accéder au Psyché Basaltique d'un autre Nephilim, tu n'as aucune idée des fragments que tu y trouverais.

Je suis obligé d'admettre qu'il a raison. Kaalee continue sa démonstration :

- Donc, qu'est-ce que tu ferais ? Si tu continues à agresser tes Frères, tu finiras fatalement par te faire prendre.

Je ne voyais pas trop où il voulait en venir, mais je savais quel était le moyen quand on cumulait trop de fragments identiques.

- Oui. Reste le Lieu d'Échanges.

Kaalee jubile, on dirait qu'il a préparé son speech depuis longtemps.

- Exact. Mais le Lieu d'Échanges est surveillé, si tu proposes des fragments que tu n'es pas censé avoir et qu'un Signalement Éthérique te frappe, tu feras l'objet d'une analyse par le Chariot. Et s'il n'arrive pas à retracer l'origine du document auprès de la Papesse qui enregistre tout via la Blockchain Akashique qu'elle détient, tu seras fait comme un rat. Attends-toi à voir débarquer une phalange de la Maison-Dieu.

Le silence s'abat sur nous. Je mange mon repas, nourrissant ce simulacre de chair. Kaalee s'est plongé dans une profonde méditation. Kaergal, totalement absorbé par sa Psyché Basaltique, nous ignore.

D'un seul coup, il bondit de son siège.

- Incroyable, y'a un buzz en train d'arriver. Apparemment, un des Utilisateur Primordial est en train de rédiger un post, surement pour demander de l'aide.

Les Utilisateurs Primordiaux, qu'on appelait maintenant les "UP", avaient été les premiers utilisateurs du système fourni par le Chariot. Dans les premiers temps de cette plateforme, en échange d'aides ponctuelles, ils se récompensaient en partageant des volumes

entiers de sagesse. Les légendes urbaines racontaient que les "UP" possédaient sur leurs Psyché Basaltique l'équivalent en somme de données ésotériques de plusieurs herméthèque de la Papesse. On disait aussi que leur Ka évoluait tellement vite que des adoptés du Chariot et de la Maison-Dieu accordaient leurs Psychés Basaltiques presque en temps réel. Avec l'explosion du nombre d'utilisateurs, l'unité de données ésotérique avaient fortement baissé, jusqu'à arriver à des fragments d'Agartha. Ce que les plus amers nommaient les Miettes d'Agartha.

- Mes amis, nous allons postuler tous les trois pour cette demande. S'il propose une page complète de l'Atalanta Fugiens on pourra se la partager ! Kaergal était visiblement excité par cette perspective. Je soupire et déclare d'un ton résigné :

- Je suppose qu'on va une fois de plus remettre à plus tard notre enquête pour tenter de savoir ce qui est arrivé aux arcanes mineurs ? Je pose la question en vain, mes deux camarades sont plongés dans leurs Psychés Basaltiques.

Coucou, c'est Tonton Grizzt. Ce récit perturbant m'a été raconté par un humain totalement profane à notre réalité. C'est un homme en proie à des cauchemars récurrents. Mon œil avait été attiré par son Ka-Soleil anormalement développé. Il m'a été impossible de déterminer si ce scénario horrible était le fruit de perceptions déformées des Akashas, ou si cela provenait d'ailleurs...

Les Sirènes hallucinantes du lac d'émeraude

Hod, Meborack

Ka-Eau, Degré 8

Portée : 500 m

Durée : 1 heure

Visibilité : Oui

L'invocation doit être réalisée à proximité immédiate d'une étendue d'eau (mer, rivière ou un grand lac), si le Kabbaliste ne parvient pas à nouer le pacte, elle s'enfuira dans cette étendue d'eau.

Comme la sirène de Copenhague, elle apparaît seule, alanguie sur un rocher, queue de poisson allongée et un visage d'une beauté à couper le souffle. Un seul détail gâche ce joli tableau, les crocs qui dépassent de sa bouche. Les Sirènes du lac d'émeraude sont en effet exclusivement carnivores. Pour attirer leurs pitances, elles utilisent un chant de charme.

Les Sirènes travaillent sur commande. Ainsi, le Kabbaliste doit donner à la sirène un objet appartenant à la cible. Elle s'en empare et commence à chanter. Si la personne est dans la portée du sort et qu'elle ne résiste pas à l'effet, elle ne pensera qu'à rejoindre la sirène, prenant tous les risques possibles et imaginables.

La cage



I pleuvait ce matin-là. Une pluie épaisse, compacte, qui semblait même vouloir traverser le plus volontaire des parapluies. Les employés de la maison d'édition Malik-Verlag détestaient ce temps. Non pas que la pluie leur déplaisait, mais plutôt car leur responsable de bureau l'avait en horreur. La simple idée du mauvais temps rendait leur chef désagréable. Et quand il la subissait, c'est une humeur froide et assassine qu'ils devaient endurer. Les années 30 étaient peut-être les années folles, mais pas au travail.

Quand Johan Stosch arriva enfin dans le bureau, tous les employés furent saisi d'effroi. Il était trempé des pieds à la tête, son costume normalement impeccable collait sur sa peau. L'homme ruisselait d'eau de pluie. Alors qu'il se tenait debout sur le seuil du bureau, une flaque commençait à se former. A se demander s'il n'avait pas fait un détour par la Havel. Les employés, figés comme des lapins dans la lumière des phares, retenaient leur souffle. Certains rentraient déjà la tête dans les épaules. Quand Stosch oubliait son parapluie par mauvais temps, c'était l'assurance d'une très mauvaise journée.

- Bonjour mes chers collègues, je vous souhaite une excellente journée ! Lança Johan tout en traversant le bureau, tout sourire.

De mémoire d'employé de Malik-Verlag, on ne l'avait jamais vu aussi souriant... Les employés regardaient passer leur chef, trempé mais guilleret. A tel point qu'au bout de quelques minutes, alors qu'ils regardaient, bouche bée la porte vitrée de son bureau, Johan se leva, trouva la porte et leur dit avec un grand sourire :

- N'oubliez pas que vous êtes là pour travailler quand même, ne vous inquiétez pas pour moi, je finirais par sécher.

En vérité, cette pluie avait rempli Bisarwese de joie. En bon Hydrim, il avait profité pleinement de cette pluie.

Depuis qu'il était sorti de sa stase, il s'était confortablement installé dans ce père de famille travaillant dans l'édition. Prenant la mesure de l'ambiance exceptionnelle des années 30, il avait convaincu

l'épouse de son simulacre de faire appel régulièrement à une garde d'enfant pour qu'ils sortent plus. Grâce à ces escapades, l'Hydrim avait pu prendre contact discrètement avec la Papesse. Bisarwerse attendait toujours son affectation, sans être pressé. Il espérait profiter le plus longtemps possible de cette époque trépidante. Ce soir, lui et sa femme allaient au théâtre.

La fin d'après-midi arriva, L'Hydrim avait eu le temps de sécher. Il devait quand même passer chez lui se changer. Ramassant rapidement ses affaires, il avait assez de temps pour rentrer en flânant un peu. Tout à la joie que lui procurait cette belle journée, il ne remarqua pas l'étrange individu qui l'avait pris en filature à la sortie du bureau.

L'homme, chapeau à larges bords, imperméable de circonstance au-dessus d'un costume de qualité aussi médiocre que son style, arborait la mine patibulaire d'un malfrat. Suivant Bisawerse en expert, il le laissait parfois filer jusqu'à la limite pour mieux le recoller. L'homme au chapeau appliquait sa théorie : quand on suit quelqu'un, jamais deux fois au même endroit. Alors que son « client » s'engageait dans une rue moins chargée, Chapeau fit un signe discret à une voiture qui attendait là. Ce n'était pas la première fois qu'ils filaient leur victime, ce genre d'opération ne s'improvisait pas. Dans la Mercedes-Benz 170, un chauffeur non moins patibulaire et un passager, dont on ne distinguait pas les traits, installé derrière le conducteur. Le véhicule démarra, son compère allait passer à l'action. Arrivé juste derrière Johan Stosch, Chapeau sortit de sa poche une longue seringue et, se décalant brusquement, il planta l'aiguille dans la jambe de Bisarwese. Actionnant le piston, il envoya la drogue directement dans les muscles de sa victime. L'Hydrim, surpris, tenta de repousser l'homme, mais déjà, le produit faisait effet. Ses jambes se dérobaient sous lui, il tombait en arrière. Son agresseur l'attrapa adroitement et, l'appuyant sur lui, le traîna jusqu'à la voiture qui était arrivée en trombe à leur hauteur. Essayant de profiter du peu de contrôle qu'il avait sur son corps, L'Hydrim tenta de se débattre en frappant son adversaire. Chapeau repoussa distraitement la main gantée de Stosch qui lui caressait le visage. La

porte arrière de la voiture s'ouvrit, le complice était prêt à recevoir Johan et à l'installer dans le véhicule. Chapeau ferma la porte et prit place sur le siège passager avant. Il était satisfait. La rue était vide, les fenêtres ne donnaient que sur des entrepôts. Maintenant qu'il allait pouvoir livrer le paquet, il n'avait plus que deux choses en tête. La prime qu'ils allaient recevoir et la voiture qu'ils pourraient garder. Le corps de Johan Stoch était inconscient. Bisarwese était prisonnier de ce corps de chair. L'Hydrim était aveugle, sourd, muet et totalement impuissant. Pour lui, c'était comme être en stase, mais en vaguement plus sale. Il préférait penser à ça plutôt qu'à la suite des événements. Progressivement, mais sans arriver à déterminer combien de temps se passait, il percevait une amélioration des conditions de son simulacre. Des son étouffés d'abord, puis des lumières qui passaient au-dessus de lui, probablement atténuées par ses paupières. Puis, le Nephilim sentit qu'un peu de motricité lui revenait. Roulant la tête sur le côté, il réussit à entrouvrir les yeux. Il fallut quelques secondes pour que sa vue s'habitue à la lumière et qu'il arrive à percevoir autour de lui. Il vit son corps relié à une forêt de fils multicolores. Suivre les câbles des yeux était un effort démesuré. A sa gauche, il voyait des personnes de dos. Des blouses blanches de médecins cintrées aux hanches en train de s'affairer sur un corps massif presque intégralement caché par un grand drap. Les hommes étaient totalement couverts par leurs vêtements blancs. Même leurs têtes étaient bandées de blanc. Leurs yeux couverts par de grosses lunettes noires qui rappelaient celles des conducteurs de locomotives. L'un des hommes tourna la tête et, remarquant le changement de position de Stosch, s'adressa à leur chef. Bisarwerse comprit que c'était une femme qui parlait. Difficile de dire qui était quoi dans leur accoutrement.

- Magistère ! Nous avons un réveil anticipé sur le sujet source.

Sans se retourner, un homme de dos leva sa main gauche. Désignant la femme avec un index qui parut étrangement long à l'Hydrim, il s'adressa à elle d'un ton cassant :

- Silence. Ne m'appellez pas comme ça ici. Veuillez renouveler les doses. Et préparez les conduits solaires.

Sa main pivota légèrement à gauche. De son index d'araignée, il désignait un autre assistant.

- Synchronisation des conduits solaires et activation de la matrice d'extraction.

Le bras gauche du Magistère revint se placer devant lui, son bras droit s'éleva. D'un index qui semblait toujours aussi difforme à l'Hydrim, il désigna un troisième assistant.

- Syntonisation et conjonctions paramétriques des vecteurs de Wilhelm. Dois-je vous rappeler également à quel niveau réguler la puissance éthérique (ce n'était pas une question, l'assistant hochait la tête). Ne reproduisons pas l'erreur du docteur F !

Le doigt filiforme désignait un dernier assistant.

- La source énergétique, assurez-vous qu'elle soit prête, la fréquence de la note est primordiale, vous le savez. Ne me décevez pas une fois de plus.

Enfin, s'adressant à quelqu'un que Bisawerse ne voyait pas, le Magistère donnait une dernière consigne :

- Je vous saurai gré de bien vouloir abattre quiconque montrerait un signe de malaise... A part moi bien sûr, ajouta t-il en explosant de rire malsain.

Entre temps, Bisarwese qui ne comprenait rien au charabia qu'il entendait, avait constaté qu'il était solidement attaché par des sangles de cuir à son lit. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était bouger la tête. Vu la hauteur et la forme du toit, Il était dans une espèce de grand hangar. Des draps blancs tendus délimitaient un espace qui l'empêchait de voir très loin autour de lui. A sa gauche le groupe de chemise blanche qui s'activait. A sa droite, les draps de séparations étaient cachés par des espèces de machines couvertes de boutons lumineux, d'interrupteurs en tout genre. Des câbles traînaient dans tous les sens, sur le sol. Certains remontaient jusqu'au toit, d'autres se faufilaient sous les séparations en tissus, partant vers une destination inconnue. Les plus intrigants étaient les gros câbles épais qui semblaient pulser d'une lumière dorée, au rythme du hum monotone qu'il entendait depuis l'autre bout du hangar. Tournant la tête vers la gauche, il n'eut que le temps de voir l'assistante qui

injectait dans le bras de Stosch un étrange produit coloré. Son corps replongea dans une profonde torpeur. Bisarwese de nouveau enfermé dans ce sac de muscles et d'os, coupé de la réalité, n'avait plus qu'à attendre.

Quelque chose le dérangerait dans son pentacle. C'était comme si le Ka-Soleil de son simulacre gonflait, prenait de plus en plus de place, comme s'il tentait de l'éjecter. Bisarwese ne savait pas ce qui se passait et ne savait pas quoi faire. Est-ce qu'on tentait de forcer un passage en Ombre ? Le Ka-Soleil de son simulacre continuait d'enfler. Il avait presque l'impression d'entendre le chant monotone pulser dans ses sens-Ka, comme relayé par le Ka-Soleil qui gonflait. Soudain, il fut éjecté du corps. C'était une situation inconfortable, mais au moins l'Hydrim pouvait agir un minimum. Déployant ses sens-Ka, il commença à sonder son environnement. L'effroi le saisit. Il était sorti dans une bulle de Ka-Soleil qui pulsait au rythme du chant monotone. Peut-être pouvait-il tenter de forcer les parois de cette cage ? D'après ses connaissances, cette tentative se serait soldée par sa dissolution. Il tenta de puiser de l'énergie dans sa stase, mais il ne pouvait même plus ressentir le lien qui les unissaient. Sentant une forme de panique monter en lui, il analysa encore son espace proche. Dans la lumière aveuglante qui l'entourait, il remarqua quelque chose de différent. C'était le Ka-Soleil de Stosch. Peut-être pouvait-il tout simplement reprendre possession de ce simulacre. Par sécurité, il examina le corps inanimé. Pas de retour possible, son Ka-Soleil était affecté par la même pulsation, créant une instabilité qui l'aurait empêché de s'accrocher. Sondant une fois de plus son environnement, il finit par détecter un autre Ka-Soleil dans la bulle. Celui-ci était stable. Bisarwese ne put le sonder efficacement, la surcharge de Ka-Soleil se faisait de plus en plus ressentir. Le Nephilim avait l'impression que son corps éthérique allait commencer à se racornir et être vaporisé par la puissance du Ka-Soleil. Le hum monotone qui rythmait les pulsations devenait également de plus en plus fort, passant de simple nuisance à source de douleur. C'était sa seule chance de s'en sortir, une voie toute tracée, donc un piège. L'Hydrim

choisit de vivre encore un peu plus longtemps, il plongea en avant et s'attacha au Ka-Soleil qui n'opposa aucune résistance. Sans surprise, le Nephilim constata que ce corps aussi était bourré de drogues. Il ne restait plus qu'à attendre, en espérant qu'il ne subirait pas quelque chose de pire que la dissolution.

Doucement, la conscience lui revenait. Ouvrant les yeux, il constata qu'il était enfermé dans une cage. Métallique cette fois, bien réelle et bien solide. Les drogues faisaient encore effet, il se sentait malhabile, grossier. Comme il avait retrouvé le contrôle de ses membres, il se leva en tanguant. Ce corps était vraiment bizarre.

Il n'avait pas remarqué le garde qui s'approchait de la cage en rigolant bruyamment.

- Bha alors, ça ne va pas mon gros ? Tu tiens pas debout ?

Bisarwerse trouvait la réaction de la sentinelle étrange, mais décida qu'il était temps de passer à l'action. Comme le garde était tout près de la cage, l'Hydrim tendit le bras aussi vite qu'il put, attrapa au collet l'homme terrifié et d'un seul coup lui écrasa la tête sur les barreaux. Le Nephilim bloqua sur deux détails. D'abord, il avait déployé une force physique qu'il n'avait jamais eu jusque-là. Ensuite, son bras... Grand, couvert de poils roux... Mais avant tout il devait s'enfuir. Fouillant le garde, il trouva un trousseau de clés. Avec ses grosses mains malhabiles, l'Hydrim essaya les clés une par une. Il avait l'impression qu'on avait cousu sur sa main plusieurs épaisseurs de cuir. Par chance, la clé de la cage se trouvait sur l'anneau. Ouvrant la porte avec précaution, il dandinât pour sortir de la cage. Derrière l'un des rideaux blanc qui délimitait des espaces dans le hangar, Bisarwerse trouva le corps de Johan Stosch. Comme sa poitrine se soulevait à un rythme régulier, le Nephilim en conclut qu'il n'était pas mort, mais toujours sous sédatif. L'Hydrim fouilla les poches pour en extraire un petit objet cylindrique. Il se mit en devoir de dévisser le petit capuchon, ce qui lui demanda une grande concentration et beaucoup de patience.

Pendant ce temps derrière un miroir sans tain dissimulé dans un mur, deux paires d'yeux l'observaient avec attention.

Le bouchon daigna enfin céder après bien des efforts. Bisarwese

répandit sur lui une poudre cristalline. Les reflets bleus et rouges semblèrent couler sur lui en le recouvrant, puis ils changèrent de couleur jusqu'à prendre la teinte de l'espace autour de lui, cachant le corps du grand singe. Il était devenu quasiment indétectable. Le Nephilim commençait à appréhender les capacités de son nouveau corps. Avec force et agilité, il escalada une colonne d'acier. Suspendu aux poutrelles d'acier, il réussit à atteindre une fenêtre haut perchée. Un simple coup suffit à briser la vitre. Sans se blesser, l'Hydrim se hissa sur le toit. Au loin, il croyait reconnaître les monuments berlinois. Traverser la ville discrètement n'allait pas être facile dans ce corps, mais il savait où se trouvait l'hermèthèque et il comptait bien s'y cacher.

Dans la petite salle derrière le miroir sans tain, après le départ fracassant de Bisarwerse, deux hommes discutaient.

- Cela prouve la théorie qu'ils peuvent parasiter le corps des animaux.

Le Magistère secoua la tête.

- Tssss, vous devriez faire preuve d'un peu plus de respect. Ceux que nous appelons les Nephilim sont effectivement capable d'utiliser un animal comme hôte. Avec un grand sourire, tournant la tête vers son sous-fifre, il continua : C'est quand même beaucoup mieux dit comme cela non ?

Son assistant évita de regarder son supérieur, quand il offrait son meilleur sourire, on voyait toutes ses dents, ce qui le terrifiait.

- Notez également comment il a réalisé son effet magique. J'ai pu lire des notes à ce sujet mais je n'avais jamais assisté à cela. Il faudra qu'on prévoie des études pour en apprendre plus.

Le Magistère changea brusquement de sujet. Son assistant savait que cela résultait d'une technique mentale que leur Magistère s'imposait pour traiter plusieurs tâches en parallèle.

- Est-ce que ma voiture a été nettoyée ?

L'assistant réprima son envie de monter les yeux au ciel. Il était évident que le Magistère perdait la boule. Il se disait qu'il était temps de le remplacer, ça tombait bien, il estimait être le meilleur candidat.

Quelques mois plus tard, la Papesse, ne sachant pas quoi faire d'un

Bisarwese qui refusait de changer de simulacre avait fini par le nommer officiellement bibliothécaire titulaire de l'herméthèque. Après tout, sous cette forme, cela rendait difficile de l'envoyer en mission terrain. L'Hydrim avait plusieurs fois prouvé l'avantage d'avoir quatre mains. Sans parler de la vitesse à laquelle il pouvait atteindre les ouvrages les plus hauts perchés dans les impressionnants rayonnages.

Et puis, comme il disait toujours : "Ook ?"

La déviation éthérique

Oeuvre au Blanc

Purification de l'apatite et des nuages de l'Escarboucle

Poudre de Ka-Eau et de Ka-Air, Degré 6

Aire d'effet : personnelle

Durée : 10 minutes

Description :

La poudre agit sur les rayons de lumière. L'alchimiste devient flou, ses vêtements prennent l'aspect général de l'environnement.

En terme de jeu, les jets de Discrétion bénéficient d'un bonus égal au Degré en Ka-eau de l'Athanor si il est immobile. Sinon, le bonus est divisé par deux. Le bonus s'applique également pour les manœuvres d'esquive.

Juste un petit coup de main



Le Grand Éveil m'avait sorti de ma stase, comme de nombreux Nephilim à travers le monde. Ma première aspiration fut de retrouver Serogor. Nous nous étions perdus de vue alors que nous visitions le nouveau-monde. Lui partait pour Hyperborée, moi je rentrais dans l'ancien monde. En premier lieu, je me mis à la recherche de la Fraternité qu'il m'avait convaincu de créer. Si l'Hydrim était revenu d'entre les stases, c'est vers ses humains chéris que ses pas l'auraient porté. J'avoue avoir été réticent à l'idée de créer une alliance de cette sorte avec une famille de porteur de Ka-Soleil. Notre nature de Déchu nous oblige à penser au-delà des années et des siècles, tel a été l'un des arguments clés présenté par Serogor lors de nos longs débats. Que la réponse à ce besoin soit de se lier à un groupe d'humain représentait pour moi un indice criant de notre déchéance, car c'était la preuve que nous vivions à leur rythme, que nous étions maintenant totalement soumis à la société des hommes. Force m'était d'avouer que l'argument était consistant, j'avais donc accepté la proposition de l'Hydrim. En cette époque moderne les humains avaient atteint des sommets de technologie. Malgré les limitations imposées par mon Simulacre qui avait tout juste les connaissances nécessaires pour les exploiter, ces nouveaux outils accélérèrent mes recherches. Le glorieux MINITEL, fleuron de l'industrie française, possédait dans sa carcasse marron l'ensemble de l'annuaire de France. D'après les connaissances de mon simulacre, cette invention allait se vendre à l'étranger comme des petits pains, prouvant à l'ensemble du monde la supériorité technologique française.

Je retrouvais donc la trace de notre Fraternité. Elle était encore active et Serogor était éveillé. Pendant le voyage en train, je réfléchissais à mes incarnations passées. Il était temps pour moi de m'intéresser aux humains, d'aller au delà de mes réticences. Révéler notre nature à des profanes, exposer encore plus notre déchéance à ces humains qui avaient été le moteur, cela avait été une épreuve

pour moi. La vérité, c'est que j'avais toujours éprouvé du mépris pour la race humaine. Intégrer cette Fraternité me poussait finalement à voir la beauté qui pouvait éclore en eux. Rétrospectivement, le trait qui m'a le plus puissamment fasciné chez eux restera l'humour, sous toutes ses formes. Satyre, parodies, autodérision, impertinence, sarcasme, ironie. Mais mon préféré par-dessus tout : l'humour absurde. Il me renvoyait à la vacuité du monde, à son absence totale de sens. Toute notre histoire, notre déchéance, nos gesticulations pour atteindre un hypothétique Agartha, à mes yeux, tout cela ressemblait de plus en plus à une mauvaise comédie. Je pense que cette période de mon existence a fortement influé mon choix d'être adopté par le Jugement.

Cela faisait quelques semaines que j'avais rejoint la grande maison où logeait notre Fraternité. Serogor m'avait présenté aux membres de la famille. Je m'amusais de reconnaître dans les traits de leurs visages des similitudes assez frappantes avec certains de leurs ancêtres. Je ne savais pas trop comment m'y prendre pour mettre en œuvre mes nouvelles résolutions. Sous l'œil amusé de Serogor, c'est via les arts du combat que je tentais de créer les bases de cette nouvelle relation. L'hydrim me disait que je ressemblais à un Myste qui essayait d'utiliser un décodeur pirate Canal+... Je m'étais coulé dans la vie profane de mon simulacre, mais j'essayais de comprendre cette nouvelle époque sans la pollution des filtres de mon hôte. Une scène qui illustre assez bien les changements qui s'opéraient en moi me revient en tête.

C'était pendant un beau week-end, l'astre solaire, immense disque jaune dans un ciel intégralement bleu, tapait fort. Serogor avait fait installer à l'arrière de la grande maison en pierre une terrasse en bois et une piscine. Ce jour-là, profitant d'un moment calme, j'avais traîné un transat en plastique blanc à l'écart de l'eau. Confortablement installé, totalement nu, je laissais le soleil me brûler le corps en écoutant cette curieuse musique qu'on appelle « rap ». L'un des jeunes membres de la Fraternité, voyant que je m'intéressais à l'époque moderne, tenait absolument à me faire découvrir un collectif de la banlieue nord de Paris appelé « Magistère

Amère ». Le son éruptif par un lecteur CD noir, tout en rondeur, s'est vite avéré être une nuisance pour ma méditation. Assez rapidement j'avais stoppé la rotation de la galette dorée, préférant le silence à la succession de cris énervés des rappeurs. Un clapotis régulier provenait de la piscine. Serogor s'y était réfugié, enchaînant inlassablement les longueurs. Alors que je plongeais dans mes réflexions, je perçus au loin la voix de la matriarche qui s'adressait au Triton. Quelques secondes plus tard, j'entendis Serogor sortir de l'eau et discuter avec elle. La discussion fut assez rapide, elle se clôtura avec le rire sonore si particulier de l'Hydrim.

Juste après, il m'appelait.

- Hey, le feu-follet, viens donc avec moi. Et habille-toi, je t'ai déjà dit mille fois que ça les met mal à l'aise quand tu te balades tout nu.

Je pris le temps d'étendre mes membres assoupis, faisant craquer les articulations. Me levant lentement, j'attrapais mes vêtements d'été pour me rhabiller. Cherchant du regard Serogor, je le vis entrer dans la grande maison de sa Fraternité. Traversant pieds nus la grande terrasse en bois clair pour en ressentir la chaleur sur la plante de mes pieds, j'entrais à mon tour dans la maison. Face à moi le large escalier en pierre s'élevait vers l'étage qui nous était réservé. Les mains dans les poches, je montais une par une les larges marches de pierre jusqu'à atteindre le palier supérieur. Voyant une porte ouverte, je jetais un œil dedans. Il était bien là, dans la salle des invocations. Quand j'entrais, il regardais en vision-Ka un tableau d'apparence anodine. Je restais sur le palier de la porte le temps qu'il finisse l'examen de ce qui devait être un focus. J'en profitais pour regarder à nouveau la salle. De lourds rayonnages tapissaient les murs, jusqu'à condamner les fenêtres. Serogor ne voulait pas que la lumière du soleil abîme les vieux ouvrages et les cahiers reliés de cuir qui contenaient les archives de la famille. Sous la douce lumière électrique je voyais également l'un des plus anciens volumes ou étaient consignés l'histoire notre Fraternité, ouvert, posé sur un bureau en bois. Tout récemment, la matriarche et Serogor avaient décidé de numériser l'ensemble des archives familiales, du matériel était installé ici. La chaise moderne, le scanner de livre et l'ordinateur

semblaient presque incongrus dans ce décor qui me rappelait avec mélancolie l'hermétisme de Rouen.

Le Triton était d'ailleurs sorti de sa vision-Ka, il entra directement dans le vif du sujet :

- L'un des fils de la matriarche a besoin d'un petit coup de main.

- Qui ? Justinien ?

- Non, pas lui, je sais que tu l'apprécies pour ses talents de combats, mais non. Je te parle d'Adrien.

- Ha. Celui qui salit la mémoire d'un Empereur juste en portant ce prénom ?

- Oui, pas la peine d'en rajouter, il ne sait pas manier une épée, il est nul en tir, j'ai compris.

Agitant son index devant mon visage il continua sa diatribe :

- Mais ta vision est étriquée, partisan de Meborack. Il n'est peut-être pas bien équipé pour le combat de fantassin, mais il regorge d'idées et elles peuvent rapporter de l'argent et c'est un talent tout aussi précieux.

- Certes. Bon, qu'est-ce qu'ils attendent de nous ?

- Le susnommé Adrien a un projet qui semble prometteur. Pour ne pas mettre en péril l'équilibre financier de notre Fraternité, il doit obtenir des financements.

Je ne comprenais pas pourquoi Serogor parlait de finance dans cette salle dédiée aux Sciences occultes. L'Hydrim me regardait. Il attendait que je dise quelque chose. Je devinais qu'il y avait un problème quelque part, mais je n'arrivais pas à déterminer lequel. Connaissant le Triton, il était capable de me faire le coup du regard de poisson mort pendant plusieurs heures d'affilée jusqu'à ce que je parle. Il m'appartenait donc de relancer la conversation, ce que je fis avec un dédaigneux :

- Et donc ?

Serogor secoua la tête en soupirant. Il m'avait plusieurs fois traité de cas désespéré, sans que je comprenne ce qu'il voulait dire.

- Sa gestion du stress est loin d'être optimale.

- Tu veux dire qu'il flippe ?

- Heureux de voir que tu développes le vocabulaire du siècle. Oui, il

flippe, ce qui tend à réduire sa crédibilité et nous priverait d'une opportunité d'améliorer les finances de la Fraternité et, donc, impacter à long terme nos actions futures.

- Tu es verbeux. En clair, il flippe et il a besoin de soutien. Qu'est-ce que tu proposes ? Qu'on se déguise en pom-pom-girl et qu'on l'acclame dans le bureau du banquier ?

La trogne de Serogor se fendit d'un sourire,

- De l'humour maintenant ? De mieux en mieux !

Son visage redevint sérieux.

- Non, pour cette fois, comme on manque de temps, je vais faire appel à la Kabbale. Ensuite, pour le long terme, j'utiliserai mes connaissances en psychologie humaine pour lui proposer un programme de progression. Il ne faudrait pas qu'il prenne de mauvaises habitudes. On a assez avec le petit dernier qui consomme ses produits stupéfiants.

Serogor n'était pas encore au courant, mais, curieux de nature j'avais justement testé les fameux produits stupéfiants et je prévoyais de renouveler l'opération. Cette pratique semblait atténuer mon étrange mélancolie et je trouvais les effets sur mon pentacle intéressants. Le cadet m'ayant fait part de ses difficultés d'approvisionnement, nous nous étions mis en quête d'un endroit discret pour en planter quelques pieds.

Le Triton, se munissant d'une craie, se plaça au milieu de l'épaisse plaque d'ardoise que nous avions fait installer au milieu de la pièce. Il se mit à tracer un cercle d'invocation. Tout naturellement, je passais en vision-Ka pour profiter du spectacle.

Le Sénéchal courageux prodigue en conseil

Yesod, Aresh

Ka-Air, Degré 6

Portée : Illimitée

Durée : prochain samedi

Visibilité : Non

Uniquement visible en vision-ka, le Sénéchal courageux est un homme d'aspect sévère vêtu d'une toge à la mode antique. Il tient dans sa main gauche un orbe surmonté d'une croix à quatre branches. Le Sénéchal se place à côté de la personne désignée par le Kabbaliste. Il commence alors à lui murmurer des encouragements secrets, des paroles rassurantes pour lui.

Techniquement, cela permet au bénéficiaire d'ajouter pour un test de résistance à la peur (magique ou non) le Degré du Sénéchal. Un non initié peut alors bénéficier de jets de résistance aux sorts de peur.

MAGIE

Acuité			
	<i>Basse Magie</i>	<i>Degré 5, Eau</i>	<i>Page 46</i>
Manipulation			
	<i>Basse Magie</i>	<i>Degré 6, Terre</i>	<i>Page 64</i>
Barrière à projectile			
	<i>Basse Magie</i>	<i>Degré 8, Air</i>	<i>Page 17</i>
Douleur			
	<i>Basse Magie</i>	<i>Degré 8, Terre</i>	<i>Page 105</i>

ALCHIMIE

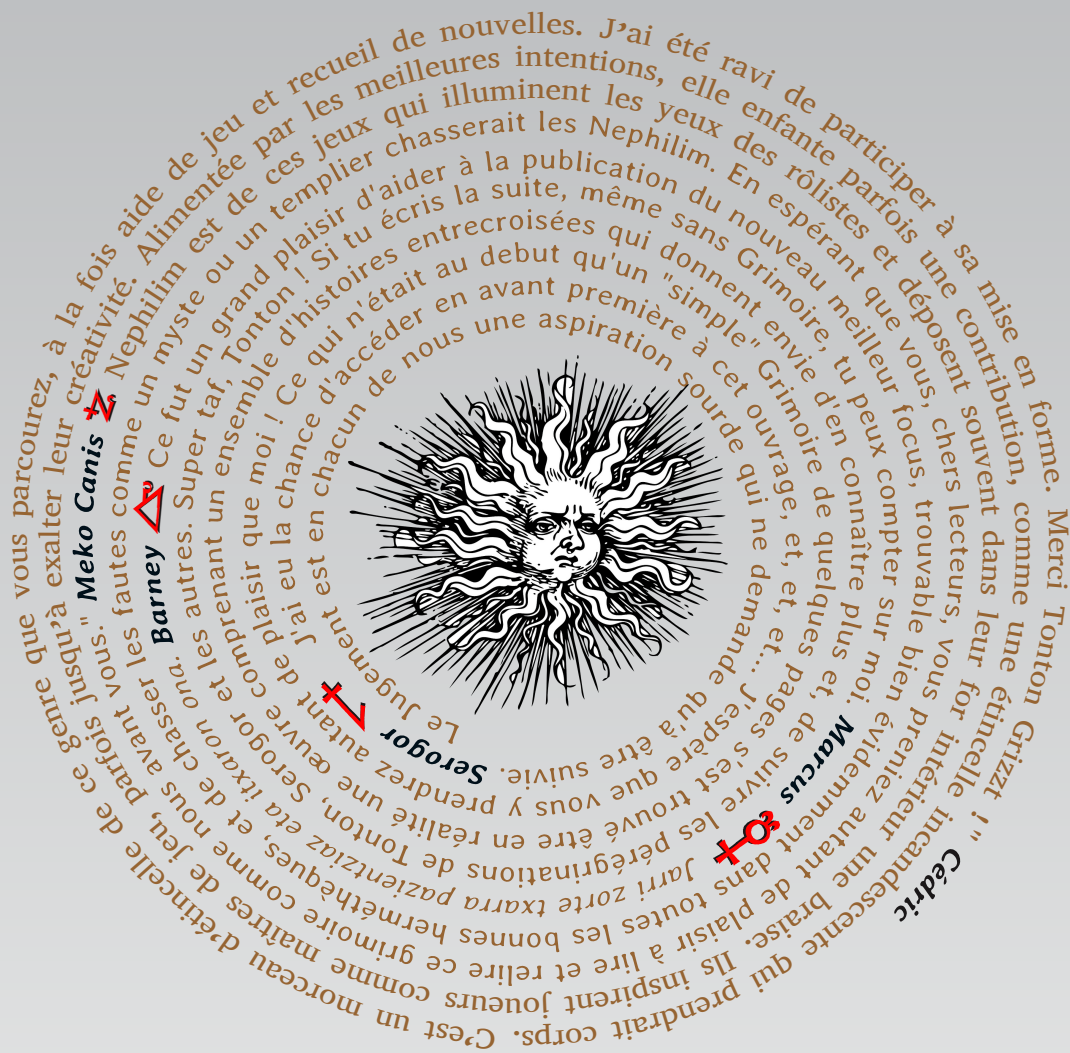
La brume de frayeur condensée			
	<i>Oeuvre au Noir</i>	<i>Degré 5, Lune</i>	<i>Page 79</i>
La désintégration de l'âme			
	<i>Oeuvre au Noir</i>	<i>Degré 7, Air</i>	<i>Page 87</i>
Le miroir du maitre au métal d'argent			
	<i>Oeuvre au Noir</i>	<i>Degré 9, Feu</i>	<i>Page 117</i>
L'apaisement adamantin de la furie aqueuse			
	<i>Oeuvre au Blanc</i>	<i>Degré 4, Eau/Terre</i>	<i>Page 169</i>
La déviation éthérique			
	<i>Oeuvre au Blanc</i>	<i>Degré 6, Eau/Air</i>	<i>Page 185</i>
Le principe paradoxal de la réunion de l'ambre vivant			
	<i>Oeuvre au Blanc</i>	<i>Degré 6, Terre/Terre</i>	<i>Page 147</i>
La fascination du veau doré			
	<i>Oeuvre au Blanc</i>	<i>Degré 6, Lune/Air</i>	<i>Page 99</i>
La sublimation de la flamme, la porte du tunnel intemporel			
	<i>Oeuvre au Blanc</i>	<i>Degré 8, Feu/Air</i>	<i>Page 136</i>

KABBALE

L'Oeil de la montagne des sens		
<i>Malkut</i>	<i>Degré 2, Air</i>	<i>Page 82</i>
Les Seraphim aux mailloches d'airin qui abattent les murailles		
<i>Malkut</i>	<i>Degré 4, Terre</i>	<i>Page 91</i>
Les puissants seigneurs aux armures damasquinées d'or et d'acier		
<i>Yesod</i>	<i>Degré 3, Air</i>	<i>Page 95</i>
Ceux qui rôdent dans la forêt aux 10 000 terrasses		
<i>Yesod</i>	<i>Degré 6, Eau</i>	<i>Page 114</i>
Les Petits Esprits Inquisiteurs		
<i>Yesod</i>	<i>Degré 6, Air</i>	<i>Page 25</i>
Les tisserands de peur du petit palais, ceux qui veillent à l'angle des couloirs		
<i>Yesod</i>	<i>Degré 6, Lune</i>	<i>Page 132</i>
Le Sénéchal courageux prodigue en conseil		
<i>Yesod</i>	<i>Degré 6, Air</i>	<i>Page 191</i>
Les Cerbères infailibles du sommeil serein		
<i>Hod</i>	<i>Degré 8, Air</i>	<i>Page 159</i>
Les Sirènes hallucinantes du lac d'émeraude		
<i>Hod</i>	<i>Degré 8, Eau</i>	<i>Page 177</i>
Les nuages aux gouttes bleues, esprit de Danäe		
<i>Hod</i>	<i>Degré 8, Eau</i>	<i>Page 42</i>
Les Armuriers d'Avalon		
<i>Hod</i>	<i>Degré 8, Terre</i>	<i>Page 61</i>
La petite mort faucheuse d'esprit		
<i>Hod</i>	<i>Degré 12, Lune</i>	<i>Page 69</i>
Le portier infâme de la lubie dévorante		
<i>Netzah</i>	<i>Degré 4, Lune</i>	<i>Page 109</i>
Les ombres douloureuses de la septième plaie		
<i>Netzah</i>	<i>Degré 4, Terre</i>	<i>Page 128</i>
Les Nymphes de la petite forêt enchanteresse		
<i>Netzah</i>	<i>Degré 4, Terre</i>	<i>Page 124</i>
L'horreur gloutonne et tentaculaire du désert des Pierres Vivantes		
<i>Netzah</i>	<i>Degré 8, Terre</i>	<i>Page 32</i>
La Créature du lac acide		
<i>Netzah</i>	<i>Degré 8, Lune</i>	<i>Page 141</i>
Les impératrices de tristesse qui dispensent la mélancolie		
<i>Netzah</i>	<i>Degré 8, Lune</i>	<i>Page 164</i>
Les Savants du Zoo Infini, Gardiens et Protecteurs de la Faune		
<i>Tiphereth</i>	<i>Degré 8, Terre</i>	<i>Page 21</i>
Les démons qui hantent les grottes métalliques, les inspireurs de folie aux yeux rouges de la colère		
<i>Geburah</i>	<i>Degré 8, Feu</i>	<i>Page 53</i>
Le Voleur de temps au suaire lumineux		
<i>Chesed</i>	<i>Degré 14, Lune</i>	<i>Page 75</i>

"Quoi que tu rêves d'entreprendre, commence-le. L'audace a du génie, du pouvoir, de la magie."

- Johann Wolfgang Goethe



Et in Arcadia ego